



HAL
open science

Les Archipiades, une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants en architecture deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif

Thomas Ayoul

► To cite this version:

Thomas Ayoul. Les Archipiades, une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants en architecture deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif. Architecture, aménagement de l'espace. 2021. dumas-04279839

HAL Id: dumas-04279839

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04279839>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



THOMAS AYOUL

Mémoire de
Master



LES ARCHIPIADES



Une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants en architecture deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif.



ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOSSIER DE PRESSE AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LES ARCHIPIADES,

UNE EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE D'AUTO-GESTION, OÙ LES ÉTUDIANTS EN ARCHITECTURE
DEVIENNENT ENSEIGNANTS ET ÉLÈVES DE LEUR PROJET SPORTIF.

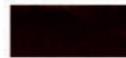
Sous la direction de Pauline Boyer, Maëlle Tessier et Marie Rolland

Séminaire de mémoire : Nouvelles Pratiques Urbaines, regards croisés

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

2020 - 2021

REMERCIEMENTS



Ce mémoire est l'achèvement de trois semestres de réflexion et de travail, je souhaite donc remercier celles et ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé et ont contribué à l'élaboration de cette étude.

Tout d'abord, je souhaite remercier Pauline Boyer, ma directrice de mémoire, qui a su me soutenir et me conseiller durant ces nombreux mois. Malgré mes multiples interventions et demandes d'entretien, elle a toujours su se montrer présente et pédagogue. Pour cela je lui exprime toute ma reconnaissance.

Je remercie également Maëlle Tessier et Marie Rolland, enseignantes du séminaire de mémoire "Nouvelles Pratiques Urbaines, regards croisés", qui, de part leurs retours et échanges, ont su m'aiguiller et me remettre sur le bon chemin.

Il est évident que je dois aussi remercier les étudiants, Romain Robinet, Zoé Divaret, Mélanie Patte, Lucille Rambaud, Ulysse Denon et Melchior Grimaldi d'Esdra, qui ont pris le temps de répondre à mes questions ainsi que de me partager leurs expériences vécues.

Enfin, je remercie avec affection ma famille, mes proches, et mes amis, pour leur soutien constant et leurs encouragements.

SOMMAIRE



Remerciements	4
Préambule	8
Introduction	12
Chapitre 1 <i>La genèse d'un projet sportif</i>	18
Chapitre 2 <i>La mise en place de l'expérience pédagogique d'auto-gestion</i>	30
Chapitre 3 <i>Le projet sportif et éducatif vécu par les étudiants en architecture</i>	58
Chapitre 4 <i>Le retour critique de cette expérience didactique à l'échelle 1</i>	120
Conclusion	138
Bibliographie	144
Iconographie	152
Table des sigles	160
Annexes	162
Table des matières	172



PREAMBULE



Le sport, une passion depuis l'enfance,

Depuis tout petit, le sport fait partie de mon quotidien. De mon premier ballon offert pour mes 3 ans, aux premiers mètres sur mon vélo sans roulettes, jusqu'à mes premières brasses dans la piscine municipale de ma commune. La passion du sport m'a, sans nul doute, été inculqué par ma famille en grande partie, avec un père fêru de football qui m'a emmené faire mes premiers tirs dès mon plus jeune âge, et une mère qui m'a amené à découvrir plusieurs sports, avec la pratique de la natation et du badminton par exemple.

Cette passion pour le sport je l'ai entretenue, que ce soit dans mon jardin à jouer seul au football, avec mon père ou des amis ; devant chez moi avec mes voisins en faisant du vélo ; ou bien au terrain municipal de ma commune où avec mes amis nous restions jusqu'au coucher du soleil à jouer au football, en espérant ne pas se faire gronder en rentrant à la maison. Dès qu'il y avait ne serait-ce qu'un petit espace d'herbe nous jouions. C'est par ces pratiques sportives que j'ai pu vivre les espaces publics de ma commune pour la première fois.

Grâce à ces temporalités et lieux distincts, je pense que cette pratique d'activités physiques m'a aidé à me développer physiquement mais aussi socialement et mentalement. En effet, par le biais du sport, j'ai pu rencontrer de nombreuses personnes, des gens de mon âge, des éducateurs, qui sont aujourd'hui des amis, des proches et qui ont su, à leur manière, me faire grandir, pour devenir celui que je suis aujourd'hui. Je pense que les nombreuses interactions que j'ai eu la chance de créer m'ont beaucoup apportées. Je ne sais pas si ces échanges sont spéciaux du fait qu'ils ont été créés par le biais du sport, mais je sais qu'ils ont été d'une importance capitale, car ils ont été le socle de mon enfance et de mon adolescence. Je reste persuadé que ces relations, par la pratique du sport, m'ont aidées à me structurer et à devenir qui je suis.

Aujourd'hui, à 22 ans, je laisse derrière moi 17 merveilleuses années de football où j'ai connu mes plus grandes joies et mes plus grandes tristesses ainsi que 7 années de badminton et 3 années de natation. Le sport était mon quotidien, que ce soit par plaisir avec 2 à 3 entraînements de football par semaine, avec un match le week-end, les compétitions de badminton durant la semaine, mais également par obligation, avec les horaires de sport que nous imposait le ministère de l'éducation à l'école, au collège et au lycée.

Voilà pourquoi un cruel manque s'est fait sentir depuis ma sortie du lycée, où j'ai été surpris de ne pas voir dans l'emploi du temps de mon cursus architectural une plage horaire dédiée à l'activité sportive, comme il peut y avoir dans les facultés par exemple. Cela a été dur pour moi de faire la transition, cette transformation de mon temps de vie. En effet, je suis passé de la pratique d'activités physiques scolaire et extra-scolaire régulière à ne plus en faire du tout dans mon cursus. L'obligation d'arrêter ma pratique sportive dans mon club de football est devenue une évidence et malheureusement une nécessité, par manque indéniablement de temps pour pouvoir concilier mes études et le sport à haut niveau. Mais comment pouvais-je y remédier ?

L'une des premières solutions, et la plus simple à mon avis, a été de proposer à des étudiants de l'école de venir faire du sport de manière complètement arbitraire dans Nantes. C'est-à-dire sans contraintes, sans horaires ou lieux précis, juste pour le plaisir et non la compétition. Cette façon de pratiquer le sport devient monnaie courante de nos jours, Jean-pierre Augustin la définit comme une «pratique auto-organisatrice»¹, en parallèle de celle organisée par les fédérations ou associations sportives. De ce fait, dans un premier temps, cela s'est déroulé dans des endroits incongrus, tel l'esplanade des machines de l'île, puis dans un second temps à travers de vraies infrastructures pour la pratique, comme le city-stade de Mandela, ou le complexe de Mangin. Ce glissement d'infrastructures a sans doute été causé par une meilleure connaissance et une nouvelle appréhension de la ville de Nantes et donc de la reconnaissance de nouveaux lieux du sport. Mais également du fait que nous étions de plus en plus d'étudiants. En effet, passer de cinq voire six étudiants à une vingtaine en l'espace de quelques mois a aussi provoqué ce basculement.

1. Jean-pierre AUGUSTIN, "Les territoires émergents du sport", dans *Quaderni, L'incertitude des territoires* (n°34), Sapienta, 1997/1998, p. 129-140.

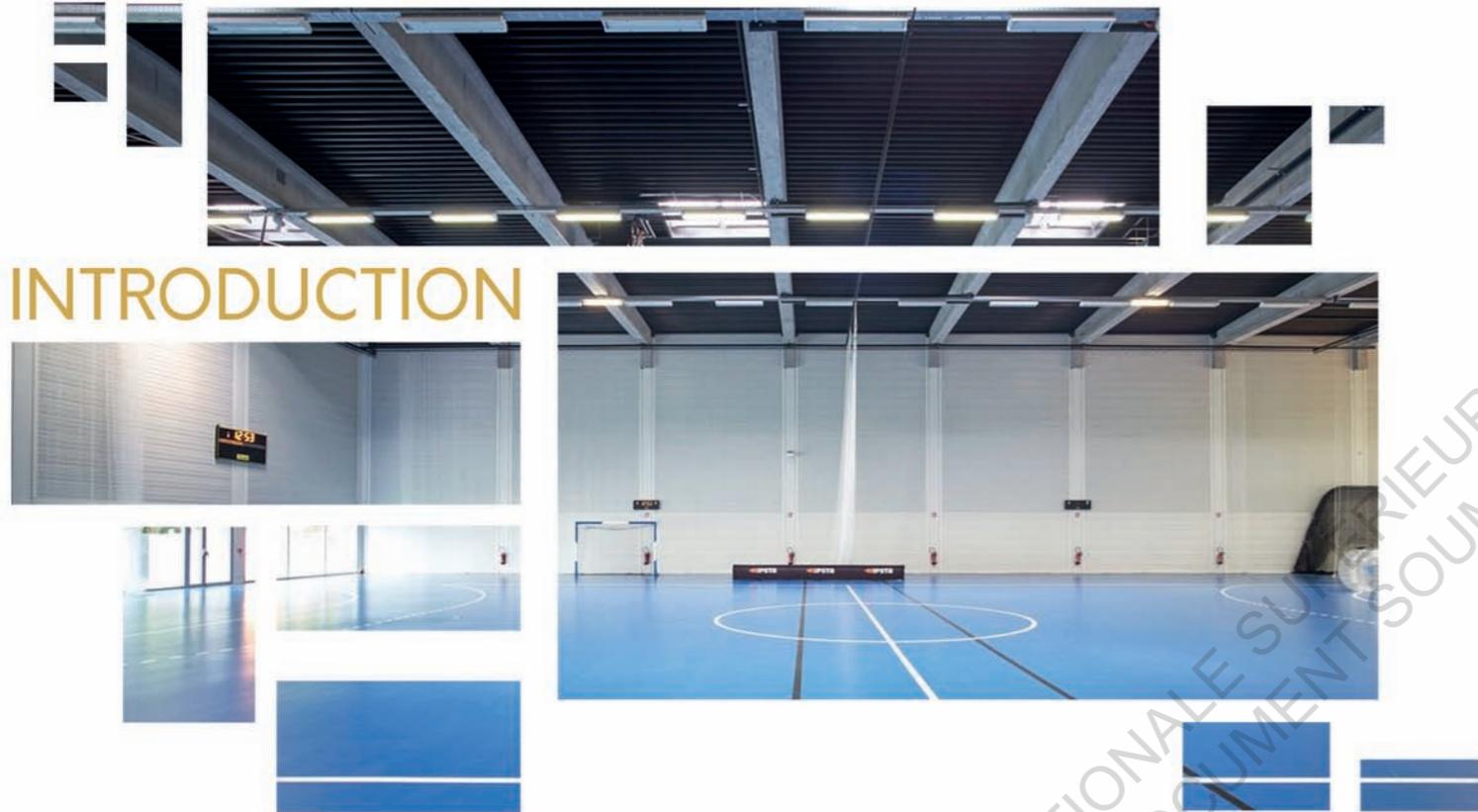
La pratique ne pouvait plus se faire car les espaces de pratique devenaient trop étroits pour le nombre que l'on était, cela devenait même dangereux par moment. C'est à partir de ces premières expériences que j'ai pu appréhender la relation intime qui s'exerce entre le sport et l'architecture. En effet, en arpentant les rues et en découvrant la ville en la pratiquant, et en s'y incorporant, j'ai pu je pense, commencer à comprendre comment la ville est faite et se construit. Je commençais à comprendre l'urbain par la pratique sportive. Bien sûr, il y a une multitude d'ouvertures pour comprendre comment se construit la ville, mais celle-ci fut la mienne.

La deuxième solution et non pas des moindres fut de m'impliquer par le biais du sport et du monde associatif, en devenant le coprésident de l'association sportive de l'école d'architecture de Nantes en 2019. Avec Hugo Dubois, coprésident avec moi-même, notre intention était de mettre en lumière et de redynamiser les pratiques sportives dans l'établissement de Nantes. Que ce soit par le biais de tournois de tennis de table, de volley-ball ou bien de badminton, les étudiants ont réussi à s'appropriier les espaces de l'école tout en se rencontrant. Le but étant dans un premier temps d'établir un diagnostic des sports qui pouvaient être pratiqués à l'école et dans un second temps, de tout mettre en place pour qu'ils puissent se pratiquer. Cette manière d'aborder cette gestion associative m'a convaincu que ces deux disciplines, que sont le sport et l'architecture, pouvaient s'apporter l'une et l'autre, se faire grandir, et par la même occasion nous construire, nous étudiants en architecture.

De plus, cette envie d'arpenter le milieu associatif et de créer un véritable projet au sein de l'association sportive de Nantes a aussi été influencé par ma participation à l'événement sportif national des étudiants en architecture : Les Archipiades.

C'est à partir de cette expérience pédagogique au sein du milieu associatif sportif et de la construction du projet sportif didactique des Archipiades que va en découler le mémoire ci-contre.

INTRODUCTION



A travers ce passé sportif et le cursus d'étude en architecture que je suis en train de terminer, la question principale de mon mémoire est de mettre en évidence la relation intime qu'il peut y avoir entre le sport et l'architecture. Plusieurs sujets et envies me sont venus. Allant de la connexion entre les espaces et les pratiques sportives d'un côté, à l'architecture et le processus de se construire en tant qu'architecte et individu de l'autre.

Comme expliqué précédemment dans le préambule, cette relation intime, j'ai commencé à l'aborder avec la gestion de l'association sportive au sein de l'école d'architecture de Nantes. Cette gestion a pu mettre en lumière plusieurs hypothèses sur cette relation entre le sport et l'architecture. L'enjeu étant de comprendre et d'explorer les questions suivantes : Est-ce que le sport peut devenir un élément moteur pour être architecte ? Pour se construire soi-même en tant qu'étudiant ? Qu'est-ce que nous apprend le sport sur l'architecture ? Et inversement, qu'est-ce que nous apprend l'architecture sur le sport et ses pratiques et espaces ? Est-ce que cette discipline peut participer à la structuration du cursus d'architecte ? Est-ce que les étudiants en architecture possèdent un bagage architectural nécessaire à la construction d'un projet à l'échelle 1 ? À la pratique et à l'appropriation d'espaces sportifs ? La visée de ce mémoire est de découvrir l'univers particulier qui peut se dégager de cette relation entre le sport et l'architecture.

L'objet d'étude que je veux aborder dans ce mémoire est l'exemple le plus pertinent pour mettre en évidence cette réciprocité. En effet, par la présidence de l'association sportive de l'école de Nantes, j'ai eu la chance de participer à l'organisation et au déroulement des Archipiades. Les Archipiades sont un événement sportif où la majorité des écoles d'architecture de France se retrouvent pour s'affronter et se rencontrer à travers la pratique d'activités sportives durant un week-end.

Par sa complexité et sa richesse, cet événement sportif est singulier. De plus, j'ai l'intime conviction qu'il est nécessaire et intéressant de pouvoir faire découvrir l'univers particulier qui se dégage de cet événement national, du milieu associatif sportif. Les raisons de cet engagement sont nombreuses. D'une part, par le temps de la rencontre de toutes les écoles d'architecture, par le fait que cet événement soit autogéré par des étudiants, mais d'autre part également, parce qu'il engage des pratiques sportives, artistiques et urbaines qui évoluent en fonction des espaces et des connaissances de ces étudiants-ci.

Ce rassemblement de plus de 1000 étudiants n'est pas anodin. Il devient important au moment même où l'on se pose la question : Par qui est-il organisé et créé et pour qui par la même occasion ? De plus, le fait que cet événement prône l'auto-gestion pour cette organisation et cette pratique du sport, indique de fait qu'il est marquant dans le cursus de ces étudiants.

A partir de ce moment, l'objet d'étude prend une toute autre ampleur, car un événement sportif créé et organisé par des étudiants en architecture pour des étudiants en architecture, relève beaucoup de questionnements et de ressources.

C'est l'objectif de ce mémoire, appréhender la problématisation suivante :

En quoi l'événement des Archipiades devient une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants-architectes deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif ? Et comment cet événement met en lumière les pratiques sportives, artistiques, et urbaines des étudiants en architecture, vivant leur propre projet ?

C'est à partir de cette problématisation que le mémoire va se structurer. L'organisation de ce mémoire va s'établir en quatre grands axes. Ces quatre axes correspondent aux quatre phases importantes du projet didactique des Archipiades. La genèse du projet, sa mise en place ainsi que son organisation, son déroulement avec sa mise en pratique, et enfin son retour critique. Ces quatre étapes sont à assimiler dans un même temps de lecture, elles ne sont pas fragmentées mais au contraire, elles s'appuient l'une sur l'autre, se construisent jusqu'à former le projet pédagogique sportif dans sa globalité.

Dans un premier axe, l'étude portera sur la genèse du projet sportif que sont les Archipiades. Avec, tout d'abord, l'analyse de la création de la fédération fondatrice (FSEA : Fédération Sportive des Écoles d'Architecture), en la mettant en parallèle avec l'histoire du monde associatif sportif en France. Puis, dans un second temps, en étudiant comment elle se compose en interne, ainsi qu'en créant un panorama des éditions passées. L'enjeu ici est de comprendre quelles sont les raisons de la création de cet événement, quels étaient les manques ou les besoins qui ont engendrés sa création et comment les étudiants ont commencé à répondre à ceux-ci.

Pour le second axe, une fois l'analyse de la genèse de ce projet sportif, le mémoire se penchera sur la mise en place de l'expérience pédagogique d'auto-gestion qu'est l'événement sportif. Comment les Archipiades se sont mis en place une fois l'idée survenue dans la tête des étudiants en architecture ? Pour cela, l'étude analysera la démarche d'enquête et le travail en amont des Archipiades afin de comprendre quel est ce programme. Quelles sont les ressources architecturales et les outils que les étudiants en architecture doivent mobiliser pour organiser et préparer au mieux cet événement ? Comment se construit cette expérience pédagogique, cette démarche de projet, entre savoir-faire et apprentissage de la part des étudiants ? C'est-à-dire comment s'organise et se construit ce projet à partir d'un programme, d'un cahier des charges établis au préalable ? Comment s'effectuent les recherches des sites sportifs ainsi que des sports sélectionnés et pratiqués ? L'étude tentera de comprendre également l'organisation de même que les tâches des étudiants qui composent la fédération.

En ce qui concerne le troisième axe, le mémoire amènera à l'étape suivante qui est la mise en pratique de l'événement et son déroulement. Après avoir étudié la création, la mise en place des outils pédagogiques et des démarches de travail et d'enquête, il faut comprendre comment cette mise en pratique sollicite les phases antérieures qui l'ont précédées. Ainsi, dans un premier temps, le sujet explorera l'organisation externe de l'événement en prenant en compte le rôle des associations sportives des écoles d'architecture dans cette organisation. C'est-à-dire explorer l'influence des Archipiades sur le milieu associatif sportif, mais aussi par extension sur la vie des écoles en elles-mêmes. Et de la même manière, en tentant donc de comprendre comment se fabriquent des méthodologies de travail différentes, de même que

les espaces et pratiques pédagogiques et sportifs au sein d'une école, en prenant l'exemple de l'ENSA Nantes. Dans un second temps, le mémoire s'engage sur le déroulement de l'événement des Archipiades en lui-même. Tout d'abord, en tentant d'examiner les différents complexes dans lesquels s'inscrit l'événement. Puis, en analysant les différentes pratiques sportives, urbaines et artistiques exercées par les étudiants en architecture à travers l'exemple du site du Kipstadium de Tourcoing, le temps du week-end.

Enfin, dans un quatrième et dernier axe, l'enquête abordera la dernière étape de cette expérience pédagogique, qu'est le retour critique de ce projet si particulier. Comment l'étude portée sur les premières intentions de projet, ses actions et sa mise en pratique se reflète dans ce bilan pédagogique et sportif ? D'une part, en faisant un bilan critique avec les différents retours d'étudiants ayant participé à l'organisation et/ou à l'événement. C'est-à-dire en analysant quelles sont les forces et les faiblesses de ce projet ? Comment cette expérience pédagogique peut-elle s'améliorer ? Mais, d'autre part, en tentant de décrypter les méthodes pédagogiques mises en places au sein des Ensas ainsi que leurs limites. Et enfin, comprendre quelles leçons peut-on tirer des Archipiades, en termes de méthodes didactiques, méthodologies de travail, mais aussi sur les pratiques sportives et urbaines des étudiants en architecture ?

La démarche d'enquête et d'analyse mise en œuvre pour l'écriture de cette étude :

Afin d'effectuer cette étude sur l'expérience pédagogique et sportive d'auto-gestion que sont les Archipiades, il convient d'expliquer la démarche d'enquête de cette analyse. Quels sont les moyens déployés pour cerner le sujet et en extraire ses notions les plus pertinentes ?

Premièrement, un travail approfondi a été effectué sur l'histoire du sport ainsi que son mode fédéral afin de comprendre à quel mouvement sportif et associatif se rattache les Archipiades et plus particulièrement la FSEA (Fédération Sportive des Ecoles d'Architecture).

Dans une autre démarche, qui se rapporte plus à une démarche d'enquête de type sociologique, sportive et associative, un questionnaire a été créé et distribué à tous les étudiants ayant participé de près ou de loin à cet événement des Archipiades. Ce questionnaire basé sur un système de questions et réponses libres a permis aux étudiants de rendre compte sur papier de leur expérience vécue à travers ce projet pédagogique sportif. Le questionnaire¹ se base sur deux étapes importantes de l'expérience : son organisation et son déroulement. Les questions sont donc organisées et classées à travers ces deux temps afin d'en faire une lecture fluide et précise. Les étudiants interrogés sont aussi amenés à donner leur avis sur ce questionnaire, afin de l'affiner par la suite, pour qu'il soit encore plus pertinent.

Dans la même approche que celle précédente, deux entretiens téléphoniques ont été organisés avec deux ex-président de la FSEA : Romain Robinet et Melchior Grimaldi d'Esdra. Ces entretiens ont permis à ces étudiants-architectes de rendre compte de vive voix de leur expérience personnelle. Que ce soit en rapport à l'organisation interne de la fédération sportive, sur les outils pédagogiques utilisés, les méthodologies de travail effectuées et acquises, ainsi que sur les pratiques sportives et leurs espaces sur les différents sites sportifs. Les deux interrogés ont porté un regard critique sur leur retour d'expérience, qui porte une réelle valeur, étant tous les deux au cœur de ce projet sportif didactique.

De plus, pour l'analyse des pratiques et des espaces sportifs au sein des sites des Archipiades ainsi qu'à l'école d'architecture de Nantes, des pièces graphiques (plans, coupes, élévations, axonométries et schémas) ont été effectuées. Ces pièces graphiques sont de véritables outils de retranscription d'analyse pour un étudiant en architecture, voilà pourquoi elles ont été utilisées.

Enfin, outre ces sources primaires riches, l'analyse et la lecture de nombreux ouvrages, d'articles, de revues et de réalisations architecturales ont permis l'aboutissement et la compréhension de cette étude complexe sur cette expérience si particulière.

¹. Voir Annexe



CHAPITRE 1



La genèse d'un projet sportif.



A. Création de l'événement des Archipiades et de la F.S.E.A

Avant de montrer et de mettre en lumière l'univers particulier qui se dégage de l'événement des Archipiades, il est nécessaire de comprendre d'où vient-il, comment et dans quel but cet événement a-t-il été créé. Pour cela, il est obligatoire de présenter et de comprendre sa création et donc par la même occasion de présenter l'organisation qui fut à la source de cet événement : la FSEA, ou de son nom générique : la Fédération Sportive des Écoles d'Architectures.¹

1. Les raisons de cette genèse

La première étincelle de tout ce processus associatif sportif est née de la part d'un étudiant de l'ENSA de Paris-Val de Seine, Melchior Grimaldi d'Esdra. Cet étudiant de Paris, voulait faire partager sa passion pour le sport collectif et montrer sa détermination pour que les étudiants de son école puissent se retrouver et tisser des liens autour du sport. Comme l'affirme Melchior durant l'entretien accordé : «L'enjeu était de rassembler les étudiants autour de la pratique sportive qui était complètement oubliée dans les études d'architecture.»²

Ce ressenti de la non-pratique sportive au sein des écoles d'architecture de France n'est pas récent. En effet, avant la création de la FSEA et des Archipiades, beaucoup d'écoles ne possédaient pas encore une association sportive ou un bureau des sports. Pourtant, après quelques sondages de la part d'étudiants faisant partie d'associations sportives, nombre d'entre-eux recherchaient le moyen de faire d'autres activités hormis l'architecture dans leur cursus.

Mais comment pouvoir redynamiser le monde associatif sportif au sein de toutes les écoles d'architecture ? Et comment créer un lieu et un temps où les étudiants de différentes promotions et de différentes écoles puissent se retrouver et discuter en partageant un temps commun ?

1. Pour une question de facilité de lecture, le terme "FSEA" sera employé.

2. Entretien téléphonique avec Melchior Grimaldi d'Esdra, ex-coprésident de la FSEA, ancien étudiant à Paris-Val-de-Seine, architecte D.E. / Durée 1h47min / 17 mars 2021.

C'est donc à partir de ce manque de cohésion entre étudiants, l'envie de participer à un projet sportif et associatif de grande ampleur ainsi que le besoin de faire du sport et de pratiquer d'autres activités extérieures à l'architecture que le projet pédagogique pris racine. Les besoins et les manques étant cernés, tel un processus de conception pour un projet d'architecture, il fallait, à partir de ce moment, faire les démarches pour engendrer le processus de création de l'expérience sportive didactique.

2. Les démarches et actions engendrées

A partir de cet élan, Melchior organisa en octobre 2015, la première réunion entre toutes les écoles parisiennes d'architecture. À cette réunion étaient présents les responsables des associations sportives des 6 écoles publiques : ENSA Paris-Val de Seine, ENSA La Villette, ENSA Malaquais, ENSA Paris-Belleville, ENSA Versailles, EAVT Paris-Est (anciennement ENSA Marne-la-vallée) et le responsable de l'école privée d'architecture, l'ESA Paris (École Spéciale d'Architecture).

Cette réunion peut s'avérer banale aujourd'hui, mais en remontant six ans en arrière, il faut savoir qu'aucune de ces écoles ne s'étaient réellement rencontrées malgré la proximité géographique. Peu de rencontre ou d'interactions s'exerçaient entre ces différentes écoles, exceptée les étudiants de Paris Malaquais et Paris La-Villette qui pratiquaient déjà des activités physiques ensemble dans les mêmes locaux, du fait que les infrastructures sportives soient difficiles à trouver en région parisienne et souvent très chères.

Ainsi, l'objectif premier de cette réunion était l'organisation des Archipiades, un tournoi de sport où les écoles d'architecture de Paris se retrouveraient pour se rencontrer sous le prisme du sport. «*Motivation, organisation et détermination. Je crois que c'est les trois mots qui ont vraiment structuré le début des Archipiades.*»³ précise Melchior, ancien président de la FSEA, pour la première édition des archipiades.

L'idée d'un tournoi de sport comme réponse à ces manques et besoins cités plus tôt est venu assez vite dans les pensées de ces étudiants.

3. Entretien téléphonique avec Melchior Grimaldi d'Esdra, ex-coprésident de la FSEA, ancien étudiant à Paris-Val-de-Seine, architecte D.E. / Durée 1h47min / 17 mars 2021.

Il fallait un projet d'une ampleur assez conséquente pour qu'il puisse se faire remarquer par les étudiants des différentes écoles, et d'autre part, qu'il puisse s'inscrire dans le temps pour les générations futures. Mais, pour pouvoir débiter les démarches pour l'organisation d'un tel événement, les responsables sportifs des écoles devaient proposer un support légal à ce tournoi. C'est à partir de ce moment que cette réunion a pris la forme d'une fédération sur le plan juridique.

3. Un statut juridique particulier, dans la lignée des fédérations sportives

Aujourd'hui et ce depuis décembre 2015, la FSEA est une association loi 1901 à but non lucratif, comme le cite le site internet de l'association. Elle a pour but de fédérer des associations loi 1901, sauf l'association de l'ENSA Strasbourg qui n'a pas le même statut juridique du fait que la loi est différente en Alsace mais qui appartient à la fédération quand même.

En d'autres termes, depuis sa création, l'association s'est donnée les objectifs suivants : *rassembler les associations sportives des différentes écoles d'architecture françaises et européennes ; favoriser la communication entre les associations membres autour de la thématique du sport ; aider les associations à se constituer et à fonctionner sagement ; sensibiliser et encourager les étudiant.e.s en architecture à la pratique sportive régulière ; organiser des événements sportifs rassemblant les associations membres.*⁴

La création de la FSEA est un arbre parmi la forêt dans le milieu associatif, quand on constate le nombre impressionnant de fédérations et d'associations sportives que le France comporte. D'après Patrick Mignon, c'est plus de 2 millions de licences qui ont été attribuées en 1950, avec un bilan de 43 fédérations sportives, et par la suite la France a connu une forte progression dans la seconde moitié du 20ème siècle. Aujourd'hui il existe plus de 109 fédérations sportives avec 14.5 millions de licences sportives délivrées.⁵

4. Site internet de la Fédération Sportive des Ecoles d'Architecture : <https://fsea.fr/>.

5. Patrick MIGNON, «Les pratiques sportives des français», *Sciences humaines*, Paris, Hors-série (ancienne formule) N° 39 - Décembre 2002/Janvier-Février 2003

Toute cette émulation de l'organisation sportive autour des fédérations et des clubs privés ou associatifs se nomme génériquement le mouvement sportif. Ce mouvement sportif prend racine en France au début du 19^{ème} siècle, avec la création de premières fédérations sportives.

La première fédération sportive est fondée en 1873 sous le nom de l'Union des Sociétés de Gymnastiques de France (USGF), elle ne comptait que 250 associations en 1875 mais en quelques années, des milliers de sociétés de gymnastiques se créent sur tout le territoire français. En effet, la gymnastique est la première ébauche de l'arrivée du sport moderne en France. Durant la restauration de 1815 à 1830, la France voit l'apparition de la gymnastique. Des gymnases privés se construisent, et on perçoit le développement militaire mais aussi civil de la gymnastique dans ces gymnases.

Mais ce n'est pas la seule, à l'instar de leurs voisins anglais, des groupes de lycéens parisiens fondèrent en 1882 le Racing Club, et le Stade Français en 1883. Les premières activités de ces nouvelles associations sont dans la lignée de ce qu'il se fait à cette époque en France, c'est-à-dire, d'une part, l'athlétisme qui est très reconnu dans le pays depuis le début du 19^{ème} siècle, le cyclisme devenu le sport le plus populaire dès la fin de celui-ci, mais d'autre part aussi, le rugby et le football. Par la suite, les dirigeants de ces deux clubs parisiens fondent en 1887, l'Union des sociétés françaises des sports athlétiques (USFSA). D'abord tournée essentiellement sur l'athlétisme, ils fondent en premier lieu l'Union des sociétés françaises de courses à pied (USFCP) puis se tournent et s'ouvrent à d'autres sports comme le rugby à XV, le hockey sur gazon, la natation, etc... Elle devient une véritable fédération omnisports et prend donc son nom d'USFSA. Dans les premières années la fédération ne compte que 7 clubs, mais comme le signale l'association *Human-Hist*, grâce à l'insufflation et le prosélytisme de Pierre de Coubertin qui se consacre particulièrement au développement du sport scolaire, le nombre d'associations passe à 350 en 1903, pour atteindre 1 700 en 1913, regroupant 270 000 licenciés.⁶ La fédération d'abord exclusivement parisienne va s'étendre à tout le territoire français et ainsi faire proliférer le sport en France.

6. Human-Hist, *L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques*, 19 mars 2020.

De plus, l'après-guerre marque un tournant dans l'histoire du sport moderne en France. Avec un engouement général pour le goût du sport, la population a envie de penser à autre chose que les horreurs de la guerre. En trois ans, la France a vu les clubs sportifs se multiplier par cinq pour le football, l'athlétisme ou le rugby.

C'est aussi après cette guerre que les fédérations et associations vont prendre une plus grande importance et s'autonomiser. En effet, suite à la guerre et aux diverses commissions sportives, l'USFSA est dissoute en 1919, le processus d'éclosion des fédérations unisport peut donc débuter. À partir de cette date, les fédérations unisport vont commencer à se créer et à établir les règles, les normes et les lieux de leurs sports respectifs. Ces exigences vont d'abord permettre l'inauguration de compétition à l'échelle nationale dans tout le territoire français, mais aussi une diffusion internationale du sport, à travers de grandes compétitions, comme les coupes du monde ou les jeux olympiques. On assiste donc à un double phénomène : tout d'abord, la montée en puissance du professionnalisme sportif qui était déjà présent au 19^{ème} siècle dans le cyclisme et l'athlétisme par exemple. Mais d'autre part, à l'essor du spectacle de masse, promu et développé sous le Front Populaire avec la politique de Léo Lagrange. Ainsi, par le biais des différentes politiques d'après-guerre, la France voit l'édification de nombreux équipements permettant d'accueillir une population de plus en plus envieuse de ces événements. Les grands complexes sportifs deviennent de véritables lieux de culte et de rituels collectifs, tandis que les gymnases et les stades sont les lieux de rencontre et de partage des pratiques amatrices et associatives.

Aujourd'hui, ce mouvement sportif qui a débuté au début du 19^{ème} siècle, dont fait partie la FSEA, est le premier en nombre et en ancienneté par rapport aux autres mouvements associatifs. Elles ont reçu le soutien de l'État qui a délégué une large partie de son pouvoir aux fédérations et aux associations en leur demandant d'organiser les compétitions inhérentes à la pratique du sport. Par conséquent, le mouvement sportif établit les règles, les hiérarchies, et les instances des compétitions qu'il organise.

Ainsi l'ouverture des fédérations basées à Paris qui vont s'étendre sur tout le territoire est le mouvement que va suivre la FSEA. En effet, tout d'abord uniquement parisienne comprenant les 7 associations des écoles d'architecture de Paris, elle s'est étendue par la suite aux associations et bureaux des sports de toutes les écoles d'architecture de France. Cette ouverture a permis à la FSEA de prendre une plus grande ampleur et de pouvoir donc travailler avec des objectifs clairs, vu précédemment, et à une échelle connue : nationale.

Le projet des Archipiades devient à cet instant, non pas un projet mené par un seul étudiant pour sa propre volonté, mais une institution organisée avec des objectifs nationaux, en termes de pratiques sportives, associatives, mais aussi sociales avec la volonté de faire rencontrer les étudiants de la France entière.

B. Composition du bureau et déroulement des éditions

1. Une assemblée structurée

Aujourd'hui, et depuis sa création, la FSEA est constituée d'un bureau comprenant les postes essentiels à son bon fonctionnement. On retrouve donc le rôle de président(e), vice-président(e), trésorier(e), vice-trésorier(e), secrétaire et responsable des partenariats. Ces rôles ne peuvent être dérogé pour l'organisation globale des événements qui sont organisés par la fédération.

D'une façon purement juridique, il faut donc retenir que la FSEA est gérée par des Ambassadeurs (personnes physiques), qui constituent les membres de l'Assemblée Générale de la FSEA. Cela comprend évidemment les personnes tenant les rôles cités précédemment, mais aussi les représentants des associations ayant adhéré par le biais d'une cotisation annuelle (personnes morales).

Ces mêmes ambassadeurs donc, ou bien les membres actifs des associations sportives des écoles d'architectures adhérentes (les présidents ou membres du bureau principalement),

peuvent se présenter aux postes du Bureau de la FSEA, ou en tant que responsables des différents pôles qui constituent la fédération : la communication, la logistique, la compétition, l'ambiance, la gestion des bénévoles ou l'organisation des événements d'Archiglisse et des Archipiades.

C'est à partir de ce socle que la FSEA va travailler et pouvoir se mettre à la tâche de l'organisation des deux projets annuels principaux que sont : Les Archipiades et Archiglisse.

2. Un projet qui s'émancipe et se divertit au fil des éditions

Ainsi dans cette optique de promouvoir le sport sur un rayonnement national pour tous les étudiants en Architecture, la FSEA organise désormais deux événements sportifs annuels rassemblant les étudiants des écoles d'architecture : Archiglisse et les Archipiades. Il s'agit d'événements pendant lesquels les équipes féminines et masculines des différentes écoles se réunissent et s'affrontent dans un esprit de partage, sportif et festif au travers d'activités athlétiques variées.

«La FSEA, Fédération Sportive des Ecoles d'Architecture, accompagne depuis 2016 les associations sportives des écoles d'Architecture dans leur développement et organise pour l'ensemble de ses étudiant.e.s, des événements sportifs nationaux, dans un esprit de partage et de cohésion.»⁷

Ici, dans cette étude, le sujet portera seulement sur l'événement des Archipiades. En effet, je n'ai pas pu participer au second événement nommé Archiglisse, car nous avons déjà un événement similaire à l'école d'architecture de Nantes, *Arskitecture*, mais qui reste particulier à l'école nantaise.

Les Archipiades ont débuté en 2016 avec la première édition, quatre par la suite se sont succédées, dont 3 en présentiel et une sur internet suite à l'arrivée de la pandémie du coronavirus Covid-19. L'année 2021 aurait du être la sixième édition mais par mesures de sécurité, elle n'a pas pu se tenir.

7. Site internet de la Fédération Sportive des Ecoles d'Architecture : <https://fsea.fr/>.



1 : ENSA Paris-La Villette
 2 : ENSA Paris-Belleville
 3 : EAVT Paris-Est
 4 : ENSA Paris Val-de-Seine
 5 : ESA

6 : ENSA Paris Malaquais
 7 : ENSA Versailles
 8 : ENSAP Lille
 9 : ENSA Normandie
 10 : ENSA Bretagne

11 : ENSA Nantes
 12 : ENSAP Bordeaux
 13 : ENSA Toulouse
 14 : ENSA Montpellier
 15 : ENSA Marseille

16 : ENSA Grenoble
 17 : ENSA Saint-Etienne
 18 : ENSA Lyon
 19 : ENSA Clermont-Ferrand
 20 : ENSA/INSA Strasbourg
 21 : ENSA Nancy

Pour la première édition en 2016, l'événement s'est déroulé dans le parc de la Cité Universitaire de Paris (CIUP), sur le stade Ouest. Pour cette édition, seules les écoles d'architecture de Paris furent présentes. En effet, comme expliqué précédemment, la FSEA venant d'être créée au sein de l'école de Paris Val-de-Seine, l'événement était de dimension réduite et ne s'est partagé que dans la région parisienne. Il y avait donc les sept écoles parisiennes, Paris Val-de-Seine, Paris Malaquais, Paris La-Villette, Paris Belleville, Paris-Est (anciennement Marne-La Vallée), l'école de Versailles, ainsi que l'école spéciale d'architecture (ESA). Pour l'anecdote, pour cette première édition, c'est bien l'école de Paris Val-de-Seine, où est née la fédération sportive qui gagna les Archipiades. Le site sportif, la Cité Universitaire de Paris, accueillant les plus de 450 étudiants venant se rencontrer pour la première édition, se trouve à l'extrémité sud de la ville de Paris, dans le 14^{ème} arrondissement, proche du périphérique parisien.

Pour la deuxième édition en 2017, les Archipiades ont rassemblé plus de 700 participants, avec le développement de l'événement au niveau national. En effet, pour cette seconde édition, huit écoles de province sont venues défier les écoles parisiennes. On compte parmi elles, l'école de Montpellier, de Normandie, de Bordeaux, de Grenoble, de Bretagne, de Clermont-Ferrand, de Strasbourg, et enfin celle de Nancy. Pour sa première participation, c'est l'école de Montpellier qui remporta les Archipiades. Ayant une forte augmentation de participants, la FSEA a dû changer de site sportif pour accueillir comme il se doit le nombre conséquent d'étudiants. Le site choisi fut le centre sportif Georges Carpentier, toujours à Paris. Ce stade comportant une grande salle de sport, se trouve également à l'extrémité sud de la ville de Paris, à la limite de la périphérie mais cette fois dans le 13^{ème} arrondissement. D'après les entretiens effectués avec les membres du bureau de la FSEA, il semblerait que ce site sportif soit l'un des plus grands sites disponibles à l'intérieur du périphérique parisien. Ainsi, on voit naître les premières interrogations sur la capacité d'accueil des futurs sites sportifs des Archipiades, si ceux-ci sont amenés à accueillir encore plus d'étudiants dans les éditions suivantes.

En ce qui concerne la troisième édition, les Archipiades se sont déroulés en 2018 pour la première fois en dehors de la ville de Paris, et plus particulièrement au nord de celle-ci, dans la commune de la Courneuve, au parc départemental des sports de Marville. Le lieu a de nouveau changé en fonction de l'accroissement de l'effectif des participants. En effet, pour cette troisième édition des Archipiades, l'événement a reçu trois nouvelles écoles, les

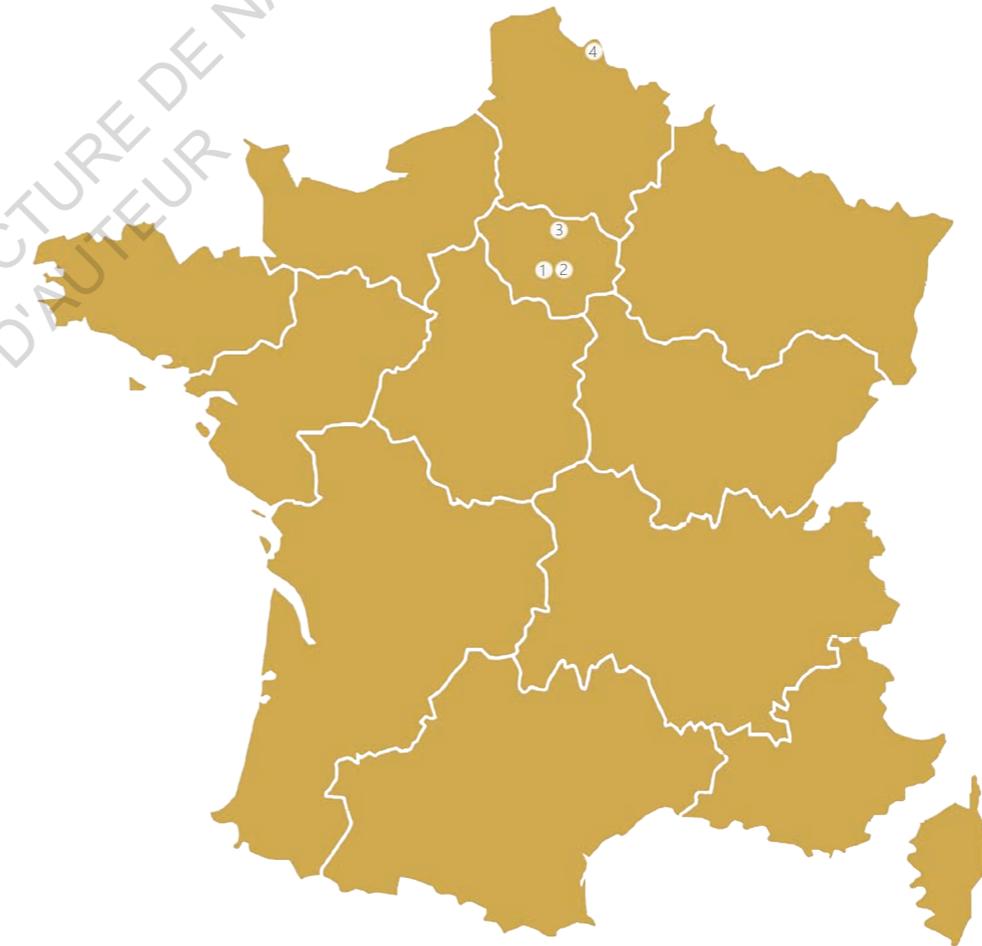
écoles d'architecture de Saint-Étienne, celle de Toulouse et enfin celle de Nantes. Ainsi, pour la troisième édition des Archipiades, c'est la première fois que l'école d'architecture de Nantes participe aux Archipiades. Ce fut pour l'école et pour les «seulement» quinze étudiants qui ont participé, une grande joie de participer à ce week-end, ainsi qu'une grande motivation pour emmener un maximum de participants à l'édition suivante. Cette année encore, c'est l'école de Montpellier qui rentrera avec le trophée du vainqueur.

Enfin pour la quatrième et dernière édition en présentiel en date, les Archipiades se sont délocalisés pour la première fois en dehors de la région parisienne. Une première sachant que celle-ci est le berceau des Archipiades et de la FSEA. Cette décision a été prise au sein du bureau de la FSEA avec l'aide des ambassadeurs de chaque école d'architecture dont je faisais partie en 2019, étant co-président de l'association sportive de l'école d'architecture de Nantes. Le choix du site s'est porté sur un complexe totalement nouveau, construit en 2015, le Kipstadium de Tourcoing. Pour cette année-ci, les Archipiades ont vu la participation de 20 écoles sur les 21 existantes en France. En effet, les écoles d'architecture de Nancy et de Lyon se sont jointes à l'événement tant attendu par les étudiants. Et une nouvelle fois, c'est l'école d'architecture de Montpellier qui remporta les Archipiades.

Ainsi, depuis 2016, l'événement ne cesse de se développer. En 4 ans les Archipiades sont passés de l'accueil de sept écoles d'architectures avec 450 participants, à plus de vingt écoles et 1400 étudiants pour la dernière édition physique en date à Tourcoing.⁸

Ainsi, le rôle de la FSEA est d'organiser au mieux cette expérience pédagogique d'auto-gestion, en trouvant donc avec l'aide des ambassadeurs de chaque école, une date et un site sportif qui puisse accueillir autant de personnes, le temps d'un week-end. La question de l'organisation générale de l'événement, la démarche d'enquête des étudiants-architectes, la notion de projet à l'échelle 1 réalisé, le choix des sites, de leurs caractéristiques, de leur localisation, et leurs conséquences sur les pratiques sportives, artistiques et urbaines des étudiants en architecture sont la base de cette étude de mémoire. Ces problématiques seront abordées dans la suite de l'étude.

8. L'édition 2020 s'étant déroulée sur Internet, sur *Instagram*, par le biais de défis à relever sur différents sports pour toutes les écoles d'architecture de France. L'école de Marseille en sortira victorieuse.



1 : Cité Internationale Universitaire de Paris, Paris

3 : Parc départemental des sports de Marville, La Courneuve

2 : Complexe Georges Carpentier, Paris

4 : Complexe du Kipstadium, Tourcoing

CHAPITRE 2

La mise en place de l'expérience pédagogique d'auto-gestion.

A. Une organisation complexe, et une méthodologie de travail particulière sans précédent pour les étudiants

Le projet pédagogique sportif des Archipiades est une nouvelle expérience pour les étudiants en architecture qui souhaitent s'y confronter. Travailler à l'échelle 1 et de façon concrète comporte évidemment de nouvelles notions et de nouveaux rôles que les étudiants ne connaissent pas malgré leurs acquisitions durant leur cursus architectural. Ainsi, ce projet sportif va se construire et se développer grâce à des méthodologies nouvelles de conception, par l'utilisation d'outils pédagogiques qui vont servir de vases communicants entre le savoir-faire et l'apprentissage des étudiants. Ces nouvelles méthodologies de travail vont de la responsabilisation des différents pôles dont se compose la FSEA, aux démarches d'enquêtes pour le choix des sites sportifs et des pratiques sportives.

1. Les différentes étapes pour cette organisation

Chaque édition des archipiades requiert une organisation importante et structurée. En effet, elle nécessite souvent un an de préparation en amont au minimum, pour le bon déroulement de l'événement. Pour cela, la FSEA se compose chaque année de nouveaux éléments pour entretenir cette organisation très importante. Comme l'explique Romain Robinet, président des Archipiades 4 (2019), «*l'organisation des événements commence d'abord par une étape primordiale de passation, de formation et d'accompagnement des nouveaux arrivants dans l'association.*»¹

La FSEA met en place une assemblée générale qui est composée des *Ambassadeurs* (personnes physiques) Ce sont ces ambassadeurs qui représentent les associations qui ont adhéré à la FSEA par le biais d'une cotisation annuelle (personnes morales), comme vu précédemment.

La passation se fait généralement en septembre, durant la rentrée dite universitaire. Ce fut le cas pour les trois premières éditions, sauf pour la quatrième où les prémices de la passation se sont déroulées durant la fin du week-end des Archipiades 3, pour qu'elle soit

1. Réponse de Romain Robinet au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 19 mars 2021.

officialisée durant l'été. Cette étape cruciale permet donc d'élire un nouveau bureau pour l'édition suivante. Malgré la joie de pouvoir participer aux Archipiades, prendre la responsabilité d'organiser un tel événement n'est pas une mince affaire. Tel un projet d'architecture, l'architecte doit, un moment ou un autre, prendre les rênes du projet s'il veut en maîtriser la finalité. De plus, la plupart du temps les membres de l'ancien bureau restent en contact avec les nouveaux membres actifs afin de les former et de les guider dans cette tâche ardue. Cependant, pour les dernières éditions, causé par de nombreux départs en Erasmus ou redoublements de la part des «anciens»², la passation des Archipiades 4 s'est faite plus difficilement et les nouveaux responsables, sont presque arrivés malgré eux à la présidence et aux têtes des différents pôles. Être motivé par le sport et par l'événement des Archipiades, n'est plus option à ce stade-ci, cela devient presque une obligation pour pouvoir garder la tête froide et pouvoir organiser au mieux ce projet pédagogique d'échelle nationale.

La passation permet donc d'élire les nouveaux membres du bureau de la FSEA. Ces membres comme expliqué précédemment sont composés d'un(e) président(e), vice-président(e), trésorier(e), vice-trésorier(e), secrétaire et responsable des partenariats.

Hormis cette élection, le bureau de la FSEA demande à chaque début d'année, aux associations sportives de toutes les écoles d'architecture de les renseigner sur les nouveaux étudiants en charge de la présidence de chaque association. Ces nouveaux étudiants deviennent les ambassadeurs de leurs écoles et représentent donc leurs associations devant la FSEA afin de participer à l'édition annuelle. La plupart du temps, chaque école compte deux étudiants faisant office d'ambassadeurs : le/la ou les présidents de l'association sportive de l'école, ainsi qu'un autre membre si besoin. Au total, sur les 20 écoles présentes pour l'année 2019, pour la quatrième édition, ce n'est pas moins de 40 nouveaux ambassadeurs qui ont permis d'aider la FSEA à organiser l'événement tant attendu des Archipiades.

Cependant, la réalité tend plus à dire que la FSEA mène de front presque l'organisation complète du travail car le rôle des ambassadeurs dans les écoles n'est pas encore optimal. Ensuite, il s'agit de choisir un site sportif pouvant accueillir tous les étudiants ainsi que les dates adéquates. Ce sont les décisions les plus longues, les plus complexes à prendre, car elles sont déterminantes pour la réussite du projet sportif.

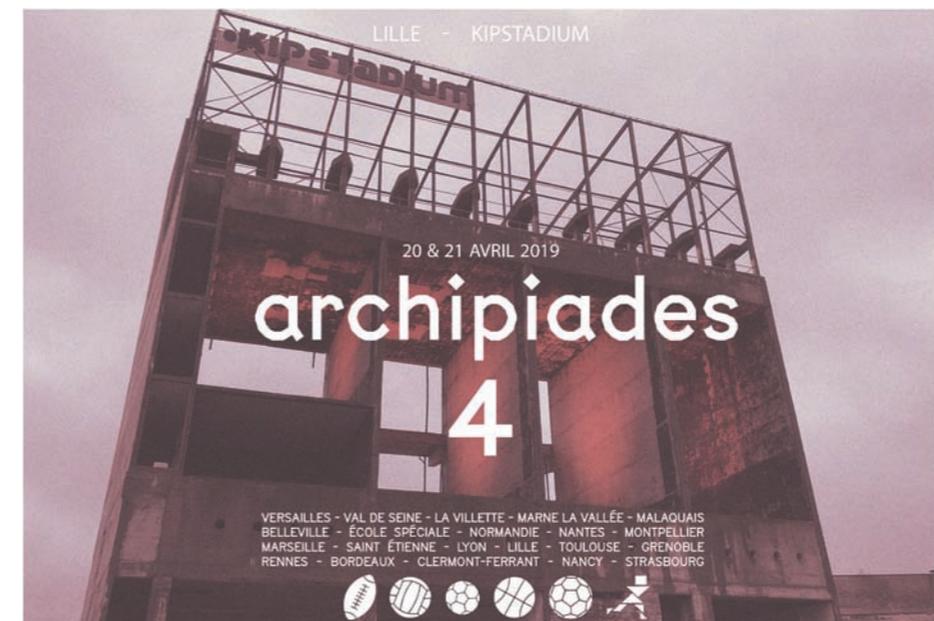
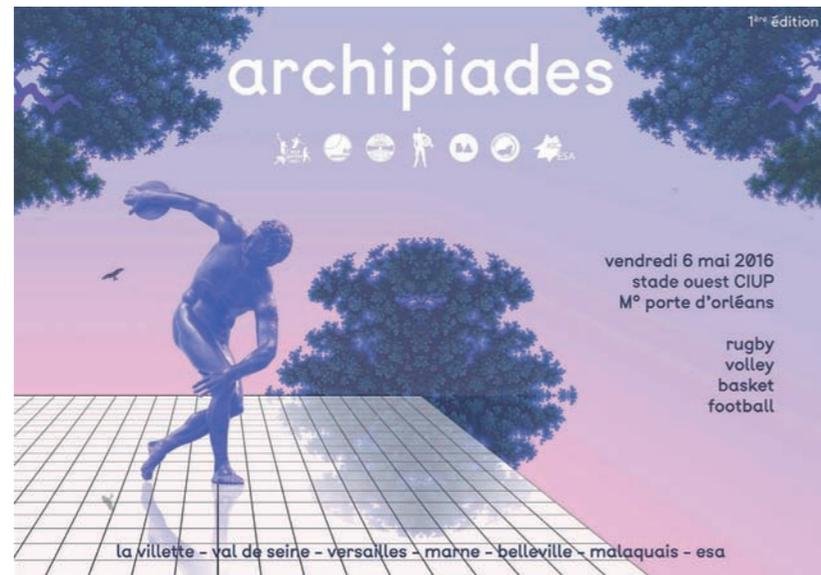
2. Terme utilisé pour parler des anciens membres du bureau de la FSEA

A partir de ces données, la FSEA va organiser des réunions comprenant le bureau de la FSEA, ainsi que les dirigeants des pôles de l'organisation et tous les ambassadeurs des écoles d'architecture. Ces réunions commencent vers novembre, donc sept mois avant la date de l'événement. Les ambassadeurs ont la responsabilité d'intégrer un pôle pour aider à l'organisation globale de l'événement des Archipiades. Ainsi, l'organisation se construit de façon pyramidale avec le bureau, puis les responsables des pôles et enfin les ambassadeurs composant ces pôles. Pour les trois premières années des Archipiades, la liste des pôles était : logistique, communication, sportif, soirée, journée, transport, logements, terrains, repas. Depuis la quatrième édition, au vu du nombre conséquent de pôles et des personnes les composant, la FSEA a décidé de globaliser certains pôles pour n'en retenir que quatre : Communication, Logistique, Compétition et Ambiance. Ces pôles viennent s'ajouter aux rôles de président, de trésorier et de responsables partenariats du bureau de la FSEA.

2. Une méthodologie nouvelle, avec des rôles inédits pour les étudiants

Aujourd'hui **le pôle communication** correspond essentiellement à la mise en valeur sur les réseaux sociaux de la FSEA et des événements qu'elle organise. Ce pôle se charge de créer les logos, les affiches pour les Archipiades par exemple, mais aussi les teasers pour les éditions suivantes ainsi que des rétrospectives des années précédentes en photos et vidéos. Aujourd'hui la FSEA est présente sur *Facebook*, *Youtube* et *Instagram*. Elle possède même un site internet : <https://fsea.fr>.





Cette mise en avant de la Fédération montre à quel point la FSEA est rentrée, depuis peu, dans une autre échelle que la simple compétition entre quelques écoles. Maintenant, les Archipiades sont devenus un événement médiatisé, avec une bonne communication et qui ne manque pas de se renouveler esthétiquement. Chaque événement a sa couleur, qui change suivant les éditions, une mini charte dans ses supports de communication, ainsi qu'une typographie à respecter. Cela est forcément dû, un minimum, au savoir-faire des étudiants en architecture qui, de par leur cursus, ont acquis une agilité à maîtriser les outils informatiques, tels les logiciels de design (*Indesign, Illustrator*), de retouches photographiques (*Photoshop*) et de montages vidéos (*AfterEffect*). Cet aspect esthétique qu'aborde les Archipiades et en globalité la FSEA est, à première vue, spécifique aux étudiants en architecture qui peuvent avoir grâce à cette formation beaucoup plus de facilités que des étudiants en ingénierie par exemple.

Prendre de l'importance au fil des éditions et augmenter le budget de la fédération a permis aussi aux Archipiades de renouveler ses outils de communication avec, pour la première fois, pour l'édition de 2019 au Kipstadium, l'utilisation d'un drone. Ce drone a pu filmer durant les trois jours de l'événement les 1200 étudiants pratiquant les activités physiques ainsi que l'architecture industrielle réhabilitée du nouveau site sportif.

L'étape de la communication n'est pas à négliger, les étudiants en architecture sont les premiers à le savoir, bien vendre son projet est primordial. Un projet s'il veut être compris, validé, voire reconnu, doit donner envie et être accessible à tous. Pour les membres de la FSEA, le processus est le même que pour un projet d'architecture, vendre au mieux les archipiades c'est se donner toutes les chances d'accueillir de plus en plus d'étudiants pour les prochaines éditions.

Le pôle logistique, quant à lui, correspond à l'organisation de deux étapes primordiales pour les écoles : le transport et l'hébergement. Les missions de ce pôle sont simples : contacter tous les hôtels à proximité du lieu des Archipiades pour recevoir des devis et connaître leurs capacités afin de trouver le meilleur rapport qualité-prix. Tout en faisant attention à la distance de ces hôtels par rapport au complexe sportif établi. Ensuite, la FSEA essaye d'ajuster les offres avec la demande des années précédentes et des prospections de l'année en cours. Pour cela, les membres de la FSEA effectuent un sondage pour avoir un ordre d'idée sur le nombre d'étudiants concernés. Il en va de même en ce qui concerne le transport avec les devis pour les bus et les trains. L'objectif étant d'éviter un maximum de séparer les sportifs d'une même

école. Ici, il est question de gestion, de comptabilité et de statistiques, autrement dit, aucune compétence que n'acquière des étudiants en architecture durant leur cursus. Cet exercice se révèle assez délicat car il engage beaucoup de responsabilités financières. En effet, la FSEA doit s'engager sur un prix de billetterie avant de signer les devis avec les hôtels et de savoir le nombre exact d'étudiants voulant dormir dans ceux-ci. Ainsi, les coûts peuvent varier et il faut bien prévoir les choses et prendre une marge pour couvrir les imprévus, car comme le précise Romain Robinet : «*il y en a absolument toujours*»³.

Cependant, les étudiants en architecture ne sont pas en reste d'idées. En effet, pour améliorer le budget et le financement déjà important de la mise en place des Archipiades, la FSEA a tenté de créer un camping sur le complexe sportif du Kipstadium pour la quatrième édition. Les résultats ont été plus que bénéfiques et le bureau a pour objectif de continuer à proposer cette option, voire de l'augmenter considérablement afin qu'elle devienne, peut-être, l'option principale pour l'hébergement de tous les étudiants. Durant cet essai, tout le camping des Archipiades a été dessiné par les étudiants en architecture. De part leur savoir-faire et leur analyse du terrain, les écoles voulant dormir sur le site ont pu trouver un emplacement leur étant réservé, dans les bonnes dimensions, en fonction du nombre de leur cortège. C'est ce savoir-faire et cette volonté d'améliorer les choses et de les changer qui fait que ce projet évolue et prend une autre ampleur au fil des années.

Le pôle Ambiance, anciennement pôle journée et pôle soirée, travaillent en amont du déroulement de l'événement mais toujours sous la supervision du bureau de la FSEA. Sa mission est double : organiser tous les événements de la journée et ceux durant les soirées du week-end. Pour la journée, le pôle met en place le planning complet et détaillé de tout le week-end, organise la formation des bénévoles, fait appel aux associations pour la restauration en demandant des devis (la FSEA essaye un maximum de privilégier les associations étudiantes), réfléchit à la disposition du village des partenaires (nombres de barnums, où les placer, etc...). Cependant, le pôle ambiance prend également la tâche de s'occuper des points juridiques, en faisant des demandes de devis pour la partie secourisme, pour les besoins d'équipements supplémentaires (WC, vestiaires...), mais aussi pour la déclaration de l'événement à la préfecture. Enfin, l'idée pour les années à venir est aussi d'organiser des activités supplémentaires pour les supporters et les sportifs entre leurs matchs.

3. Entretien téléphonique avec Romain Robinet, ex-coprésident de la FSEA et étudiant à l'ENSA de Paris La Villette / Durée 48min / 27 mars 2021.

En ce qui concerne la partie soirée, la FSEA fait appel aux associations exerçant de la musique au sein des écoles (pour la quatrième édition, un DJ d'une association étudiante de Paris a été choisi). La réflexion du lieu est primordiale, où pouvoir accueillir presque 1000 étudiants au même endroit pendant toute une soirée ? Et comment penser l'aménagement ? Ici encore, les étudiants en architecture ne sont pas en reste. Par exemple, pour l'édition au Kipstadium le bureau a appuyé sa demande de vouloir faire la soirée dans la nouvelle salle de sport du complexe et, pour cela, il a dû créer un montage photographique montrant l'évolution de la salle se transformant en salle de concert. La FSEA s'est appuyée sur des sources venant des architectes du complexe eux-mêmes montrant la transformation réelle de la salle de sport en réception.



Le pôle Compétition est le pôle qui permet à l'événement sportif en lui-même de se dérouler sur les journées de compétition. C'est à dire que c'est à partir de celui-ci que va être mis en place le tableau des matchs, un véritable casse-tête pour les organisateurs. Mais aussi l'organisation de la course des mascottes, la compétition des cheerleaders, le règlement de chaque sport, ainsi que la réservation et la mise en relation avec des arbitres professionnels adhérents par la FFSU (Fédération Française du Sport Universitaire). Le pôle compétition s'engage aussi pour la création des trophées ainsi qu'aux remises des prix. L'art et le savoir-faire des architectes restent très présents même dans l'organisation journalière de l'événement. Pour les étudiants en architecture se sont ces petits détails qui font la réussite et la singularité d'un tel projet sportif didactique.

Ici encore, le retour des étudiants pour les pôles compétition et ambiance est assez unanime. Certes les études d'architecture apprennent et mettent en exergue l'importance de la rigueur, de l'organisation et de la gestion du travail en groupe, comme le précise Ulysse, ex-trésorier des Archipiades : «*Je pense que la gestion du projet, des rythmes de travail et le travail en groupe n'ont pu que m'aider pour les archipiades et la FSEA.*»⁴. Mais elles ne mettent pas en situation les étudiants sur des projets de cette ampleur avec, pour la première fois, de réelles responsabilités qui s'engagent sur autrui.

Les missions de partenariat et de trésorerie sont, quant à elles, intimement liées. Le pôle partenariat a pour mission de faire le lien avec tout éventuel partenaire qui pourrait financer en argent ou en nature l'événement (par le biais de goodies, ou d'objets ayant de l'intérêt pour le projet). En effet, un projet aussi récent se finance très mal, les premières années en tout cas, car l'événement n'a pas encore de notoriété. Les événements sportifs en école d'ingénieur et commerce sont, quant à eux, organisés depuis longue date et pour certains événements les étudiants prennent une année sabbatique pour l'organiser ! Le financement d'un tel projet est bien entendu complexe, trouver des partenaires est essentiel à la survie d'un événement de cette échelle. Pour cela, des dossiers de partenariat sont réalisés pour présenter le projet. Les membres de la FSEA font ainsi jouer leurs contacts personnels, puis ils envoient dans le même temps à toutes les entreprises étant sponsors sur des événements similaires. La FSEA souhaite atteindre plus particulièrement le milieu de l'architecture avec les

4. Entretien téléphonique avec Romain Robinet, ex-coprésident de la FSEA et étudiant à l'ENSA de Paris La Villette / Durée 48min / 27 mars 2021.

revues d'architecture (la 2ème année le magazine *A vivre* a publié l'affiche des Archipiades dans sa revue) ainsi que les agences. Aujourd'hui la FSEA possède des partenaires réguliers qui la suivent depuis plusieurs années tels *La Banque Populaire*, *la MAF*, *Kermess*, *Lydia* ou bien *Funbreak*.

Les responsables du pôle partenariat organisent des campagnes de demandes de partenariats, cependant, avec le manque d'expérience dans ce domaine cela s'avère difficile, et encore plus en cette période de confinement. Il faut noter, toutefois, que cette mission du pôle partenariat ne peut être lancée qu'une fois les terrains et les dates officialisés par la FSEA, afin de rester crédible aux yeux des possibles futurs partenaires.

De plus, la FSEA n'acquiert pas beaucoup de financement car elle a la problématique d'être une association nationale donc qui n'a pas forcément droit aux aides de proximité, ou bien plus difficilement, surtout depuis que l'événement se délocalise en dehors de Paris. Ainsi, le but de la trésorerie est d'être responsable des comptes, cela implique de participer à tous les pôles qui touchent au financement et aux dépenses de l'événement. En plus de la trésorerie, les membres actifs du pôle exercent aussi des missions dans les pôles suivants : transport, logement, terrains/événements, soirée, partenariats. Ils sont les intermédiaires privilégiés et ont besoin de savoir ce qui se déroule dans chacun des pôles pour assurer une cohésion totale.

Aujourd'hui, les Archipiades ne bénéficient quasiment d'aucune subvention, entre 5.000 et 10.000€ maximum seulement, pour un budget global de plus de 200.000€. Cela représente seulement 2,5 à 5% du coût total de l'événement.

C'est pourquoi, même si l'idée principale était d'accueillir les étudiants gratuitement le week-end des Archipiades, ce qui fut le cas pour les deux premières éditions, l'inscription est devenue payante à partir de la troisième édition. Ce fut une décision assez lourde, mais au vu du déficit des années précédentes, c'était le seul moyen qui assurait à la FSEA la tenue du projet pédagogique dans les années à venir. Ainsi, l'événement arrive aujourd'hui presque à s'auto-financer par la billetterie des participants. Les tarifs pour la quatrième édition étaient d'environ 16 à 18€ sans logement. Cela comprenait la soirée, la licence sportive, le prix des terrains, des secours et le salaire des arbitres, tout en valorisant une infime marge pour prévoir les imprévus et ramener les comptes à l'équilibre à la fin du mandat.

Organiser un événement avec autant d'étudiants est forcément à haut risque, surtout si le week-end est essentiellement composé de pratiques sportives. La licence sportive à 1€ a dû, dès 2018, être mise en place pour chaque étudiant, obligatoire pour pouvoir être assuré.

Il y a ensuite un pack camping (+35€ environ) ou un pack hôtel (+50€) pour ceux qui ont besoin d'un logement. Il y a aussi le prix du transport qui est géré par chaque BDS. Le transport est parfois pris en charge par l'école (tout ou en partie) ou bien à la charge de l'étudiant. Les prix varient beaucoup en fonction du complexe et des écoles, les prix explicités ici sont ceux des Archipiades 4 où l'événement s'est déroulé au *Kipstadium*, site particulièrement cher, mais très apprécié par les étudiants.

Cependant, même si la FSEA arrive à se redresser financièrement, elle souhaiterait acquérir bien plus de financement pour que le prix de la billetterie puisse nettement baisser. Cela permettrait donc d'accueillir des étudiants qui ne peuvent se payer le luxe de déboursier presque 100€ sur un week-end. Néanmoins, d'après une étude menée en 2018 sur les écoles d'architecture de France au niveau associatif sportif⁵, les directeurs des écoles d'architectures ne sont clairement pas disposés, pour l'instant, à accorder des subventions supplémentaires à la FSEA.

De plus, les étudiants financent aussi la FSEA d'une manière indirecte. En effet, les associations membres de la fédération sportive doivent cotiser (400€ par an en 2018) pour pouvoir participer aux événements de la fédération et avoir un vote pour l'organisation de ceux-ci, par exemple, le choix des dates et des complexes sportifs pour les Archipiades.

Ainsi, d'après les retours des étudiants présents dans ces pôles, rien ou presque du cursus architectural ne peut aider dans l'exécution de ces missions de partenariat et de trésorerie. La dimension économique d'un projet n'est pas assez mise en avant dans les études pour pouvoir appliquer un pré-requis sur le terrain pour cet événement. Ces missions ont, du coup, le mérite de pousser les étudiants à avoir du relationnel au niveau financier et de savoir démarcher des groupes privés et/ou des instances publiques.

On remarque donc ici une première limite au savoir-faire des étudiants en architecture, qui malgré leur cursus et une ouverture d'esprit sur une multitude de domaines, n'apprennent pas ou très rarement la notion d'économie et de relationnel à travers leurs études.

Cependant, ce manque d'expérience dans la formation d'architecte pousse les étudiants à découvrir de nouvelles notions qui pourront n'être que bénéfiques pour leur avenir, comme le confirme Ulysse Denon : «*J'ai trouvé cela extrêmement formateur, cela pousse à travailler en équipe, mais aussi à avoir des gens sous ses ordres, ce qui n'est pas fréquent en étude où les étudiants en projet de groupes sont naturellement sur un pied d'égalité. Cela demande donc un certain management, en plus de prendre en compte les études et rythmes de chacun. D'un point de vue financier, passer de la gestion d'une association qui ne dépasse pas les 6.000€ par an à un événement de 200.000€, cela change beaucoup et pousse à continuer d'apprendre.*»⁵

Ainsi, pour une grande majorité d'étudiants membres de la FSEA, l'organisation des Archipiades marche sur une réciprocité de savoir-faire et d'apprentissage sur le terrain au cours de l'organisation de ce projet. En effet, pour beaucoup, s'investir autant dans ce genre de projet pédagogique est un complément à leurs études et leur apporte bien plus que celles-ci peuvent apporter, en termes de gestion d'équipe, de gestion financière, de plannings, de communication et de logistique. Des notions pour le moins essentielles à un futur architecte qui voudrait se mettre à son compte par exemple. La réalité du terrain est souvent autre que celle que l'on découvre en étude et la première formation professionnelle, pour les étudiants en stage, met cette différence en valeur.

La division des tâches pour le projet sportif des Archipiades est essentielle. Seul le bureau doit être présent sur tous les fronts. Pour les autres membres, cela n'est pas nécessaire outre mesure, même si la communication de l'amont à l'aval est souvent plus difficile à cause du rythme de travail du bureau.

Le bureau et plus particulièrement la présidence des Archipiades est chargée de tous les sujets importants de l'organisation. Ainsi, le choix du site, des sports et des dates se fait par le bureau, avec l'avis et conseils des ambassadeurs des écoles d'architecture. Mais comment ces choix se mettent en place ?

5. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 26 mars 2021.

B. Les outils pédagogiques mis en place, entre apprentissage et savoir-faire

Après avoir expliqué les rôles essentiels des principaux pôles ainsi que l'importance des responsables des partenariats et de la trésorerie, il est temps de comprendre comment se met en marche la démarche d'enquête des étudiants pour le déroulement des Archipiades. Ainsi, comment se passe cette démarche d'enquête pour trouver une date ? Comment les étudiants en architecture ont-ils travaillé cette recherche de complexes sportifs ? Quels sont leurs outils de travail, de conception, d'investigation, d'analyse de sites ? Comment sont choisis les sports mis en place durant cet événement ? Doivent-ils s'adapter aux complexes ? Qu'est-ce qui rend cette démarche d'enquête singulière du fait qu'elle soit orchestrée par des étudiants-architectes ?

1. Les démarches d'enquêtes pour le projet sportif

A. Explications de l'évolution des démarches de l'expérience sportive

Durant les réunions présentées précédemment, les sujets principaux, hormis la rencontre des nouveaux étudiants avec les ambassadeurs de la FSEA, sont doubles. Il faut le plus rapidement possible trouver un complexe sportif et une date propice. C'est les deux grandes contraintes du projet pédagogique que sont les Archipiades. Cependant, au fil des éditions, la démarche des membres de la FSEA s'est légèrement modifiée afin de s'adapter au rayonnement national de l'événement. En effet, en d'autres termes, deux démarches semblent se différencier, ou du moins une des deux semble se complexifier à cause de l'ampleur de l'événement.

Premièrement, la démarche des trois premières éditions reste semblable. Le lieu est connu de base : Paris. Berceau de la FSEA et des Archipiades, la ville de Paris accueille depuis 2016 l'événement des étudiants-architectes. Les Archipiades sont restés à Paris pendant trois éditions afin de pouvoir développer l'événement de façon modérée, mais aussi car c'est le lieu

le plus central par rapport à la localisation de toutes les écoles d'architecture. De plus, c'est aussi à Paris que se concentre une grande majorité des étudiants-architecte (40%).⁶

La deuxième étape pour les membres de cette réunion est de discuter de la date propice pour rassembler un maximum d'écoles d'architecture. Le but étant que ce week-end soit un lieu de partage où toutes les écoles d'architecture sont représentées afin que les étudiants de différents horizons puissent partager leurs expériences, leurs motivations et leurs centres d'intérêt. Difficile cependant de contenter une vingtaine d'écoles avec des calendriers pédagogiques complètement différents, avec des vacances décalées, ou bien tout simplement avec des directions d'écoles qui ne se donnent pas la peine de comprendre l'importance et l'utilité d'un tel projet. Pour cela, la FSEA collecte chaque année les calendriers de toutes les écoles d'architecture. La période de l'événement est presque toujours la même : à proximité d'un week-end férié en mai ou fin avril, ce qui permet de pouvoir organiser l'événement sur un grand week-end, pour que le projet sportif dure plus longtemps et si possible avec le beau temps. Ainsi, pour contenter toutes les écoles, des séries de dates sont pré-choisies par rapport à ces calendriers pédagogiques et sont présentées aux responsables des associations de chacun des établissements.

De plus, hormis les disponibilités des écoles, il faut aussi prendre en compte les disponibilités des complexes sportifs choisis ou prospectés par le bureau de la FSEA. C'est à partir de ces disponibilités établies que se met en place de façon concrète la communication de l'événement, ainsi que le choix de la date finale.

En ce qui concerne le vote, toutes les décisions de dates et de format sont prises en réunion collégiale par l'ensemble des représentants des écoles d'architecture, soit une voix par école. Cependant, comme la FSEA est basée à Paris et qu'elle se compose essentiellement de membres d'étudiants parisiens, les sept écoles parisiennes votent toujours d'une même voix et vaut donc sept au suffrage final.

Heureusement, malgré ces quelques contrariétés, l'événement des Archipiades pour la quatrième édition a réussi son pari et a pu faire participer 20 écoles sur les 22 présentes en France, une première depuis sa création.

6. Ministère de Culture, Direction générale des patrimoines, Service de l'architecture, Sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture (SDESRA), UNEAP, 2019, "Les études supérieures en architecture et paysage - 2019."

Dans une troisième phase, une fois que la proposition de date commence à se préciser, la FSEA, avec l'aide de ses nouveaux ambassadeurs, doit trouver un complexe sportif où l'événement puisse se produire dans la ville de Paris. Ceci est la tâche la plus ardue, car même si la ville de Paris comporte de nombreux équipements sportifs dispersés sur tout le territoire, trouver un site sportif pouvant accueillir plus 600 à 900 étudiants durant les premières années et ayant des infrastructures où peuvent se dérouler plusieurs sports simultanément, n'est pas une mince affaire. C'est cette problématique qui reste le plus longtemps en suspens durant la phase d'organisation du projet didactique. Car, même une fois le site trouvé, il faut également qu'il soit disponible à la date fixée par la FSEA et qu'il coïncide de plus avec le budget alloué à la fédération.

Ainsi, cette démarche divisée en 3 phases correspond sensiblement à l'organisation des trois premières éditions s'inscrivant dans la ville de Paris.

Or, cette démarche devient plus complexe durant la quatrième édition, car il y a eu une vraie volonté de faire déplacer l'événement en dehors de la capitale afin de sensibiliser les étudiants à d'autres complexes et d'autres architectures. C'est ce que la FSEA a réussi à faire en 2019 pour les Archipiades 4. Ainsi, le projet pédagogique sportif des Archipiades évolue au fil des éditions, avec les différents bureaux qui la compose.

La démarche de cette quatrième édition ne fonctionne pas en trois phases successives mais en polyphases simultanées : ni la date, ni le lieu, ni la ville ne sont choisis en premier lieu, tout se décide en même temps et c'est ce qui donne à la démarche une complexité que les éditions passées ne possédaient, a priori, pas.

Pour les membres de la FSEA, il est important que l'événement des Archipiades puisse se délocaliser partout sur le territoire français afin de varier les lieux et en ciblant donc des villes dans lesquelles une école d'architecture est présente. Sur le papier, cela semble très prometteur, cependant, difficile de trouver un complexe qui répond à tous les critères dans chaque ville où est représentée une école d'architecture.

Cela pose ainsi la problématique suivante : quels sont les critères dans le choix d'un complexe sportif pour les Archipiades et comment et par quels outils ces complexes sont-ils trouvés et analysés par les étudiants-architectes ?

B. Les critères pour le choix des sites sportifs

Pour la toute première édition des Archipiades, la FSEA et les sept écoles parisiennes ne possédaient aucun terrain. Ils n'en avaient jamais eu faisant partie d'une université qui ne possède pas d'infrastructures dans Paris, contrairement à des étudiants de la faculté ou d'écoles de commerces ou d'ingénieur par exemple.

Les critères d'un complexe sportif ne leurs étaient donc pas du tout familier. Même pour des étudiants en architecture, les notions d'échelle, de dimensions de terrains, de vestiaires, de locaux n'étaient pas appréhendées par les étudiants en fonction du nombre de sportifs qu'ils voulaient accueillir durant la première édition.

Il a donc fallu que la FSEA se rapproche de personnes capables de les conseiller et qui avaient des connaissances en termes de complexes et d'organisation d'événement sportif. À savoir, le CRSU (Centre Régional du Sport Universitaire) de Paris, et plus particulièrement Emmanuel Driss, président de l'époque. Les locaux du CRSU sont dans la Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP). Après de nombreux échanges et dialogues, l'accord de principe pour le site des Archipiades 1 a été trouvé : la première édition se jouera sur les terrains même de la CIUP. Cela va même plus loin, car avec son expérience, c'est Emmanuelle Driss en personne qui s'est occupé de l'organisation sportive la première année, avec la mise en place des tableaux sportifs, des terrains et des sports en général.

Le projet des Archipiades 1 a pu être lancé et les membres de la FSEA ont pu comprendre quels étaient les critères à prendre en compte pour les années suivantes.

Ainsi, les critères principaux pour la recherche de complexes sont : la disponibilité du complexe, la proximité entre toutes les infrastructures sportives, le nombre de terrains et enfin son prix ainsi que son accessibilité.

La FSEA n'a pas vraiment de références en termes de complexes mis à part celui de la première édition pour se construire une base de références. Néanmoins, un historique des recherches et des demandes organisées au fil des années a été créé par les étudiants qui s'auto-gèrent. De plus, un cahier des charges est dressé dans le mois qui suit l'assemblée générale de

septembre. En théorie, il s'agit de reprendre les chiffres de l'édition précédente, et de les augmenter légèrement pour anticiper le succès grandissant du projet pédagogique. La FSEA fixe les objectifs en comparant les équipes présentes l'année passée et en estimant le nombre de terrains nécessaires pour un temps de jeu par équipe acceptable pour un week-end sportif (3-4 ou 5 matchs par jours environ). Savoir exactement combien de terrains le complexe a besoin pour pouvoir organiser convenablement les tournois de tous les sports devient donc un critère primordial. C'est ce qui a été fait pour Paris la deuxième et la troisième année. Cependant, lors de la deuxième édition, le volley-ball fut placé dans un gymnase de l'autre côté du boulevard du complexe, cela n'a pas fonctionné. Ainsi, la proximité de structures sportives entre elles devient évidente.

Ensuite, une liste des complexes sportifs est dressée, et les premiers contacts sont établis. C'est le bureau, et surtout, les membres à la présidence de celui-ci qui vont s'occuper des échanges et des rencontres avec les personnes responsables des infrastructures. Ainsi, parfois la volonté des gestionnaires des complexes sportifs devient un véritable critère s'ils s'opposent à la réception d'un tel événement ou s'ils considèrent que le nombre d'étudiants par rapport à leur complexe est trop élevé. Prenant exemple sur la quatrième édition au Kipstadium, le site de Tourcoing a été choisi par le bureau de la FSEA, en partie aussi, car le premier ressenti entre les membres du bureau et les personnels du site sportif a été très bon. Forcément la notion de relationnel et d'entente envers les tiers entrent aussi dans les critères finaux.

D'autre part, dans les premières années, avec le peu de moyens que présentait l'événement des Archipiades et la volonté de conserver la gratuité du week-end pour les étudiants, le prix de la réservation du complexe sportif est devenu forcément un critère de sélection très fort et omniprésent. Cette notion de budget alloué et d'économie n'existe pas dans les projets dans les écoles d'architecture, les étudiants ont dû se confronter pour la première fois à cette problématique. Ainsi, ils ont dû la gérer avec leurs moyens et leurs capacités. Peut-être qu'avec plus d'expériences dans ce domaine, des discussions auraient tournées à l'avantage de la FSEA ou des négociations auraient pu avoir lieu entre certains prestataires et les membres du bureau.

A partir de ces critères, une liste de complexes est dressée et les premiers contacts, comme expliqués précédemment, sont établis. Cependant, depuis l'ouverture des Archipiades aux

écoles d'architecture de toute la France, la question du transport et des logements se pose aussi en critère de sélection. En effet, la FSEA étudie la possibilité de pouvoir loger des étudiants en hôtel ou camping proche du complexe choisi afin de limiter les temps de transport le matin et le soir durant les jours de compétition. Plus le temps entre l'hôtel et le complexe est faible, mieux se porte l'avis sur ce dit complexe. Comme expliqué brièvement plus tôt, depuis la dernière édition en présentiel au Kipstadium en 2019, la FSEA a pour objectif de créer un camping sur les futurs complexes sélectionnés. La garantie est double, tout d'abord au niveau financier, car les places dans les hôtels coûtent beaucoup plus cher que celles en camping. Et deuxièmement, cela permettrait d'accueillir la totalité des étudiants sur le site durant tout le week-end sans interruption. Ce qui permettrait, premièrement, d'élargir le choix des complexes même pour ceux qui ne sont pas auprès d'hôtels. Et d'autre part, de renforcer le temps commun, synonyme de partage, entre les étudiants venant de la France entière.

C. La démarche d'enquêtes et les outils pédagogiques pour la recherche et l'analyse des complexes sportifs

La démarche d'enquête pour trouver les complexes adéquats avec les critères cités précédemment est complexe et différente en fonction des éditions.

En effet, comme expliqué précédemment, pour la première édition, la FSEA a bénéficié de l'aide importante du CRSU et d'Emmanuelle Driss qui a pu s'octroyer les infrastructures de la Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP).

Ensuite, pour la seconde et troisième édition, les membres de la FSEA et les responsables sportifs des écoles parisiennes avaient pour objectif de rechercher des sites nouveaux potentiels, du fait de l'accroissement de l'événement et de la rénovation du site de la première édition. Le projet des Archipiades devait donc trouver un autre complexe. Grâce à l'appui et le soutien d'Emmanuelle Driss, les Archipiades ont pu se dérouler pour la deuxième édition à la Halle Carpentier, non loin de la CIUP et pour la troisième édition au parc des sports de la Courneuve. En effet, avec le succès grandissant de l'événement, le site de la Halle Carpentier est devenu trop restreint en terme d'infrastructures et de capacité d'accueil.

L'exemple de la quatrième édition des Archipiades permet de mieux comprendre comment se met en place la démarche de recherche et d'analyse des sites potentiels. En effet, comme cité précédemment, durant la quatrième édition, la FSEA a pris la responsabilité de délocaliser pour la première fois l'événement des Archipiades en dehors de la capitale.

La première conséquence de cette délocalisation a été la baisse d'influence du CRSU de Paris pour l'organisation et la recherche de complexes. En effet, étant devenu un événement national ne s'inscrivant plus essentiellement dans la capitale française, la FSEA ne pouvait plus rester affilié au CRSU de Paris. Elle a donc dû se démener seule pour l'organisation sportive du projet, pour la recherche de complexes, ainsi que pour les démarches relationnelles avec les prestataires.

Pour les étudiants de la FSEA, trouver des terrains est assez difficile et souvent urgent. C'est pourquoi, il est difficile de faire la fine bouche au milieu des recherches quand un complexe est abordable et libre, même si le complexe parfait est toujours recherché.

La démarche de recherche se compose de plusieurs méthodes et d'outils variés que maîtrisent, à première vue, les étudiants en architecture.

La première, qui sans nul doute est la plus efficace, est de rechercher par tâtonnement sur *GoogleMaps*, par vision satellite, en ciblant dans un premier temps les grandes villes ; où se situent les écoles d'architecture ; ayant d'immenses complexes sportifs, qui appartiennent souvent à des universités. Effectivement, ce que recherche en premier lieu les membres du bureau, ce sont des complexes tout équipé. C'est-à-dire, avec un maximum de terrains de sports pouvant supporter le cahier des charges rédigé. Pour la quatrième année, les sports pratiqués ont été le football, le handball, le basket-ball, le volley-ball, le rugby et la course en relais. Cela demande une surface jouable extrêmement forte en terme d'espaces. C'est dans cette démarche que le site du Kipstadium a été choisi. Il a été trouvé par hasard par un membre du bureau qui sillonnait la carte de France à la recherche d'un complexe comprenant de grands terrains de sports. Cette méthode est à la fois rudimentaire mais diablement efficace. Cependant, elle reste à la portée de tous étudiants, elle n'est donc en rien spécifique aux étudiants apprenant l'architecture.

La deuxième méthode, plus longue que la précédente, consiste à faire des recherches sur internet, en analysant des photos, de la documentation sur des sites sportifs connus du grand public, pour savoir si ces dits complexes pourraient convenir.

Enfin, la troisième et dernière méthode, par le biais des réunions générales, est de demander aux étudiants-ambassadeurs représentant toutes les écoles d'architecture de France, de se renseigner sur les sites sportifs potentiels qui existent dans leur propre ville. Cette délégation de recherche et donc de temps, semble fructueuse et logique. Néanmoins, d'après l'expérience des différentes années, la relation et la communication entre le bureau et les responsables des associations restent assez légères et les membres de la FSEA semblent être seuls dans l'initiative de ces recherches, comme le cite Melchior : *«J'aurais vraiment aimé que les étudiants de toutes les écoles s'investissent pour trouver des lieux superbes, je sais qu'à Marseille ils ont quelque chose qui est super sympa dans leur université.»*⁷

De plus, comme l'explique Romain Robinet, ancien président de la fédération, la FSEA aimerait faire un travail de longue haleine pour construire un répertoire de tous les sites potentiels pouvant accueillir l'événement dans les différentes villes où s'inscrivent les ENSA. Malgré cette volonté théorique, dans les faits la FSEA n'a pas de temps à consacrer à cette tâche, et dans la plupart des cas, dès qu'un site adéquat est trouvé, les autres recherches sont quasiment toutes arrêtées afin de se mettre à cent pour cent dans les négociations du site choisi.

Ainsi, après avoir trouvé un complexe sportif avec un nombre suffisant de terrains par *Google Maps* ou par documentations, les membres du bureau de la FSEA vont redessiner les plans du complexe en question. Ce savoir-faire acquis par le cursus en architecture est une réelle aubaine dans ce genre d'exercice. En utilisant des logiciels comme *Autocad* ou *Illustrator*, les étudiants en architecture peuvent dessiner les capacités de terrains du complexe, pour tous les sports, mais aussi la signalétique sur place, le tracé de la course de relais et même le camping pour l'hébergement des étudiants. Cela peut même aller plus loin dans l'analyse avec la création de plan masse montrant l'insertion du complexe dans son environnement proche et lointain avec, par exemple, la proximité avec un hôpital ou bien des hôtels. Les étudiants peuvent également dessiner les plans permettant aux sportifs de se retrouver pour les trajet en transport en commun pour pouvoir accéder au site par exemple.

7. Entretien téléphonique avec Melchior Grimaldi d'Esdra, ex-coprésident de la FSEA, ancien étudiant à Paris-Val-de-Seine, architecte D.E. / Durée 1h47min / 17 mars 2021.



Ce sont des outils de conception, d'investigation et de recherches qui sont à la portée de ces étudiants en architecture qui leur donnent un réel avantage d'analyse et de compréhension de site par rapport à d'autres étudiants venant d'études différentes.

Enfin, en ce qui concerne la validation des complexes, les lieux sont toujours validés par l'ensemble du bureau et la plupart du temps par la présidence qui tranche en finalité en fonction de tous les critères qui ont été établis précédemment. C'est une décision importante qui engage la responsabilité de la FSEA sur la réussite du projet ! Cette décision est donc prise par le bureau mais il a évidemment consulté au préalable les calendriers des écoles pour les dates et l'avis des ambassadeurs pour le choix du complexe.

Encore une fois, même si cela n'est pas singulier aux études d'architecture, il est important de signaler que le cursus en architecture habitue les étudiants à travailler en groupe et à s'organiser, ce qui est fondamental pour l'organisation d'un tel événement à l'échelle nationale.

2. Les démarches pour poser les contraintes sportives de cette expérience

La démarche d'enquête pour la recherche de dates et d'infrastructures est la pierre angulaire de l'organisation des Archipiades. En effet, c'est à partir de cette phase que tout l'événement se repose. Mais il ne faut pas oublier que les Archipiades sont avant tout un événement sportif, où les écoles d'architectures de la France entière s'affrontent le temps d'un week-end à travers différents sports pratiqués. Ce sont ces sports qui définissent aussi le choix d'un complexe ou non en fonction du nombre de terrains et d'infrastructures. Même si la réciproque est aussi vraie. En effet, dans certains cas, ce sont les terrains qui permettent l'ajout ou le retrait des sports. Un cahier des charges est construit, mais il se plie à la réalité du site parfois voire souvent.

Mais quels sont ces sports ? Pourquoi la FSEA a-t-elle choisi ces sports et non d'autres ? D'où viennent-ils ? L'étude suivante tentera de répondre à ces problématiques.

Pour cet événement que sont les Archipiades, le choix des sports proposés par la FSEA est crucial. En effet, ceux-ci doivent répondre à différents enjeux. Dans un premier temps, il est nécessaire de se poser la question suivante : Faut-il plutôt privilégier les sports individuels ou collectifs ? La question peut paraître à première vue absurde ou hors propos si l'on considère que les Archipiades sont un événement où se rencontrent les écoles afin de s'affronter les unes contre les autres pour en sortir vainqueur. Ainsi, il devrait n'y avoir que des sports collectifs, avec des équipes composées exclusivement d'étudiants venant de la même école.

Mais si l'on prend l'exemple des jeux olympiques, ceux organisés à Paris pour 2024 par exemple, ce tournoi regroupe 44 sports avec plus de 340 disciplines.⁸ Durant ces jeux, se sont des pays qui s'affrontent, mais il existe plusieurs moyens de remporter des médailles pour sa nation. Bien sûr en pratiquant des sports collectifs qui couvrent une part importante des disciplines mais surtout en pratiquant des disciplines sur le plan individuel. Ainsi, la question est en droit d'être posée et mérite réflexion.

Le choix entre la pratique de sports individuels et/ou de sports collectifs s'est sans nul doute dirigé de la manière la plus pragmatique possible. En effet, les Archipiades se tenant que sur deux simples jours de compétition, la FSEA n'a pas le temps d'organiser des tournois individuels par sport, vu le nombre conséquent d'étudiants accueillis à chaque édition. De plus, comme l'explique Mélanie Patte, ex-trésorière de l'événement Archipiades, «*les sports individuels sont beaucoup plus compliqués à gérer et à satisfaire quand on regarde le nombre de terrains potentiels par rapport au nombre d'étudiants venant participer à l'événement.*»⁹

Ainsi, la décision de proposer essentiellement la pratique de sports collectifs résulte donc, premièrement, de cette durée assez courte du projet sportif et, deuxièmement, de la capacité d'accueil de terrains des sites choisis. Mais également du fait que les membres de la FSEA voulaient proposer du collectif à tout prix. Cette volonté de mettre en avant la pratique sportive collective reste dans la même ligne de compte que l'objectif principal de l'expérience pédagogique : la rencontre.

8. Paris 2024, *LES SPORTS OLYMPIQUES ET LES NOUVEAUX SPORTS*, [Consulté en mars 2021] <https://www.paris2024.org/fr/sports-les-sports-olympiques/>

9. Réponse de Mélanie Patte au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 10 mars 2021.

Le fait de mettre en avant le côté collectif de la pratique sportive révèle que le sport est une activité sociale à part entière, comme le précise François Vigneau¹⁰. Il est aussi rejoint par Jean-pierre Augustin, qui démontre que le sport en général et encore plus, le sport collectif, comprend une dimension collective forte et une sociabilisation presque inévitable.¹¹ Cette socialisation par le sport reste un facteur essentiel à la pratique de nombreux sportifs d'après ces auteurs. Cela se confirme à travers le projet sportif des Archipiades, où la majorité des étudiants ont choisi de participer à l'événement pour ses notions de partage et de sociabilisation voulues entre étudiants venus de la France entière.

Ainsi, la FSEA a fait le choix pour les deux premières éditions d'instaurer quatre sports collectifs durant lesquels les écoles d'architecture de toute la France ont dû s'affronter : le rugby, le football, le basket-ball et le volley-ball. Comme le précise Mélanie Patte, « ces sports ont été choisis pour leur popularité. »⁹ En visant des sports populaires, collectifs et simples à mettre en place, d'après l'échange avec Melchior, les organisateurs de cet événement ne pouvaient se rater sur leur choix. En effet, la plupart des étudiants aiment regarder et jouer ce genre de match. Une dernière raison de ce choix sportif est le fait que ces sports, par leur popularité et leur fort engagement sur le plan national, sont les plus pourvus en infrastructures en France, ce qui n'est pas négligeable, pour l'organisation et la recherche de site sportif potentiel. Cela concerne les gymnases et les stades principalement.

Ensuite, par l'augmentation du nombre d'étudiants à partir de la troisième édition et par l'envie de diversifier son offre sportive durant le tournoi, la FSEA a pris la décision d'instaurer un cinquième sport collectif qu'est le handball. Ce sport fut beaucoup demandé durant les premières éditions car c'est un sport populaire mais, malheureusement, il n'avait pas été mis en place faute d'équipes et d'infrastructures permettant sa pratique.

Ici, on peut remarquer que ce sont bien les infrastructures et les complexes sportifs qui permettent ou non l'insertion d'un nouveau sport dans l'organisation des Archipiades. Les sports de compétition sont dépendants de leurs espaces de déroulement. C'est une notion que François Vigneau analyse et explique dans son livre : *Les espaces du sport*.

10. François VIGNEAU, *LE « SENS » DU SPORT : CONQUÊTE DE L'ESPACE, QUÊTE DU PLAISIR*, dans « Annales de géographie », n°662, 2008, p.3-19.

11. Jean-pierre AUGUSTIN, "Les territoires émergents du sport", dans *Quaderni, L'incertitude des territoires (n°34)*, Sapienta, 1997/1998, p. 129-140.

12. Réponse de Mélanie Patte au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 10 mars 2021.

Ces choix de sport sont assez simples à comprendre. La FSEA a fait le choix d'organiser le tournoi avec les cinq sports collectifs les plus représentés en France. En effet, d'après l'enquête sur la pratique des activités physiques et sportives en France¹³, la pratique des sports collectifs concerne une population d'environ 7,3 millions de pratiquants âgés de 15 ans et plus, soit 15 % des personnes ayant déclaré une activité physique ou sportive. Le football est le sport d'équipe le plus populaire avec plus de 5,4 millions de pratiquants, suivi par le basket-ball (1,6 million), le volley-ball (950 000), le rugby (930 000) et le handball (730 000).

Toujours d'après cette enquête datant de 2010, près de la moitié des personnes pratiquant ces sports collectifs sont dans une tranche d'âge entre 15 et 24 ans. C'est cette tranche d'âge à laquelle correspondent presque tous les étudiants venant participer au projet des Archipiades. Donc le choix porté sur ces 5 sports se comprend mieux et s'explique à travers ces statistiques.

De plus, il est important de rappeler que ce projet pédagogique des Archipiades est un tournoi sportif où les écoles composent des équipes masculines et féminines pour chaque sport. En effet, il est important pour la FSEA de respecter la parité en termes de catégories sportives dans chaque sport même si la part de femmes dans certains sports collectifs est moins importante que dans d'autres. Cela est intéressant de comparer la part féminine et masculine à travers ces sports collectifs. D'après l'enquête sur ces pratiques sportives, la parité homme/femme est presque égale au volley-ball avec 60% d'hommes et 40% de femmes, mais cette balance oscille en faveur des hommes pour le basket-ball et le handball avec 70% pour le handball chez les hommes et 30% de femmes, et 77% d'hommes et 23% de femmes au basket-ball. Cependant, la part de femmes dans les deux derniers sports est minime, seulement 9% de femmes contre 91% d'hommes pour le football et le rugby. Pour comprendre cet écart, il faut savoir qu'il y a une part beaucoup plus importante d'hommes à pratiquer le rugby et le football plutôt que le basket-ball, le volley-ball et le handball.

De plus, la part de femmes dans les pratiques de sports collectifs est nettement moins importante avec 18% contre 82% pour les hommes, ce qui explique aussi le faible taux de la part féminine en comparaison aux hommes dans les différents sports.

13. Jean-Benoit DUJOL (dir.), *La pratique des activités physiques et sportives en France*, Paris, NORD-GRAHIQUE, 2010. [Consulté en avril 2020], http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/la_pratique_des_activites_physiques_et_sportives_en_france.pdf.

A noter pour finir, que ces données sont exprimées pour des personnes participant à ces activités au sein de fédérations ou associations sportives. En prenant exemple sur le cas de l'école de Nantes, pour l'édition 2019 au Kipstadium, les étudiants étaient 46, dont 28 hommes et 18 femmes pour la participation aux 6 sports. Cela équivaut à 61% d'hommes contre 39% de femmes. Ces pourcentages se retrouvent aussi dans le tableau de mixité organisé par la FSEA pour la quatrième et dernière année en présentiel de l'événement avec un pourcentage de femmes présentes de 41% représentant 407 femmes contre 59% d'hommes représentant 587 hommes. Comment comprendre ce pourcentage ?

MIXITÉ					
	TOT	F	% F	H	% H
MONTPELLIER	80	45	56%	35	44%
BORDEAUX	98	55	56%	43	44%
TOULOUSE	11	6	55%	5	45%
BRETAGNE	87	47	54%	40	46%
STRASBOURG	38	19	50%	19	50%
SAINT-ETIENNE	35	17	49%	18	51%
LILLE	52	22	42%	30	58%
PARIS LA VILLETTE	70	29	41%	41	59%
CLERMONT-FERRAND	50	20	40%	30	60%
PARIS BELLEVILLE	66	26	39%	40	61%
NANTES	46	18	39%	28	61%
MARNE-LA-VALLÉE	63	24	38%	39	62%
LYON	20	7	35%	13	65%
PARIS MALAQUAIS	19	6	32%	13	68%
PARIS VAL-DE-SEINE	70	22	31%	48	69%
MARSEILLE	44	12	27%	32	73%
VERSAILLES	35	9	26%	26	74%
NORMANDIE	40	10	25%	30	75%
GRENOBLE	54	13	24%	41	76%
PARIS ESA	16	0	0%	16	100%
	407	41%		587	59%

Cela est simple, en effet, le nombre d'équipes masculines est plus élevé que celui des équipes féminines, ainsi, le nombre de participants masculins est plus élevé. L'ascendant a été pris avec la pratique du basket-ball et du rugby où les étudiantes sont moins représentées.

De plus, la FSEA a instauré une autre discipline : la course en relais. Le relais a été ajouté comme sport non officiel aux Archipiades 2 à l'occasion du *challenge JO Paris 2024*. Par la suite, il y a eu le souhait partagé entre l'équipe organisatrice, la FSEA et les différentes associations sportives des écoles d'architectures de France, de conserver ce sport pour les éditions suivantes car il apportait un plus en continu, et une ambiance certaine !

Cette discipline est en complément des cinq autres sports collectifs. Ce sport complémentaire permet aux étudiants qui ne sont pas familiers au football, au handball, au rugby, au basket-ball et au volley-ball de pouvoir participer au tournoi et de soutenir leur école en participant à cette course relais. Cette discipline permet, même aux moins sportifs, ou du moins aux étudiants ne voulant pas participer aux sports collectifs proposés, de se dépenser peu importe le niveau de l'étudiant afin de contribuer à l'effort collectif de son école. La course en relais reste vraiment accessible à tous, c'est ce qui a fait sa force durant les trois dernières éditions.

En effet, d'après l'enquête sur les pratiques sportives de 2010¹⁴, la course à pied hors-stade (footing, jogging, marathon et trail) représente à elle seule 18% de toutes les activités sportives en France, soit 9.7 millions de personnes. On peut donc comprendre que cette discipline est universelle et attire le plus grand nombre, même les étudiants avides de sensations fortes.

Ainsi, voilà comment les étudiants en architecture, prônant l'auto-gestion, ont su développer des outils pédagogiques et méthodologiques afin de pouvoir mettre en place leur projet sportif. Par des démarches d'enquêtes de complexes sportifs, de pratiques sportives et de gestions de calendriers, les étudiants de la FSEA ont pu mener à bien l'événement des Archipiades, jusqu'au week-end tant attendu.

Mais comment est vécu ce projet sur ce temps de l'événement ?

14. Jean-Benoit DUJOL (dir.), *La pratique des activités physiques et sportives en France*, Paris, NORD-GRAPHIQUE, 2010. [Consulté en avril 2020], http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/la_pratique_des_activites_physiques_et_sportives_en_france.pdf.

CHAPITRE 3

Le projet sportif et éducatif vécu
par les étudiants en architecture.

A. Au sein des écoles d'architecture

L'étude vient d'analyser et d'explorer la genèse de l'expérience des Archipiades, ainsi que son organisation interne et les outils pédagogiques et méthodologiques utilisés. A présent, dans un premier temps, le sujet explorera l'organisation externe de l'événement avec le rôle des associations sportives des écoles d'architecture dans cette organisation. C'est-à-dire explorer l'influence de cet événement sur le milieu associatif sportif, mais aussi par extension, sur la vie des écoles en elles-mêmes. Et de la même manière, en tentant donc de comprendre comment se fabriquent des méthodologies de travail différentes, de même que les espaces et pratiques pédagogiques et sportives.

En somme, la problématique de cette sous-partie pourrait se résumer à : **comment les Archipiades sont devenus un événement qui a influé sur les associations sportives et leurs pratiques au sein des écoles d'architecture ?**

1. La relation entre la FSEA et les associations sportives des écoles

L'événement des Archipiades comme expliqué et analysé précédemment tient d'une organisation interne complexe et diversifiée. En effet, la FSEA étant une association, son bureau s'occupe de la majeure partie de l'organisation. Comme l'explique Romain Robinet¹, «L'organisation était, à première vue, très pyramidale, avec les écoles parisiennes dans le bureaux, et les écoles non parisiennes qui étaient là un peu en position de clients. La fsea était donc un prestataire.»

Pour les trois premières éditions de ce projet pédagogique, il est signalé que la majeure partie de l'organisation est dirigée par les écoles parisiennes. Depuis 2018, la quasi-totalité des réunions étaient en physique ce qui exclut d'une part toutes les écoles de province mais aussi les écoles parisiennes les plus éloignées comme celle de Marne-La-Vallée et Versailles.

¹ Entretien téléphonique avec Romain Robinet, ex-coprésident de la FSEA et étudiant à l'ENSA de Paris La Villette / Durée 48min / 27 mars 2021.

A partir de ce constat et des leçons tirées de ces premières éditions, la FSEA a décidé de donner une plus grande importance aux autres écoles en définissant des ambassadeurs pour chacune d'elle. Pour la plupart, ces ambassadeurs désignés par le BDS ou l'association sportive de l'école en question est déjà dans le milieu associatif. Pour la majorité des écoles d'architecture, ce sont les présidents des associations qui font office d'ambassadeurs. Comme expliqué dans l'étude de l'organisation de la FSEA, chaque école possède, en général, 1 à 4 ambassadeurs. Ils sont les représentants de leurs écoles d'une part, c'est-à-dire, ce sont ces étudiants que le bureau de la FSEA peut contacter lorsqu'il a une question à traiter avec une école en particulier. Mais d'autre part, hormis faire le parallèle entre la FSEA et leur école respective, ils ont le devoir de s'investir dans l'organisation même de l'édition des Archipiades en s'inscrivant dans un des pôles cités précédemment. Cependant, il faut ajouter que certains pôles n'ont pas besoin d'être sur place, c'est-à-dire physiquement disponibles aux réunions organisées par le bureau. En effet, internet, les mails et le téléphone portable font amplement le travail. Mais organiser les Archipiades dans une ville implique, en théorie, une plus grande participation des ambassadeurs de l'école de la ville en question. Cette participation se développe au fur et à mesure des éditions, et pour l'instant, d'après le retour des étudiants organisant les Archipiades, elle est loin d'être optimale.

Cette évolution dans la responsabilisation de ces ambassadeurs s'est décantée à partir du mandat de la présidence des Archipiades 2019. L'un des objectifs de la fin de ce mandat était de responsabiliser les représentants des autres écoles afin qu'ils prennent part de façon plus active à l'organisation de l'événement. Durant l'entretien effectué avec Romain Robinet² (ex-président en charge de ce mandat) : «*Cette responsabilisation donnait plus de pouvoirs à ces écoles, et rendait aussi les critiques et retours plus applicables.*»

Cette responsabilisation a donc permis à l'association des Archipiades de changer de dynamique, de sortir progressivement de l'entre-soi parisien et donc indirectement de démocratiser la FSEA et l'événement des Archipiades en même temps.

L'ouverture à toutes les écoles dès la deuxième édition a permis cette évolution progressive et s'est accentuée par la suite avec ce changement de statut des ambassadeurs des écoles. Encore une fois, dans cette expérience pédagogique en auto-gestion, les étudiants en architecture ont

2. Entretien téléphonique avec Romain Robinet, ex-coprésident de la FSEA et étudiant à l'ENSA de Paris La Villette / Durée 48min / 27 mars 2021.

su prendre du recul sur leur système d'organisation pyramidale et, tel un projet d'architecture, ont su comprendre et analyser ce qui ne fonctionnait pas afin de pouvoir mettre en place des outils pour que ce projet sportif didactique s'améliore et s'émancipe.

2. Émancipation du monde associatif des écoles partenaires

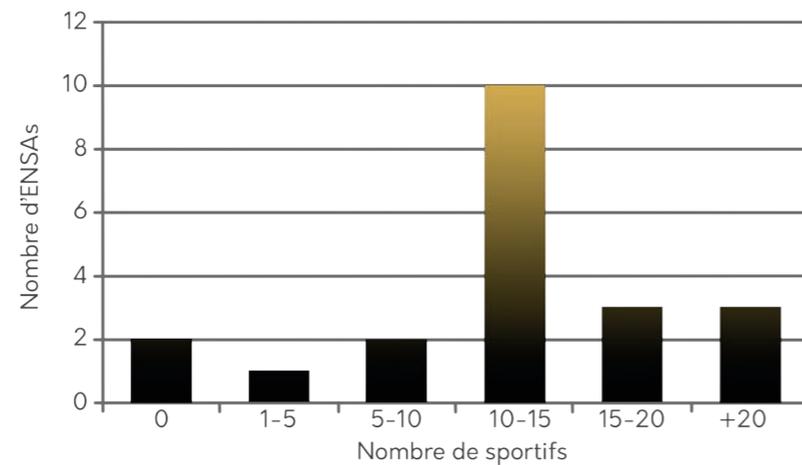
Dans la même dynamique que l'émancipation du projet des Archipiades au fil des éditions, le bureau de la FSEA remarque également un essor associatif auprès des associations sportives ou bureaux des étudiants de chaque ENSA en France.

En effet, d'après un sondage réalisé par la Fédération Sportive des Écoles d'Architecture fin 2018, un témoignage complet de la situation du sport en école d'Architecture en France a pu être établi.

Ainsi, malgré le fait que le modèle d'association sportive soit très répandu parmi les écoles, au regard des effectifs, chacune a son mode d'organisation. Pour certaines écoles, simplement un binôme au sein d'un BDE suffit. D'autres vont jusqu'à atteindre une équipe de vingt bénévoles. Cela se comprend parfaitement quand on observe la diversité des sports proposés dans certaines ENSA. Au total, 16 écoles possèdent une association sportive, 3 écoles un pôle sportif dans le BDE et 2 écoles n'ont pas d'initiative étudiante.

Cependant, le véritable témoin de cet engagement associatif se caractérise par le nombre d'étudiants inscrits dans ces associations ou BDS, mais il est à deux visages.

En effet, pour une majorité d'école, le nombre d'étudiants venant s'inscrire dans les associations ne fait qu'augmenter au fil des années, en grande majorité dû à la popularité qui se dégage des Archipiades. Mais est-il suffisant ? Et quelles sont les raisons, s'il ne l'est pas, de cette insuffisance ?



Ci-dessus les effectifs approximatifs de chaque équipe dans chacun des sports en compétition lors des archipiades. Nous pouvons constater que la plupart des écoles réussissent à réunir assez d'étudiants pour constituer des équipes. A noter que les inscriptions sont ouvertes à tous les étudiants voulant participer à l'événement des Archipiades dans la limite maximum fixée par la FSEA (en 2019, la jauge maximale était de 1250 étudiants). Cette jauge à atteindre dépend de chaque sport. En général, si le sport réclame 5 joueurs sur le terrain, chaque école peut en accueillir 5 autres afin qu'il y ait des remplaçants pour la sécurité des étudiants au niveau de la fatigue des organismes. Cependant, un quart des ENSAs est en sous-effectif. C'est une des premières causes de non-participation aux archipiades. Par conséquent, comme expliqué précédemment dans le rôle du pôle communication, la communication de l'événement par les ambassadeurs au sein des écoles, est un enjeu très important pour la bonne continuité de cet événement qui a vocation à rassembler et développer les relations inter-ENSAs.

Plusieurs raisons sont à l'origine d'un manque de participation aux activités sportives proposées par les associations. La première est le manque de temps qu'ont la plupart des étudiants. Comme le cite la FSEA dans son compte-rendu de sondage : «D'après le retour des étudiants

interrogés, la pratique sportive est un moyen de décompresser du stress accumulé durant les cours. Mais ce n'est pas tout. Les entraînements sont un des rares moments de proximité entre les différentes promotions. Il est prouvé que dans toute école où la pratique sportive est bien installée, la cohésion inter-promo n'en est que plus grande. En plus de transmettre des valeurs de compétitivité, de travail d'équipe et de respect de l'autre, le sport ne peut être que bénéfique à une bonne vie étudiante au sein d'une école. L'autre frein à la participation est aussi le coût des licences proposées par certaines associations.»

Une autre raison à ce manque de participation aux Archipiades durant les premières éditions est le désintéressement d'une partie assez conséquente d'étudiants au sein des écoles d'architecture. En effet, pour certains le sport ne porte pas une place privilégiée dans leur vie quotidienne. Peu d'entre eux pensent que le sport pourrait être bénéfique à leurs études d'architecture et à leur construction en tant qu'architecte, mais aussi, en tant que personne. Ce désintéressement peut-être aussi dû, après des entretiens effectués auprès d'étudiants de l'école de Nantes, du manque de moyens et d'infrastructures mis en œuvre dans les premières années de l'association sportive. Effectivement, pour beaucoup d'étudiants, le fait de ne pas avoir de terrains pour s'entraîner à la pratique sportive ou bien même de ne pas avoir le matériel nécessaire à cette pratique devient un réel frein à cette émancipation. La non-reconnaissance des responsables élus de l'école a aussi joué un rôle moteur dans cet enlèvement associatif sportif. C'est le cas de l'association sportive de l'école de Paris-Malaquais, où Ulysse Denon³, ex-trésorier de l'association, témoigne : «Notre école souffrant d'une vraie politique en matière d'activités physiques, c'est assez compliqué de créer des dynamiques. Par exemple, nous n'avons pas eu de subventions de janvier 2016 à septembre 2018 ... le genre de chose qui empêche le développement d'une association et la tue à petit feu.»

Il en est de même pour l'association sportive de Nantes. Dans les premières années de l'association, avant 2018, les étudiants n'avaient ni infrastructures, ni terrains pour s'entraîner et le matériel sportif se faisait rare. En effet, comme le précise le sondage de la FSEA : «La plupart des associations se débrouillent par leurs propres moyens pour trouver des terrains en s'adressant à leur municipalité ou aux entreprises qui les possèdent. C'est très bien pour les étudiants, cela leur offre une expérience en prenant ses responsabilités à leur charge. Hélas, parfois, nous ne savons pas que des terrains sont réservés pour les étudiants. C'est pourquoi il

3. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en GoogleForm à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 26 mars 2021.

est nécessaire que les étudiants entretiennent un bon dialogue avec le CRSU de leur région, ou bien la FFSU.»

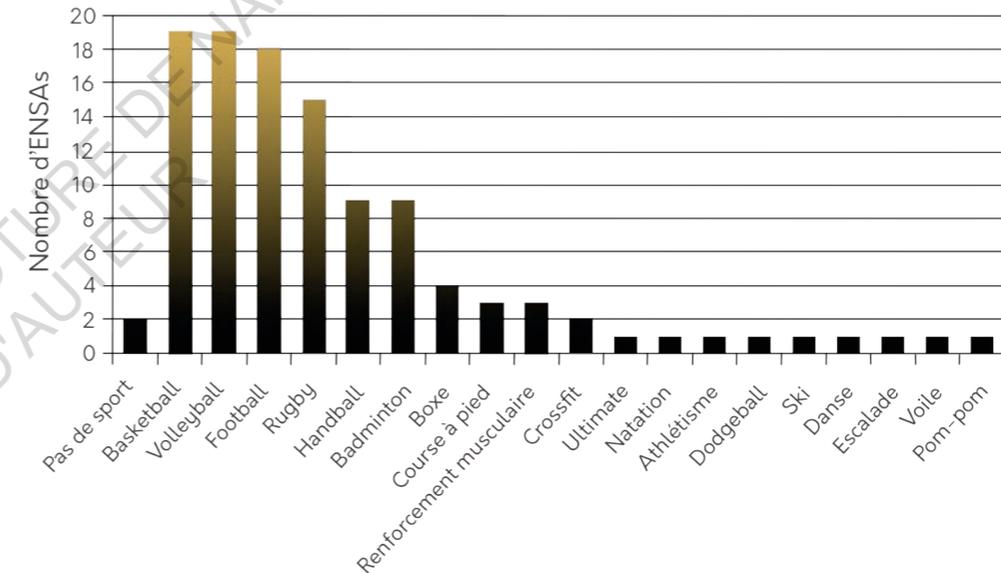
C'est à partir de ce constat que l'étude met en avant le rôle essentiel de l'événement des Archipiades dans l'évolution des associations sportives au sein des Ecoles d'Architecture. En effet, d'après les entretiens accordés auprès des étudiants venant des écoles parisiennes et de Nantes, les associations sportives et BDS ont pu développer de plus en plus leurs activités sportives. Pour d'autres écoles, comme celle de Belleville et de La Villette, l'événement des Archipiades a permis la rencontre d'étudiants qui ont discuté de leurs problèmes d'infrastructures et qui, en s'associant, ont pu louer des terrains en extérieur pour pouvoir s'entraîner pour la pratique du rugby et du football.

Grâce aux retours d'étudiants ayant participé aux Archipiades, à la bonne communication autour de l'événement, et à la responsabilisation des directions des écoles dans une partie des financements, nombreuses ont été les associations sportives à s'émanciper et à accroître leur offre sportive et même pour certaines à la débiter. C'est le cas par exemple de l'école de Paris La Villette, où Mélanie Patte⁴, ex-secrétaire de l'association sportive explique que : «Les Archipiades ont contribué au développement des sports dans mon école, il y a eu ainsi la création d'une équipe de handball, le développement du basket-ball et du football féminin.»

De plus, pour certaines écoles, comme celle de Nantes et de Paris-Belleville, de nouveaux sports ont été créés ainsi que de nouvelles équipes en correspondances avec les sports des Archipiades. Cela donne un argument supplémentaire pour rejoindre l'équipe de l'école en question.

Les Archipiades ont majoritairement influencé les sports présents dans les Écoles d'Architecture de France. En effet, comme le montre le diagramme suivant, les sports les plus pratiqués au sein de ces établissements sont les cinq sports présents aux archipiades : Le Basket-ball, le Volley-ball, le Football, le Rugby et le Handball.

4. Réponse de Mélanie Patte au questionnaire envoyé en GoogleForm à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 10 mars 2021.



Outre les sports représentés aux archipiades, le diagramme ci-dessus expose le fait que de nombreux autres sports sont représentés dans certaines écoles d'architecture de France. A la 5ème position, et à égalité en termes de représentation par école, le badminton est pratiqué dans presque une dizaine d'écoles (chiffres de 2018, qui a progressé jusqu'à aujourd'hui). Dans la plupart des cas, pour les autres sports, ce sont bien les espaces et les infrastructures qui permettent la pratique ou non de ces activités sportives. L'exemple de la voile ou du ski sont des exemples pertinents.

La pratique du ski est possible dans l'école de Lyon qui, par sa proximité avec les Alpes, peut se permettre le luxe d'inscrire ce sport dans sa liste d'activités sportives possibles pour les étudiants. Il en est de même pour la voile à l'école de Nantes où une association spécialisée dans la pratique de la voile (*ArchiVoile*) s'est greffée à l'association sportive de l'ENSA Nantes. Bien entendu, le transport ainsi que la location de matériel étant assez onéreux, des soirées et des ventes de nourritures sont organisées par les étudiants pour pouvoir se permettre d'exercer ces pratiques sportives.

3. Les pratiques sportives et méthodologies pédagogiques au sein des écoles d'architecture, l'exemple de l'ENSA Nantes

Ainsi, par l'événement des Archipiades, nombreuses ont été les associations à développer leur offre sportive au sein de leur école respective. Comme vu précédemment, pour la plupart des écoles, les sports proposés correspondent aux sports présents aux Archipiades : le Basket-ball, le Football, le Rugby, le Volley-ball et le Handball. Pour la majorité d'entre eux, la pratique de ces sports se fait en extérieur quand les infrastructures le permettent.

Malheureusement, la pratique de ces sports n'est pas possible pour toutes les écoles, fautes de terrains et d'espaces suffisants pour pouvoir les exercer. C'est le cas par exemple de l'école de Nantes où l'association sportive essaye depuis quelques années maintenant de louer des terrains de sports par la mairie mais sans succès.

Comment les étudiants en architecture arrivent-ils alors, malgré ce manque d'infrastructure, à pratiquer des activités physiques durant leur cursus ?

L'école de Nantes n'est pas affiliée à la FFSU (Fédération Française du Sport Universitaire). Ainsi, elle ne peut pas disposer des infrastructures dont la fédération dispose. Les étudiants en architecture doivent donc se débrouiller seuls pour pouvoir exercer leurs activités physiques. Voilà pourquoi les étudiants ont débuté une pratique que l'on pourrait définir comme «inorganisée»⁵, c'est-à-dire, en dehors des clubs et des fédérations. Les raisons de cette non-affiliation sont plurielles. En effet, dans le modèle fédéral, la pratique peut être contraignante, avec l'esprit de compétition qui peut ne pas plaire à tout le monde. De plus, ce modèle impose des règles, des temps, des lieux et des rôles. D'après Jean-pierre Augustin⁶, «*A contrario du modèle fédé avec acteurs, moyens, lieux, règles, le modèle du loisir ludique fait souvent l'économie des lieux et des rôles et s'immerge dans la société tout entière. Ils deviennent des espaces de la vie quotidienne en créant des modèles d'appropriation sportive territoriale qui sont plus dépendants de processus sociaux.*».

5. Philippe AUDIC (dir.), Place publique #67 : *De yellowpark au front de mer de Saint-Nazaire, ce que le sport change à la ville, Mémoire et débats*, 2018.

6. Jean-pierre AUGUSTIN, "Les territoires émergents du sport", dans *Quaderni, L'incertitude des territoires (n°34)*, Sapienza, 1997/1998, p. 129-140.

De plus, pour Pascal Chantelat⁷, Maître de Conférences en Sciences et Techniques des Activités Physiques Sportives, il existe deux formes principales à ces pratiques d'auto-organisation : les usages sportifs de la ville qui procèdent d'une requalification d'espaces urbains (les rues, les places, les squares, les parkings...) et les usages sportifs d'espaces spécialisés (les équipements sportifs) dans la ville.

Ainsi, pour la pratique du football et du basket-ball, les étudiants de Nantes ont trouvé, dans un premier temps, l'inspiration et la volonté de s'approprier l'espace public que l'on peut voir dans les parcs et jardins, qui se transforment en terrains de jeux. Pour le football et le basket-ball, cette appropriation de l'espace public s'est effectuée au city-stade près du lycée Nelson Mandela sur l'île de Nantes pour les premières pratiques, avec un petit nombre d'étudiants. Christian Dorvillé dans son article «*La ville revisitée par les sportifs... ?*»⁸, désigne ce genre d'espaces sportifs d'équipements par assignation, c'est-à-dire, des espaces spécialisés, fermés et réglementés. Ici, le city-stade est un espace sportif d'assignation, l'espace est réglementé, il y a des limites, des buts spécialisés pour le football, ainsi que des paniers de baskets. À proximité de cet espace, un terrain avec un panier de basket est utilisé quelques fois par les basketteurs de l'école.

Cependant, ce ne sont pas les seuls espaces utilisés pour la pratique et l'apprentissage d'activités physiques par les étudiants en architecture. En effet, par le nombre croissant d'étudiants venant participer aux activités sportives organisées par l'école, une délocalisation des pratiques s'est vite mise en place.

Toujours dans l'état des espaces d'assignation, le stade de Mangin sur l'île de Nantes est devenu une place centrale des activités sportives extérieures de l'école de Nantes. Cet espace utilisé essentiellement pour la pratique traditionnelle du mode fédéral est donc, par définition, un espace de réalisation et de représentation sportive d'après François Vigneau.⁹

7. Pascal CHANTELAT, Michel FODIMBI, Jean CAMY, "Lieux et déplacements sportifs auto-organisés dans la ville", dans *Jeunes et mobilités urbaines (n°13)*, 1998, p.15-28.

8. Christian DORVILLÉ, Claude SOBRY, La ville revisitée par les sportifs... ?, dans *Territoire en mouvement : Revue de géographie et aménagement (n°3)*, 2006, p.14-20.

9. François VIGNEAU, *Les espaces du sport*, Presses Universitaires de France - PUF, 1998.

Cependant, les étudiants en architecture sont venus transformer et s'approprier cet espace réglementé et fermé pour pouvoir exercer leur pratiques qui diffèrent de celles exercées en clubs.

En effet, de plus en plus d'étudiants viennent durant la semaine s'adonner à des pratiques sportives pour le simple plaisir du jeu. Comme le définit Pascal Chantelat¹⁰ : «*La prise en compte de cette dimension hédoniste est indispensable à la compréhension des pratiques sportives des jeunes. Deux grands principes de justice organisent les activités : le principe du droit d'occupation de l'espace de jeu, et le principe du droit de jouer. Pas besoin d'être fort, il faut juste vouloir jouer.*» C'est ce plaisir du jeu qui prône durant les séances de pratique. Pour ces étudiants, cela permet de s'améliorer pour soi et non pour un club. Ici, la sociabilisation est choisie, a contrario d'une pratique en club où elle est forcée de fait. De plus, elle permet aussi aux étudiants de se rencontrer et de pouvoir créer des équipes et de s'améliorer dans le but de jouer quelques mois plus tard aux Archipiades.

Par ces activités durant la semaine, les étudiants veulent se découvrir, se construire en plus de prendre du plaisir et de pratiquer d'autres activités autres que l'architecture. Ces pratiques auto-organisées par les étudiants et l'association sportive semblent faire émerger un processus inhérent à la jeunesse : l'individuation. A ne pas confondre avec l'individualisme qui est un repli sur soi, Jean-pierre Augustin définit l'individuation comme « *un acte d'une conscience élargie d'appartenance, qui amène l'individu à chercher dans des groupes et des pratiques diverses un sens à son existence.* »¹¹

Les pratiques sportives présentes sur ce terrain sont doubles, d'un côté il y a les footballeurs et footballeuses, et de l'autre les étudiants venant jouer au volley-ball.

Grâce au nombre conséquent d'étudiants venant pratiquer le football, l'association a pu mettre en place des séances le soir durant la semaine pour que les étudiants puissent venir, quand ils le souhaitent, prendre du plaisir sur le terrain.

10. Pascal CHANTELAT, Michel FODIMBI, Jean CAMY, "Lieux et déplacements sportifs auto-organisés dans la ville", dans *Jeunes et mobilités urbaines (n°13)*, 1998, p.15-28.

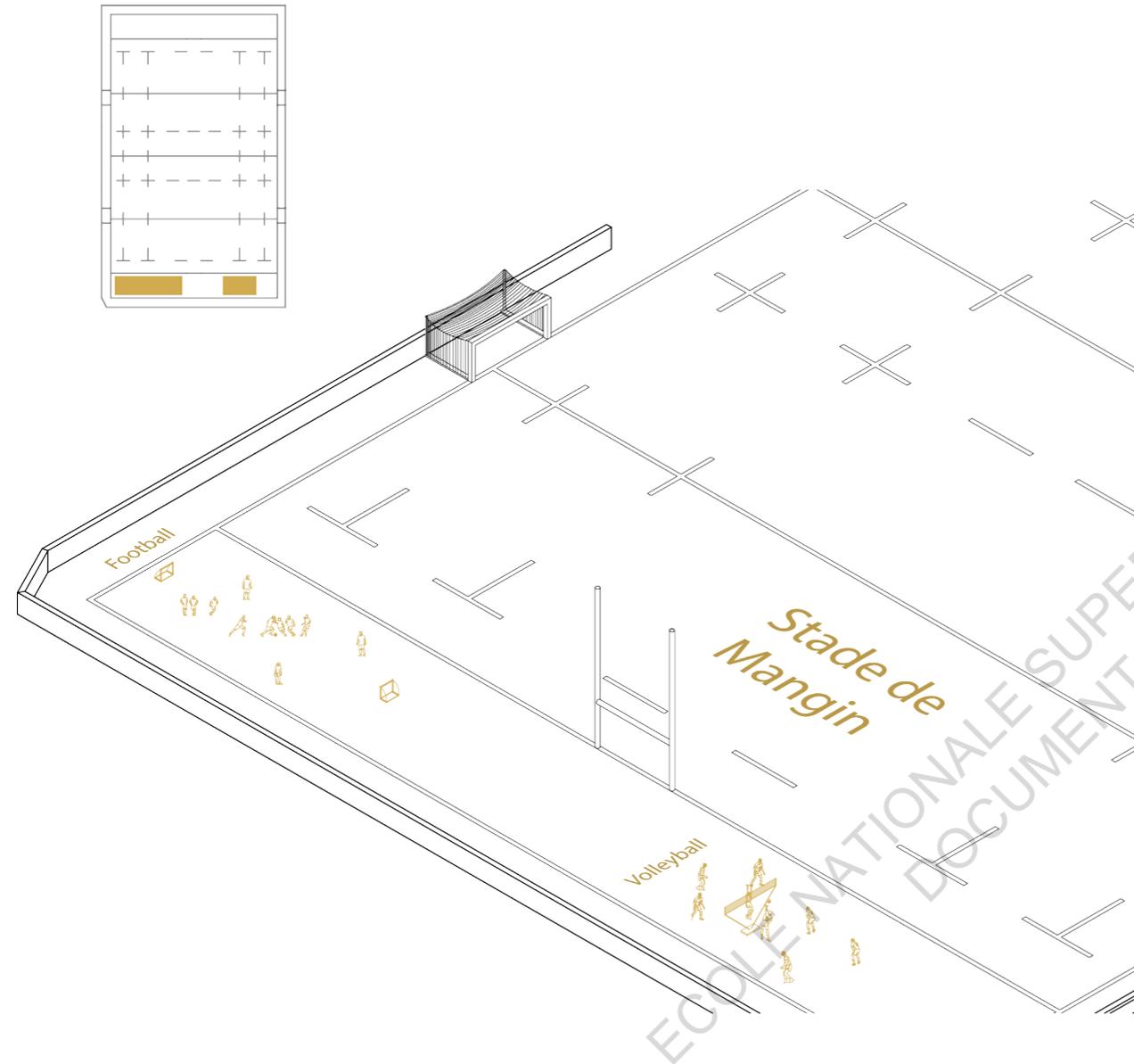
11. Jean-pierre AUGUSTIN, "Les territoires émergents du sport", dans *Quaderni. L'incertitude des territoires (n°34)*, Sapienta, 1997/1998, p. 129-140.

D'autre part, l'association sportive a pu financer du matériel sportif, tel des chasubles et des buts de football réduits (qui, auparavant, étaient créés par de simples affaires d'étudiants). Cet achat de matériel ne change en rien la pratique, mais elle lui a permis d'évoluer et d'améliorer les conditions de jeu.

Le terrain étant souvent prisé et utilisé, les étudiants se sont appropriés, quand l'espace assigné au football/rugby est pris, les côtés libres du terrain, à l'écart des buts de football, proche des poteaux de rugby. Cette bande de 14m de large par 68m de longueur est utilisée comme espace de pratique. Les étudiants ont donc transformé un espace sportif d'assignation en un espace d'activité sportive par appropriation. L'espace de pratique étant transformé, les règles du jeu ont donc évolué avec, en laissant une place plus importante au plaisir et au jeu. Ainsi, les étudiants peuvent jouer au football à une vingtaine sur un espace qui, à première vue, n'est même pas un espace de jeu.

Il en est de même pour le volley-ball. En effet, avec l'achat d'un filet de volley-ball déployable et transportable, les étudiants en architecture peuvent pratiquer ce sport presque où ils le veulent en ville. Par mesure de sécurité, les sols en dur sont évités, car le volley-ball est un sport où les plonges et les chutes sont assez fréquents. Encore une fois, par sa matière au sol; le synthétique, le terrain de Mangin est un lieu propice à la pratique d'activités physiques. Les étudiants en architecture peuvent ainsi installer le filet où bon leur semble en dehors des limites des terrains de football et de rugby réglementaires. Cette appropriation d'un espace construit pour la pratique essentielle du football et rugby en club en un espace sportif de volley-ball est un exemple pertinent de l'évolution des envies et des pratiques sportives, se dirigeant vers des «*pratiques ludo-sportives auto-organisées*»¹², dans le but du plaisir du jeu.

12. Jean-pierre AUGUSTIN, "La diversification territoriale des activités sportives", dans *L'année sociologique (n°52)*, 2002, p. 417-435.



Cette appropriation des espaces extérieurs n'est qu'une possibilité parmi d'autres pour les étudiants, de montrer leur capacité d'adaptation des espaces et des lieux pour leurs pratiques sportives. Étant sensiblement présents la majeure partie de la semaine à l'école, les étudiants de l'école d'architecture de Nantes ont aussi le cœur à découvrir de nouvelles pédagogies au sein même de leur établissement.

Comment les étudiants arrivent-ils à construire de nouvelles méthodes de travail et de pratique au sein de leur école ? Mais également, comment ces étudiants en architecture peuvent-ils construire leurs propres espaces ou du moins faire évoluer ces espaces pédagogiques de l'école ?

Comme expliqué auparavant, les sports pratiqués aux Archipiades se jouent essentiellement en extérieur, ou du moins dans des espaces permettant la pratique optimale des activités. Or, dans l'école d'architecture de Nantes, beaucoup d'espaces sont laissés vides et demandent à être appropriés et utilisés par les étudiants en architecture. L'association sportive de l'école de Nantes a donc décidé d'étoffer son offre sportive pour permettre aux étudiants de venir pratiquer ces espaces par le biais de nouvelles pratiques sportives, outre les 5 sports des Archipiades.

Ainsi, comme vu sur le diagramme précédent montrant les différentes activités sportives présentes au sein des écoles d'architecture, l'école de Nantes propose au sein de son établissement de pratiquer le badminton, le football, le tennis de table, le renforcement musculaire, la boxe, ainsi que le volley-ball. Toutes ces activités se tiennent dans les espaces laissés volontairement libres par les architectes de l'école, récompensés récemment du prix Pritzker : Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal.

Les architectes en question font de leur projet la description suivante¹³ :

«Trois planchers en béton, largement ouverts, à 9 m, 16 m et 22 m au-dessus du sol naturel, desservis par une rampe extérieure en pente douce, mettent progressivement en relation le sol de la Ville et son ciel. Une structure légère re-divise la hauteur de ces niveaux principaux. Elle permet d'installer généreusement les espaces dédiés au programme et crée un système propre à leur extension et leur évolutivité future.

Aux espaces du programme sont associés d'amples volumes, en double hauteur, aux fonctions non attribuées, dont les façades transparentes captent les apports solaires et assurent le climat intérieur. A l'initiative des étudiants, des professeurs ou des invités ces espaces deviennent le lieu d'appropriations, d'événements et de programmations possibles. A tout moment l'adaptation de l'École à de nouveaux enjeux et sa reconversion sont possibles.

Tel un outil pédagogique, le projet questionne le programme et les pratiques de l'École d'architecture autant que les normes, les technologies ainsi que son propre processus d'élaboration.»

Ainsi, l'outil pédagogique qu'est l'école devient un véritable laboratoire d'appropriations et de programmations pour les étudiants de Nantes. Par cette richesse d'espaces laissés libres, les sports présentés ci-dessus peuvent se pratiquer.

Les architectes ont laissé ces espaces libres pour que les étudiants se les approprient, depuis quelques années maintenant, par l'ensemble des associations, cela est chose faite.

13. Site internet des architectes de l'ENSA Nantes, fiche de projet : https://www.lacatonvassal.com/data/documents/20140218-132412LV_FchA4_Education_EAN_bd.pdf

La pratique de ces activités physiques se déroule principalement sur les deux premiers paliers en béton, celui à 9 mètres et celui à 12 mètres.

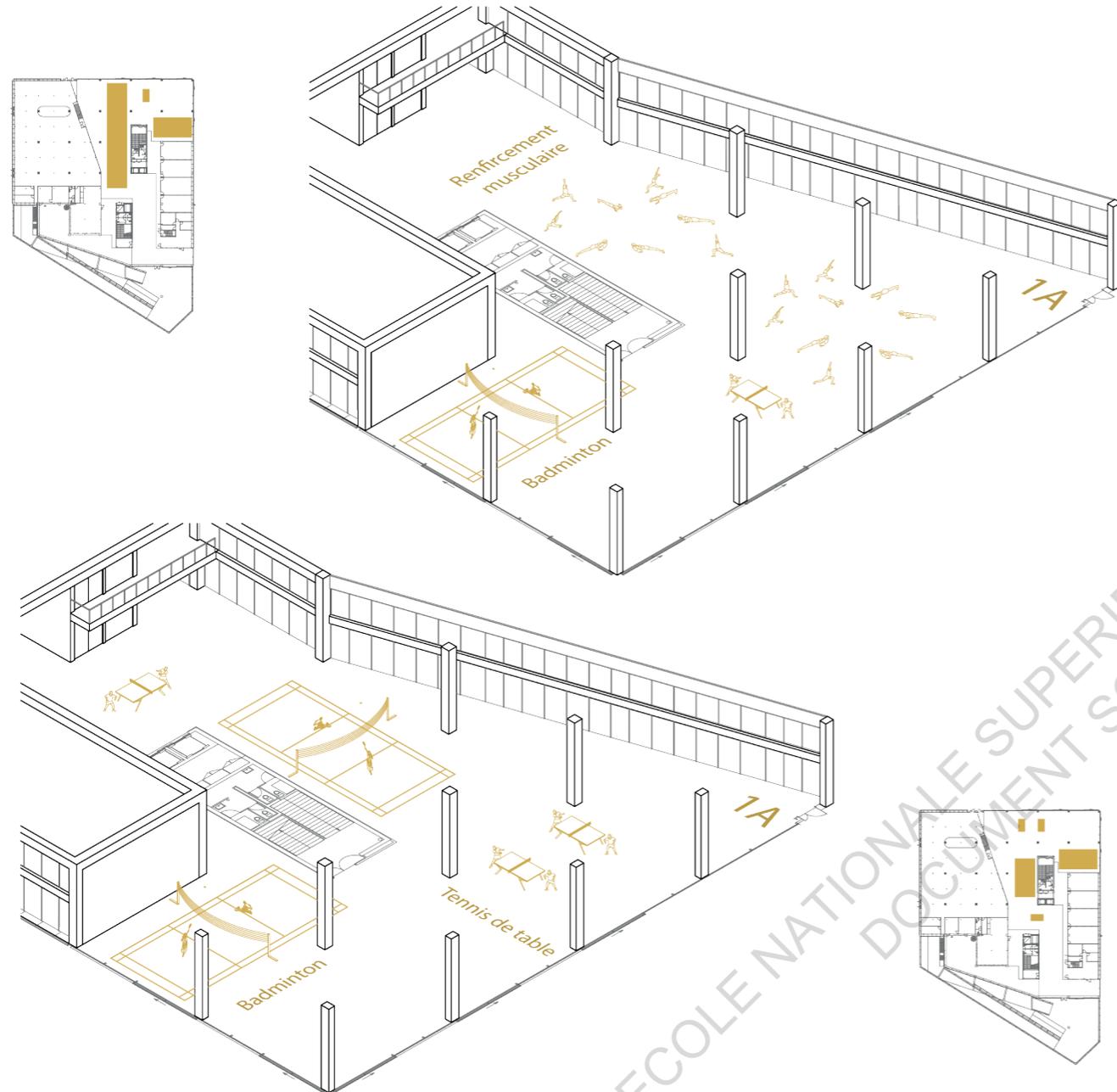
Le premier nommé communément 1A est un palier de plus de 1200 mètres² appropriables par les étudiants. Sur ce palier viennent s'installer, simultanément ou non, des tables de ping-pong montées par les étudiants, des filets de badminton installés par ceux-ci.

Les dimensions des terrains de badminton réglementaires ne sont pas obligatoirement respectées, mais les étudiants essaient au maximum de s'en approcher. Ainsi, les terrains font approximativement la taille des dimensions standards qui sont de 13.4 mètres de longueur par 6.10 mètres de largeur. Ils sont dessinés au sol avec les outils des étudiants, la plupart du temps c'est du ruban adhésif (Tesa) qui est utilisé. Les étudiants tiennent à ce que la pratique du badminton reste correcte, c'est-à-dire, avec du bon matériel et une grande hauteur sous plafond, pour pouvoir jouer convenablement. Avec une hauteur de plafond de 6.2 mètres, la pratique peut se faire dans de bonnes conditions.

Cette appropriation des espaces pour la pratique du badminton est l'une des premières vécues et visibles par les étudiants de Nantes, avec la pratique du tennis de table. Des tournois de badminton et de tennis-de-table sont organisés par l'association afin de faire partager un temps commun et des méthodes de travail et sportives entre les différentes promotions. Ce sont des temps forts qui sont beaucoup attendus par les étudiants chaque année.

Toujours sur ce même palier, l'association sportive organise, par le biais d'une association nommée «ArchiStock» intégrée à celle-ci, des cours de renforcement musculaire où tous les étudiants ainsi que les professeurs sont conviés à y participer, ainsi que des cours de boxe. Les grandes dimensions de ces espaces permettent un grand rassemblement de personnes sans aucune gêne pour la continuité de la vie de l'école.

La disposition des terrains de badminton, des tables de ping-pong, ainsi que le lieu de rassemblement pour le renforcement musculaire reste flexible et modulaire grâce à l'espace généreux laissé libre.



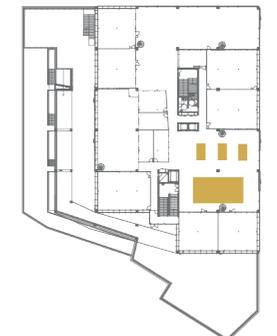
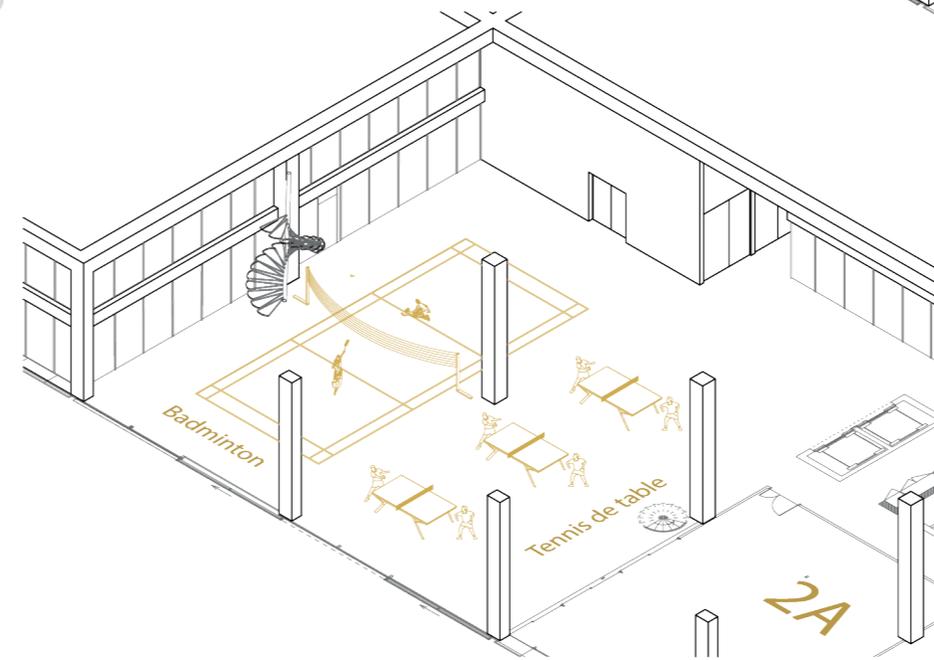
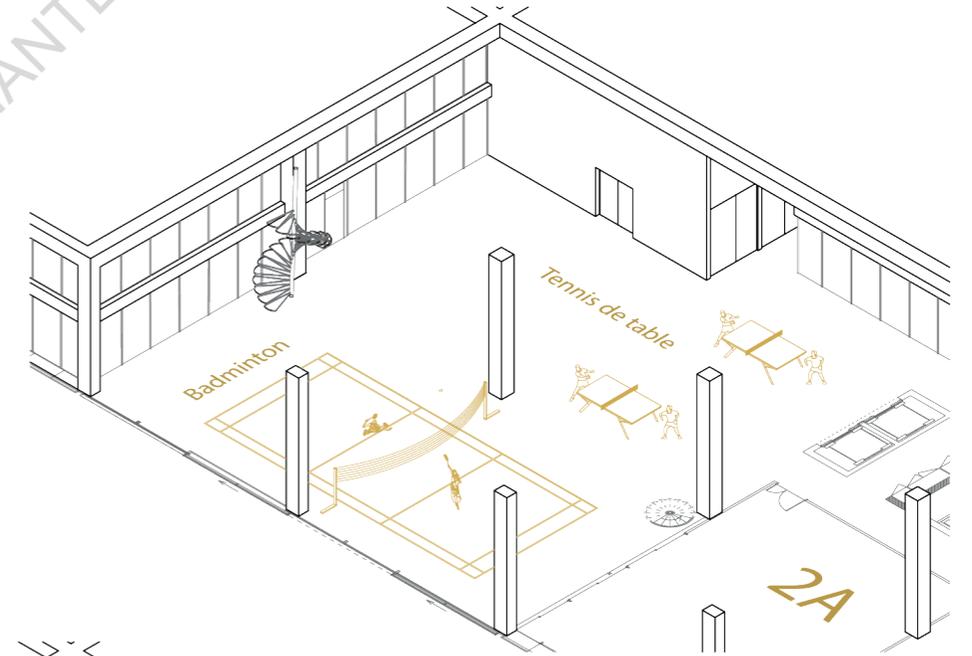
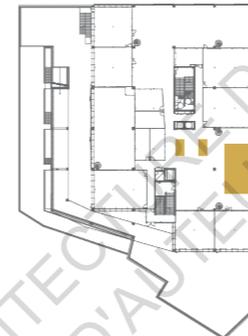
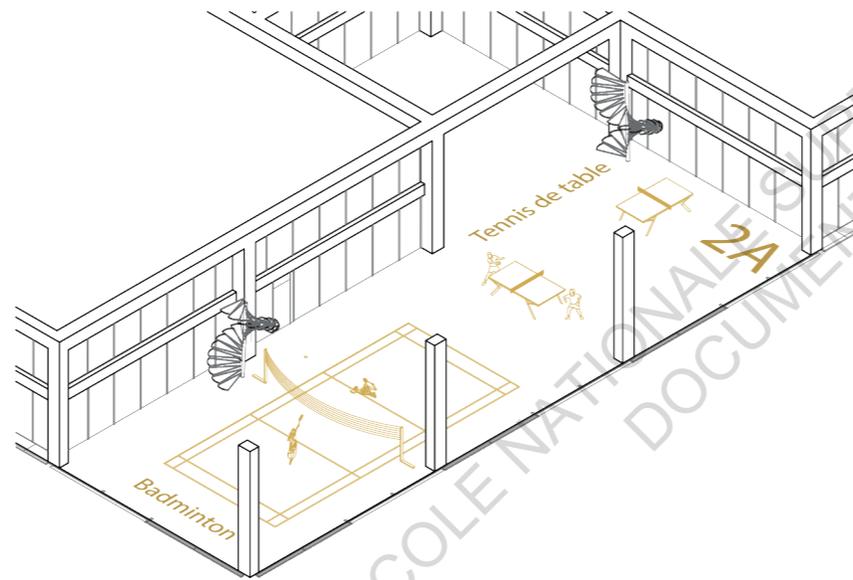
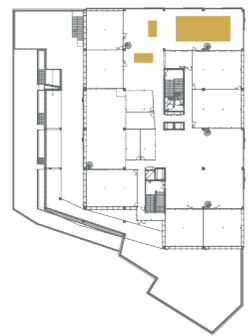
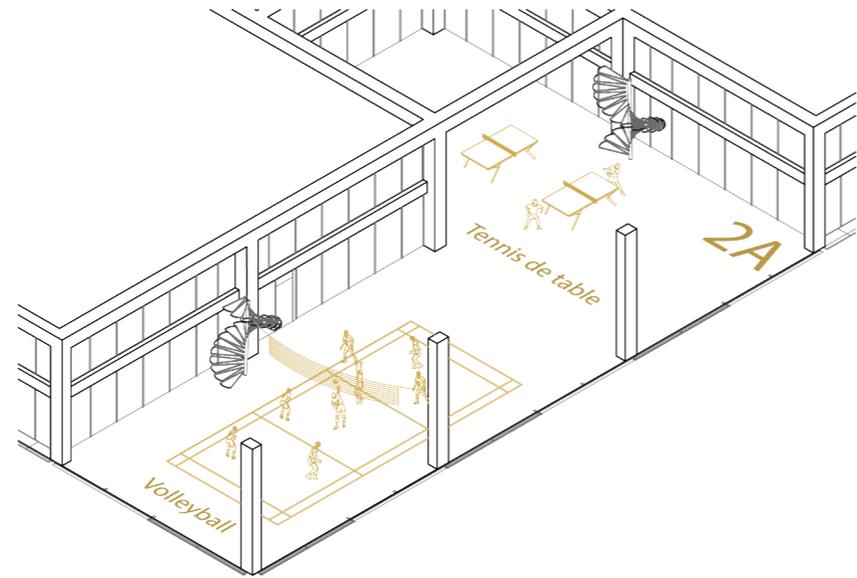
Sur le deuxième palier de béton, le 2A; espace de plus de 930 mètres² appropriables, les étudiants ont installé un filet de volley-ball de manière rudimentaire entre un escalier en métal et les parois de polycarbonate de l'école. Peu de choses sont réglementaires ici : que ce soit la taille du terrain délimitée par des sacs ou par le terrain de badminton prédessiné au sol, la hauteur du filet fixée par rapport à la hauteur de l'escalier ou bien même le nombre de joueurs présents par équipe. L'espace de l'école du 2A devient un véritable espace d'appropriation sportive comme le définit Christian Dorvillé dans son article «*La ville revisitée par les sportifs...*»¹⁴

Cet espace souvent libre et vide, hormis pour les rendus de projets des différentes options, est, depuis cette installation, devenu un lieu de vie où les étudiants se rencontrent, s'amuse, partagent leurs connaissances sous le prisme du sport. C'est aussi un lieu où des équipes se sont créées pour les Archipiades.

Des tables de ping-pong et des terrains de badminton sont aussi installés sur ce palier immense où le rythme des journées est souvent calqué sur le rythme des balles et volants rebondissant sur les raquettes.



14. Site internet des architectes de l'ENSA Nantes, fiche de projet : https://www.lacatonvassal.com/data/docments/20140218-132412LV_FchA4_Education_EAN_bd.pdf.



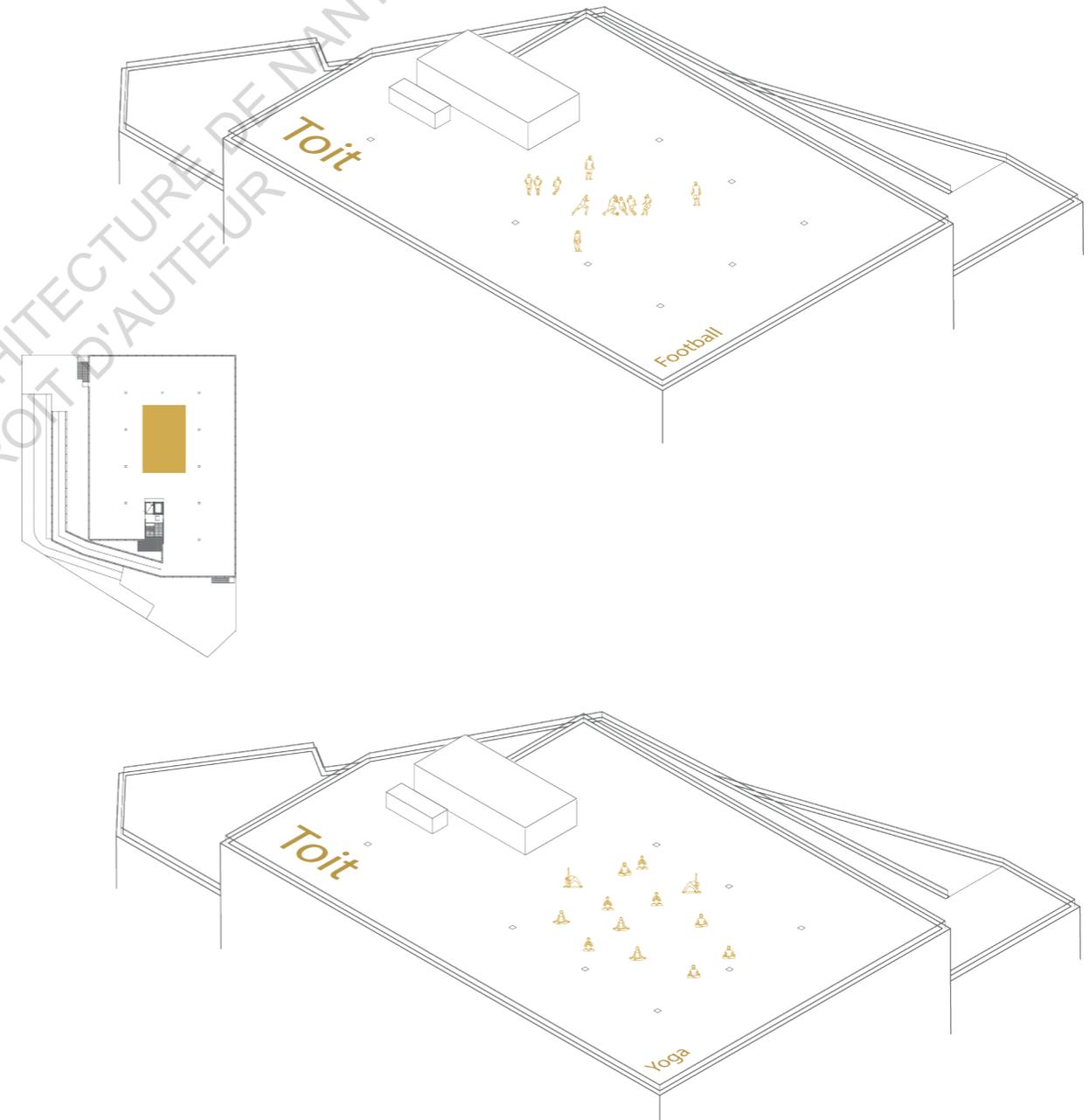
Enfin, comme l'imaginaient les architectes de l'école, le toit de l'ENSA Nantes est aussi devenu un espace laissé libre cours à la pédagogie et à la programmation des étudiants et des associations. En ce qui concerne l'association sportive, la pratique du football se tient parfois sur cet espace, ainsi que des cours de yoga. La vue et la taille démesurée de cet espace n'est que propice à ce genre d'événements.

Pour aller plus loin, il est important de notifier que le toit de l'ENSA Nantes a déjà pu recevoir des installations sportives. En effet, en 2012, dans le cadre de la manifestation estivale du *Voyage à Nantes*, un micro-équipement a été édifié sur le toit de l'école. Nommé la *Banaball*, «cette cage de jeu en structure d'acier galva et grillage à poutres abrite un sport inédit qui conjugue la balle au prisonnier, la pelote basque et le volley. Démontable et réutilisable, le stade de banaball crée une forte animation.»¹⁵

Ainsi, l'AS de Nantes a, depuis 2 ans, la volonté de s'approprier de façon encore plus concrète l'espace du toit de l'école. Pour cela, l'idée d'une structure de type playground est en cours de création afin d'accueillir la pratique de plusieurs sports, comme le football, le volley-ball, le basket-ball et bien plus encore, tout en ayant la volonté de rassembler étudiants, professeurs et personnes extérieures à l'école. Ce projet demande une pédagogie de travail approfondie que le projet des Archipiades est en train de mettre en place. Cet événement a, sans nul doute, influencé de façon certaine ce projet d'installation sportive par son organisation, sa charge de travail, les outils mis en place et sa rigueur demandée.



15. <https://www.lemoniteur.fr/article/banaball-nantes-ete-2012.1392754>.



Les étudiants en architecture par l'appropriation et l'adaptation des espaces de l'école ont su employer cette structure institutionnelle afin de développer des espaces pédagogiques. À travers ces espaces, les étudiants sont à la fois enseignants et enseignés, comme le relate Boris Charmatz¹⁶ dans son «journal» où il initie et entreprend : «des dispositifs de recherches et de création pédagogique afin de mettre l'école à l'épreuve de l'esthétique et du politique.»

Dans le rôle de l'association sportive, c'est aussi cette volonté là qui a été mise en œuvre, c'est-à-dire, mettre l'ENSA Nantes à l'épreuve des espaces sportifs mais aussi de ses propres espaces. Sachant que l'école a été construite pour être appropriée, développée, extrapolée avec ses espaces vides et immenses en béton. Les étudiants ont donc simplement habité l'école, habité la maison dans laquelle (presque) tout est possible. Ces appropriations par les activités physiques ont, non seulement fait évoluer les espaces de l'école, mais ont aussi influencé et modifié de façon considérable la vie de l'école en elle-même.

Mais il ne faut pas oublier que par ces nouvelles pédagogies entreprises et ces nouvelles pratiques sportives exercées, les étudiants outre le plaisir du jeu, s'entraînent aussi pour relater et exposer leurs «savoir-faire» et leurs «envies» pour le week-end des Archipiades. Cette fois-ci encore, les pratiques sportives de ces étudiants se feront sur de nouveaux espaces sportifs qu'ils devront s'approprier, et entreprendre une certaine adaptation. Cette application de nouvelles méthodes de travail et sportives est applicable à tous les étudiants de la France entière venus participer à cet événement national. Malgré des différences de pédagogies entre les écoles ou d'équité en termes d'acquisition d'espaces sportifs ou d'entraînements, chaque étudiant rejoint le temps d'un week-end, le même terrain, pour jouer au même sport avec les mêmes règles de jeu, pour partager un temps commun propre aux étudiants en architecture.

16. Boris CHARMATZ, *Je suis une école : expérimentation, art, pédagogie*, Prairies ordianires, Paris, 2009.

B. Au sein des sites sportifs, l'exemple du Kipstadium

Il est temps de découvrir comment se déroule et se met en place le projet pédagogique des Archipiades sur le temps du week-end prévu à ce titre. Comment s'instaure cette organisation d'une année presque entière ? Quelles sont les évolutions que l'on peut apercevoir aux niveaux des pratiques sportives, urbaines et artistiques au sein des différents espaces des multiples éditions ? Quels sont les moments forts vécus par les étudiants durant cette expérience sportive didactique ?

1. Les différents sites sportifs de l'événement des Archipiades

Comme vu précédemment, les Archipiades ont commencé en 2016 et la dernière édition physique s'est déroulée en 2019.¹⁷

Pour la première édition, l'événement s'est déroulé dans le parc de la Cité Universitaire de Paris (CIUP), sur le stade Ouest. Seulement 7 écoles étaient représentées toutes parisiennes, et seulement 4 sports étaient pratiqués : le football, le rugby, le basket-ball et le handball. Ces sports se sont tenus sur un terrain d'herbe, pouvant accueillir le football et le rugby et des terrains durs de volley-ball et de basket-ball pouvant accueillir les sports respectifs. L'effectif étant encore assez minime, un seul terrain par sport était suffisant à cette époque, voilà pourquoi l'étude ne va pas analyser ces pratiques ainsi que l'utilisation de ces espaces.



17. À cause de la Covid-19, l'édition 2020 s'est déroulé en visio.

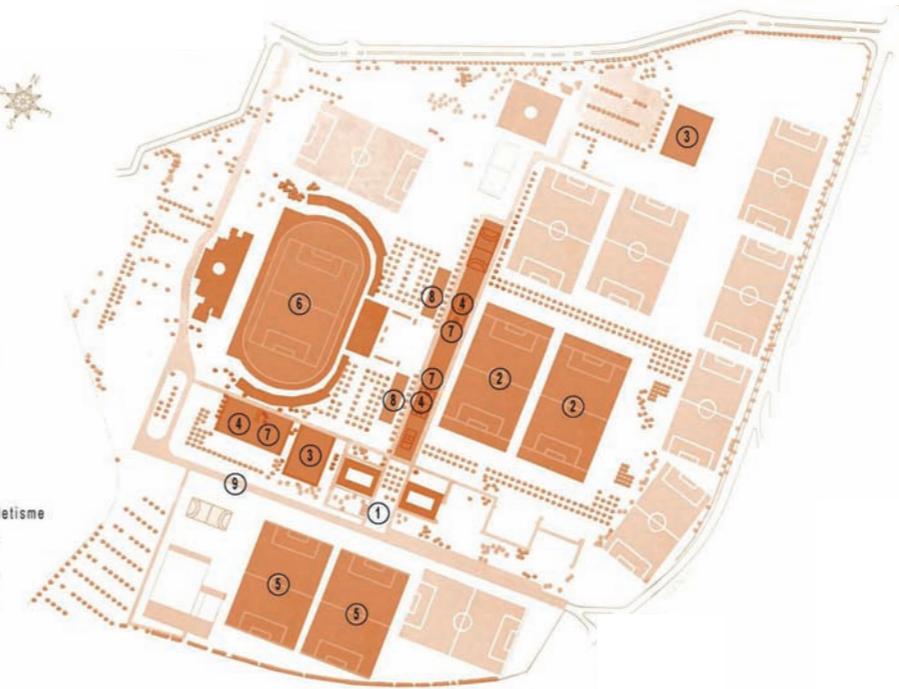
Ensuite pour la seconde édition, le site choisi fut le complexe du centre sportif Georges Carpentier, toujours à Paris. Composé d'une salle pour la pratique du volley-ball, une autre pour celle du basket-ball et de deux terrains d'herbe, pour la pratique du football et du rugby, le complexe était parfaitement adapté à la réception de 500 à 600 étudiants le temps d'un week-end. Cependant, l'organisation des espaces sportifs étaient encore à perfectionner, car pour pouvoir aller supporter des sports différents les étudiants en architecture devaient traverser une route sur leur chemin. En suivant les conséquences de la popularité de l'événement des Archipiades, les organisateurs ont très vite compris qu'il fallait trouver des complexes encore plus importants en taille qui comportent en un site tous les espaces sportifs demandés, et que ces dits-complexes se trouveraient à l'extérieur de la périphérie de Paris.



En ce qui concerne les deux dernières éditions en présentiel, j'ai pu en tant qu'étudiant participer à elles-deux, c'est-à-dire celle de 2018 au parc départemental des sports de Marville et celle de 2019 au Kipstadium de Tourcoing. Les deux éditions sont assez similaires en termes d'infrastructures sportives, avec l'exploitation totale des espaces sportifs, les deux sites ont pu largement accueillir le nombre important d'étudiants durant la journée.

Le parc des sports de Marville à la Courneuve est composé de deux terrains de rugby, deux terrains de football, trois terrains de basket-ball, deux terrains de beach-volley, trois terrains de handball, ainsi que d'une piste d'athlétisme pour le relais mixte.

- 1- Accueil
- 2- Rugby
- 3- Volley
- 4- Basket
- 5- Foot
- 6- Piste-athlétisme
- 7- Handball
- 8- Vestiaire
- 9- Parking



L'analyse de la mise en place du projet ainsi que de ses pratiques et espaces se fera donc sur la dernière édition en date, celle du Kipstadium. Fort de son expérience passée de ces 3 éditions précédentes, le projet pédagogique des Archipiades s'est inscrit de façon pérenne et positive en son site du Kipstadium, c'est une édition qui restera pendant encore quelques années comme la plus réussie parmi l'opinion des étudiants ayant participé aux autres éditions.

Pour cela, il convient donc de décrypter les caractéristiques de ce site, d'analyser ses espaces sportifs et urbains, ainsi que les pratiques des étudiants, qu'elles soient sportives, artistiques au niveau de l'ambiance mais aussi urbaines. Enfin, il sera exposé la manière dont ce site sportif, et par extension les autres sites des éditions précédentes permettent la création d'un temps commun de partage entre ces étudiants, ainsi que la pratique d'un projet pédagogique sportif auto-géré.

Description du complexe du Kipstadium¹⁸

La marque Kipsta a choisi de s'installer à Tourcoing, sur une friche industrielle au cœur de la ZAC de l'Union. Les architectes sélectionnés pour ce projet ont été l'agence Béal et Blanckaert Architectes, une agence lilloise. Ils ont eu dès les premiers instants la forte volonté de conserver au maximum les bâtiments existants de cette friche industrielle.

La prédominance des structures des bâtiments désossés fabriquait déjà l'architecture du site. L'agence a mis en valeur, et intégré les bâtiments neufs à l'existant en dévoilant leur ossature en façade. Cette régularité, ainsi que les grandes fenêtres créées, font échos à la règle des sports collectifs, à la structure d'une équipe, au cadre que l'on tente d'accrocher.

Ce projet s'inscrit donc en ville(s), au sein d'un grand parc paysagé. Pour cela, le parc a été "tiré" jusqu'à l'entrée. Les arbres se glissent jusque sous la charpente métallique conservée d'une ancienne halle de bus. Le parking est ainsi intégré dans un « bois stationné », à la fois prolongement visuel du parc et mémoire du passé industriel. L'axe nord/sud traverse la halle béton (ex dépôt de bus) et distribue tous les programmes intérieurs logés dans le bâtiment conservé et ses extensions neuves (pratique sportive,

18. Site internet des architectes du Kipstadium, description du projet : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>.

bureaux, vente, restauration). En extrémité Sud de ce mail, dans l'axe et à l'opposé de l'entrée, se déploie la terrasse du restaurant, sur « la place du village ». Une fois arrivé sur cette place, on se trouve au pied de la tour « Kipsta », totem mis en lumière par l'artiste Yann Kersalé.



2. Un temps commun pour les étudiants construit en différentes phases

Ainsi, l'objectif principal de ce projet pédagogique, pour les étudiants en architecture venant participer à cet événement, est de rencontrer de nouvelles personnes sous le thème du sport, le temps d'un week-end. Ce partage de temps commun s'effectue entre les écoles mais permet également comme le précise Ulysse Denon¹⁹ dans son entretien : «...de rencontrer des personnes de sa propre école, le sport à le mérite de ne pas se pratiquer par promotion, et le lien interpromotionnelle n'est pas souvent mis en valeur par les ensa, peut être encore trop proche de l'enseignement pré 68. Ici, c'est l'occasion entre associations de communiquer, et pour elles un point important de la dynamique annuelle.».

Ce temps commun s'effectue à travers ce week-end par phases, c'est-à-dire par différentes temporalités qui se suivent, se superposent et s'assimilent.

Les phases que l'on peut relever sont les suivantes : l'hébergement / accueil des étudiants, la journée sportive (organisation des matchs, de la gestion des équipes, des infrastructures ainsi que des pratiques exercées), les dîners/repas des sportifs, l'art et l'ambiance, et enfin la soirée de clôture. Pour effectuer ces temporalités de la meilleure des manières, les membres du bureau de la FSEA prépare en amont tout le week-end dans une grande organisation, avec des horaires bien précis pour chaque phase, comme le montre le document ci-contre²⁰ :

ORGANISATION JOURNÉES

Vendredi :

Départ des sportifs de leurs écoles, en direction de Lille.

10:00 : Arrivée des bénévoles pour aider à préparer le site pour l'événement (à confirmer / préciser)

16:00 : Ouverture de l'espace camping du Kipstadium

Arrivée des sportifs vendredi soir à l'hôtel, ou au camping du Kipstadium, en fonction de l'heure d'arrivée.

19. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 26 mars 2021.

20. Document de l'organisation du week-end des Archipiades au Kipstadium récolté sur le Drive de la FSEA.

Arrivée des sportifs vendredi soir à l'hôtel, ou au camping du Kipstadium, en fonction de l'heure d'arrivée.

22h00-23h00 : Rangement site

00h00 : 'Couvre feu' sur le camping

00h00+ : Permanence de bénévoles si tout le monde n'est pas arrivé sur le site.

Samedi :

8h00-9h30 : Accueil des sportifs au Kipstadium, distribution des bracelets, t-shirts, et programmes des Archipiades 4.

8h00-9h30 : Petit déjeuner sportif

9h30-9h45 : Discours de lancement de l'événement

10h00 : Début des matchs

12h00-14h00 : Temps déjeuner, Guayas

18h00 : Fin des matchs

18h00-20h00 : Douches disponibles

18h30 : Discours résultats journée et lancement repas sportif

19h00-21h30 : Repas sportif + bar disponible

21h30-22h00 : Evacuation du site des non-camping

22h00-23h00 : Rangement site

00h00 : 'Couvre feu' sur le camping

Dimanche :

8h00-9h30 : Accueil des sportifs & petit déjeuner sportif

10h00 : Début des matchs

12h00-14h00 : Temps déjeuner, Guayas

18h00 : Fin des matchs

18h00-20h00 : Douches disponibles

19h00 : Discours résultats archipiades 4

19h00-20h30 : bar disponible

19h30-20h30 : Réunion ambassadeurs FSEA post-événement + Pic-nique

20h30-21h00 : Evacuation du site

21h00-22h00 : Rangement site

23h00-05h00 : Soirée archipiades 4 (Lieu dans Lille)

(Revoir horaires soirée en fonction des transports et du retour sur le camping au Kipstadium.

Lundi :

10h00 -12h00 : Retour des sportifs en direction de leurs écoles respectives.

12h00 - 14h00 : Rangement site par les bénévoles

15h00 : Départ des bénévoles (bonne marge prévue)

A. Organisation des matchs et de la gestion des équipes

Comme l'explique Romain Robinet, ex-président de la FSEA et des Archipiades, l'organisation de la journée sportive est la phase la plus complexe à gérer car il faut ajuster les temps de matchs et les plannings de compétitions pour qu'ils correspondent au nombre d'équipes ainsi qu'au nombre de terrains : *«Il faut comprendre que chaque année c'est différent en fonction des contraintes contractuelles (nombres d'étudiants, nombres d'équipes et de terrains) et il faut s'adapter constamment !»*²¹

En ce qui concerne la planification des matchs et des tableaux des sports, tout est prévu à l'avance du week-end par les étudiants présents dans le pôle journée (vu précédemment). Les feuilles de match sont imprimées en amont, un calcul des points en fin de première journée permet de remplir les feuilles de match de la seconde journée qui sont affichées dès le lendemain matin. Les stands sont installés avant l'arrivée des sportifs.

Les arbitres coûtent cher, certaines années il n'y a pas pu avoir d'arbitres officiels pour tous les sports, il a fallu donc prioriser les sports ou un arbitre officiel était nécessaire (rugby, handball) et demandé aux sportifs d'assurer l'arbitrage sur les autres sports (football et volley-ball par exemple). Les bénévoles au stand du sport en question donnent les informations aux arbitres/sportifs pour savoir par exemple sur quels terrains ils doivent aller jouer leur match. Ulysse Denon précise que pour cette organisation prévue à l'avance : *«la FFSU et les arbitres apportent une grande aide, surtout en matière de tableaux et feuille de matchs, qui reste un vrai casse-tête pour les novices.»*²² En général il y a des matchs de poules puis des phases qualificatives pour les gagnants ou des matchs de classements pour les perdants.

Les feuilles de matchs évoluent donc en fonction du nombre d'étudiants venant participer aux pratiques sportives. Pour l'édition au Kipstadium, comme le montrent les tableaux ci-contre, le nombre de sportifs ayant participé à l'événement s'est élevé à 994. Parmi ces 994 sportifs étudiants, 180 ont pratiqué le basket-ball, 268 le football, 180 le handball, 116 le rugby, 190 le volley-ball et 60 le relais mixte. Ces chiffres ne prennent pas en compte les supporters venus encourager leurs équipes ainsi que les mascottes, les fanfares et les cheerleaders.

21. Réponse de Romain Robinet au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 19 mars 2021.

22. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 26 mars 2021.

Pour éviter les débordements et une désorganisation totale lors des matchs sportifs, la FSEA limite en général à une seule équipe par école, par sport et par sexe. Excepté pour l'édition des Archipiades 4 au Kipstadium où pour la pratique du football, 2 équipes par écoles et par sexe ont été autorisées en fonction de la nature des infrastructures. En effet, cela va dépendre du nombre de terrains. La FSEA privilégie d'inscrire une seule équipe mais qui va jouer un nombre de matchs suffisant plutôt que l'inverse.

La mixité, comme expliqué précédemment dans l'étude est un élément important que la FSEA veut prendre en compte. D'après les chiffres du tableau ci-dessous représentant l'édition 2019 au Kipstadium, la parité est presque respectée. Chez certaines écoles, dont les meilleurs en termes de résultats (Montpellier et Bordeaux par exemple), les étudiantes féminines sont même plus nombreuses que leurs homologues masculins.

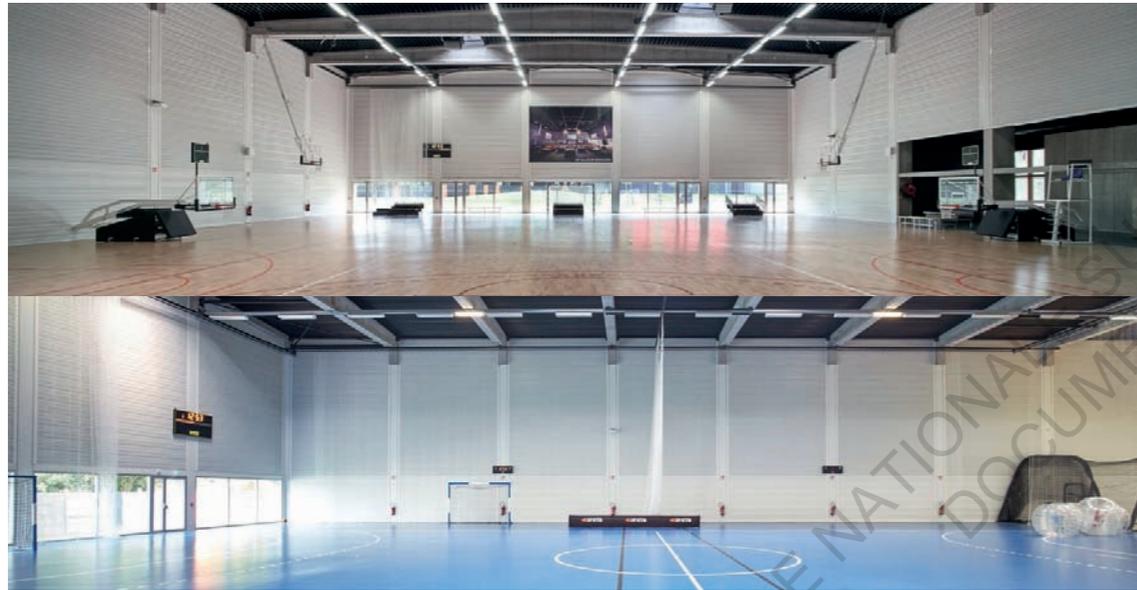
NOMBRE DE PARTICIPANT.E.S		MIXITÉ					
BORDEAUX	98	TOT	F	% F	H	% H	
BRETAGNE	87	MONTPELLIER	80	45	56%	35	44%
MONTPELLIER	80	BORDEAUX	98	55	56%	43	44%
PARIS LA VILLETTE	70	TOULOUSE	11	6	55%	5	45%
PARIS VAL-DE-SEINE	70	BRETAGNE	87	47	54%	40	46%
PARIS BELLEVILLE	66	STRASBOURG	38	19	50%	19	50%
MARNE-LA-VALLÉE	63	SAINT-ETIENNE	35	17	49%	18	51%
GRENOBLE	54	LILLE	52	22	42%	30	58%
LILLE	52	PARIS LA VILLETTE	70	29	41%	41	59%
CLERMONT-FERRAND	50	CLERMONT-FERRAND	50	20	40%	30	60%
NANTES	46	PARIS BELLEVILLE	66	26	39%	40	61%
MARSEILLE	44	NANTES	46	18	39%	28	61%
NORMANDIE	40	MARNE-LA-VALLÉE	63	24	38%	39	62%
STRASBOURG	38	LYON	20	7	35%	13	65%
SAINT-ETIENNE	35	PARIS MALAQUAIS	19	6	32%	13	68%
VERSAILLES	35	PARIS VAL-DE-SEINE	70	22	31%	48	69%
LYON	20	MARSEILLE	44	12	27%	32	73%
PARIS MALAQUAIS	19	VERSAILLES	35	9	26%	26	74%
PARIS ESA	16	NORMANDIE	40	10	25%	30	75%
TOULOUSE	11	GRENOBLE	54	13	24%	41	76%
		PARIS ESA	16	0	0%	16	100%
TOTAL	994			407	41%	587	59%

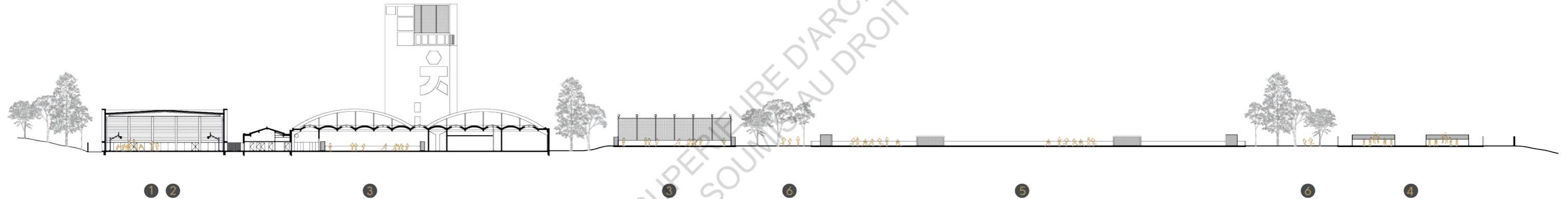
B. Gestions des espaces sportifs et de leurs pratiques

Les infrastructures évoluent au fil des éditions. En effet, par changement de complexes sportifs les espaces dédiés à la pratique peuvent être sensiblement différents d'une année à l'autre. Les étudiants doivent donc se tenir prêts à faire évoluer leur jeu et leurs aptitudes acquises durant l'année dans leur école respective.

Comme vu précédemment dans le travail d'enquête pour le choix des sports, la FSEA a décidé de faire pratiquer à ses étudiants cinq sports collectifs qui sont : le football, le rugby, le basket-ball, le handball et le volley-ball. En complément de ces cinq sports est venu se greffer officiellement la course en relais mixte depuis l'édition 3, c'est-à-dire à la Courneuve en 2018.

Dans le complexe du Kipstadium, les 5 sports se retrouvent étalés sur toute la parcelle du site sportif. L'étude analysera les espaces et les pratiques sportives des différents sports exercés.





- 1 Basket-ball
- 2 Handball
- 3 Football
- 4 Volley-ball
- 5 Rugby
- 6 Relais mixte

Le football, sport le plus représenté en termes d'étudiants pour chaque édition, a encore une fois dépassé les 4 autres disciplines avec plus de 268 sportifs. Comme expliqué précédemment ces 268 étudiants s'entraînent pour la plupart avec leur école durant le reste de l'année. Ainsi chaque école a ses repères par rapport à l'espace dans lequel elle exerce la pratique du football. Pour certains étudiants, le football se pratique en city-stade, donc sur des petits terrains, parfois sur un terrain (football à 11) ou demi-terrain (football à 7/9) de football réglementaire du modèle fédéral ou bien même sur un bord de terrain avec des minis-butts comme vu précédemment.

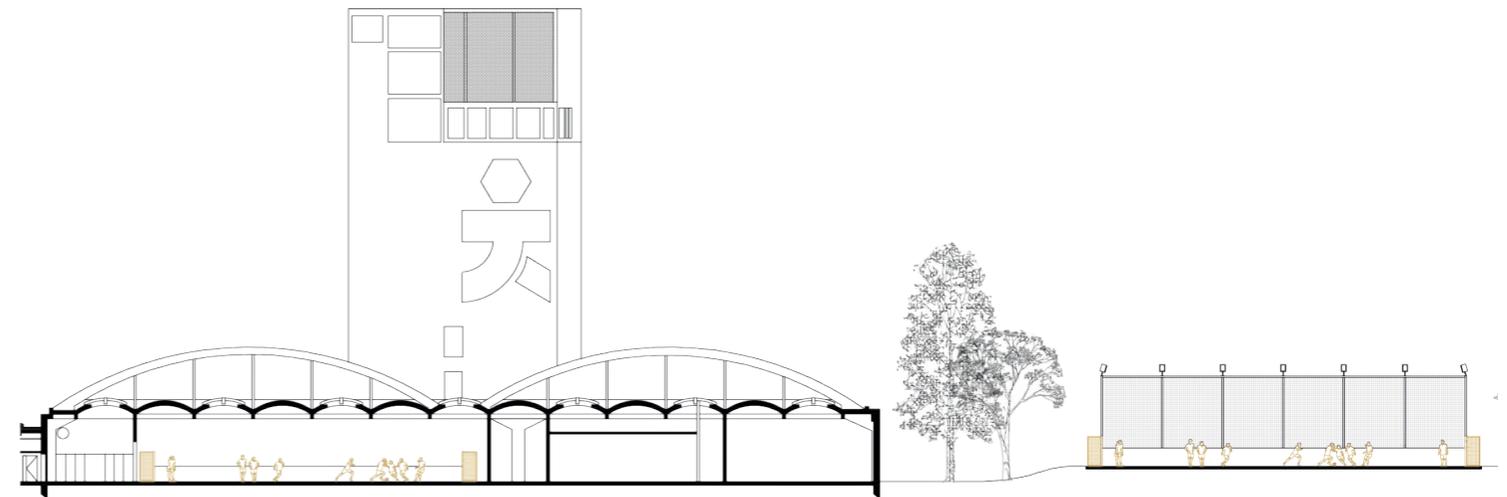
Dans les précédentes éditions, la pratique du football aux Archipiades était sensiblement la même : une division d'un terrain de football réglementaire en deux demi-terrains pour la pratique du football à 7 joueurs. Ainsi chaque école devait créer une seule équipe de 7 étudiants, avec en plus les remplaçants. Les dimensions de ce terrain doivent être comprises entre 50 et 75 mètres pour leur longueur et 45 à 55 mètres pour leur largeur avec des buts faisant 6 mètres de long par 2.1 mètres de hauteur avec un ballon de taille 5.



Ici au Kipstadium la pratique est complètement différente, le complexe n'ayant qu'un seul terrain d'herbe réservé pour le rugby, la FSEA a décidé d'utiliser les infrastructures créées pour la pratique du *five*, une autre discipline footballistique. D'après le site du Kipstadium²³, «le foot à 5 ou le five est un sport dérivé du football dans lequel deux équipes de 5 joueurs chacune doivent marquer plus de buts que l'adversaire. La particularité de cette pratique, c'est que le terrain est clôturé, ainsi le ballon n'y sort jamais sauf quand il touche les filets.

Né dans les années 1940 au Brésil, le five s'est considérablement développé depuis les débuts des années 2000.»

Ainsi à la différence du football traditionnel, les dimensions du terrain sont de 28 ou 30 mètres de long sur 18 mètres de large, celle des buts est de 3 mètres de long sur 2 mètres de hauteur et les bordures font partie intégrante du jeu. Les durées des matchs restent assez similaires aux éditions précédentes. Les jeux au *five* sont beaucoup plus rapide que le football à 7, et se rapprochent plus du basket-ball, le ballon va d'un but à l'autre beaucoup plus rapidement. Dans le complexe du Kipstadium, il y a quatre terrains de five extérieur et 2 terrains en intérieur avec le même revêtement au sol : gazon synthétique. Les femmes et les hommes jouent sur les mêmes terrains.



23. Site internet des architectes du Kipstadium : Fiche descriptive du Five : <https://beal-blancaert.com/projets/816-kipsta/>.

Le volley-ball, est le deuxième sport en nombre d'étudiants participants. Comme le football, le volley-ball connaît depuis les premières éditions beaucoup d'évolutions en termes d'espaces mais aussi de pratiques. Parfois à trois étudiants, à quatre ou à cinq, parfois en intérieur ou en extérieur, la matérialité du sol peut changer aussi, du dur comme les deux premières années, ou du sable et herbe pour les troisième et quatrième éditions. Malgré ces différences et leurs adaptations face aux complexes, les organisateurs essayent au maximum de respecter les normes des dimensions des terrains, des hauteurs de filets avec lesquelles les étudiants s'entraînent. Des fois même, les membres de la FSEA ont été obligés de créer des terrains de volley-ball, comme l'année au Kipstadium.



En effet, le complexe du kipstadium ne comporte qu'une zone spécialisée pour le volley-ball, et cette zone est composée de sable : on parle donc de beach-volley. Le beach-volley au Kipstadium comporte les mêmes caractéristiques que le volley-ball avec une équipe de 6 joueurs ou joueuses. Les dimensions sont par contre différentes, le terrain de beach-volley mesure 16 mètres par 8 mètres tandis que celui du volley-ball mesure 18 mètres par 9 mètres. Le filet reste en revanche à la même hauteur que le filet de volley-ball, c'est-à-dire 2.24 mètres pour les femmes et 2.43 mètres pour les hommes.

Dans cette édition 2019, les hommes et les femmes ne jouaient pas sur la même matérialité, et donc ne jouaient pas au même sport. Les femmes étaient sur le terrain spécialisé pour le beach-volley, tandis que les hommes jouaient sur du dur, deux terrains de volley-ball étant été créés sur un terrain de handball pouvant les supporter. Les terrains étaient matérialisés par des bandes de couleurs au sol et par l'utilisation de filets démontables.



Le basketball, est le troisième sport avec le handball avec 180 étudiants inscrits. Pour ce sport, tout comme le handball, les caractéristiques techniques, les marquages au sol, les outils spécifiques (panier de basket) sont trop importants dans le jeu pour pouvoir délocaliser l'activité sportive. Les années précédentes sont similaires à ce choix, les espaces de pratiques ne vont donc pas grandement changer entre la CIUP, le complexe Georges Carpentier, le parc des sports de Marville et le Kipstadium.



Pour ce fait, les matchs de basket-ball se sont déroulés sur les terrains dessinés par les architectes du complexe. Il y en a deux en intérieur dans la nouvelle salle de sport, et un seul en extérieur sur la place principale. Ainsi, la matérialité du sol n'est pas la même, malgré que cela reste dur dans les deux cas. Cependant, entre le parquet dans la salle de sport et le bitume pour le terrain extérieur, les rebonds ne sont pas les mêmes ainsi que les appuis des étudiants, cela change sensiblement le jeu.

En termes de dimensions le terrain est doublement symétrique, en longueur et en largeur. Un terrain de basket mesure 28 mètres de long sur 15 mètres de large ; chaque panier est situé à une hauteur de 3,05 mètres du sol. Les femmes et les hommes jouent sur les mêmes terrains, avec des équipes composées de 5 joueurs et joueuses comme les règles fédérales.

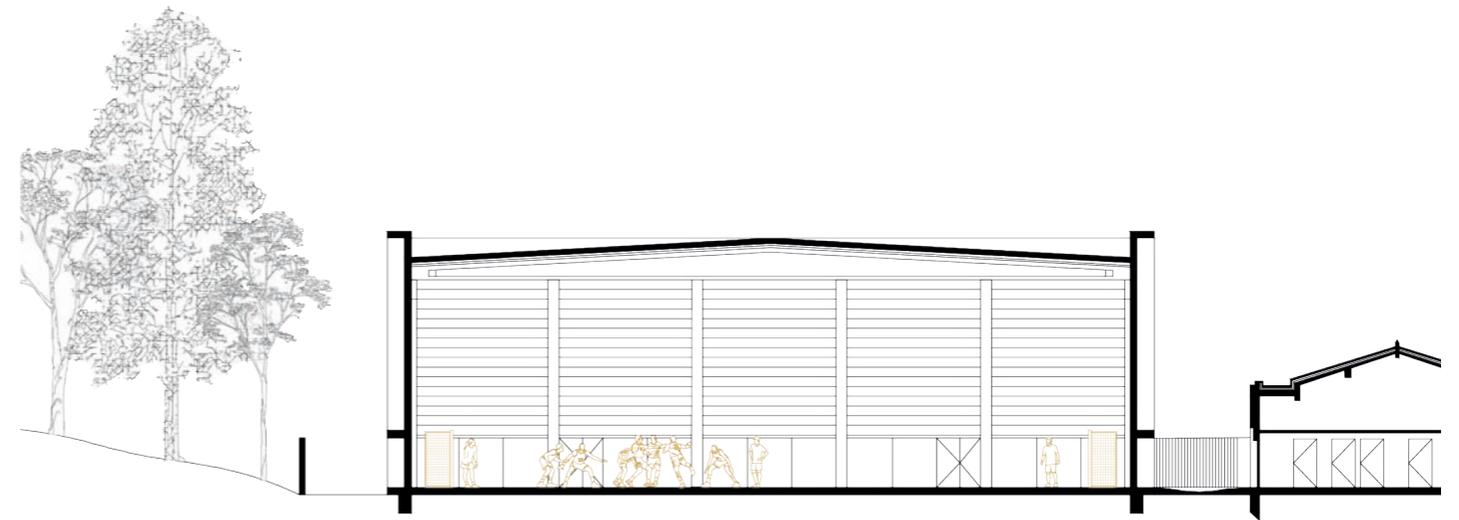


Le **handball**, comme cité précédemment est avec le basket-ball le troisième sport représenté avec 180 étudiants le pratiquant. Fraîchement arrivé dans l'événement des archipiades à l'édition 3, le handball a su plaire aux étudiants hommes et femmes par sa spectacularité et son dynamisme. Cependant, cette pratique sportive demande un espace spécialisé riche en place, qui malheureusement n'est pas toujours disponible à travers les complexes sportifs recherchés.



En effet, les dimensions d'un terrain de handball sont de 40 mètres de longueur par 20 mètres de largeur. La surface doit être dure, car les appuis des sportifs pratiquant le handball sont intensément sollicités. Il en est de même pour les dimensions des cages de handball qui doivent respecter les normes réglementaires qui sont d'une hauteur interne de 2 mètres pour une largeur de 3 mètres.

Pour la première édition du handball aux archipiades, les terrains de handball se trouvaient en extérieur couverts, tandis que pour l'édition au Kipstadium de 2019, les terrains étaient inscrits dans la nouvelle salle, neufs avec tous les marquages au sol adéquat pour la bonne pratique du sport. Les équipes au handball des Archipiades se composent de 5 étudiants seulement contrairement à 7 dans les règles fédérales car les terrains utilisés durant l'événement sont réduits. En effet, ils sont inscrits en subdivisant un terrain de handball en deux petits terrains. Les femmes et les hommes jouant sur les mêmes terrains.



Le rugby, dernier sport collectif représenté avec 116 inscrits hommes et femmes confondus. Ce chiffre s'explique par la dangerosité de la pratique mais également du fait que certaines écoles n'autorisent pas les étudiants à s'inscrire dans cette compétition car il faut fournir aux organisateurs un certificat médical autorisant la pratique de ce sport en compétition. Cette démarche administrative semble freiner quelques étudiants.



Le rugby aux archipiades est assez semblable au rugby du modèle fédéral sauf qu'il se joue sans poteau d'en-but, ainsi il n'y a ni transformation, ni drop, ni pénalité possible. Seule la réussite d'un essai derrière l'en-but adverse permet de marquer un point.

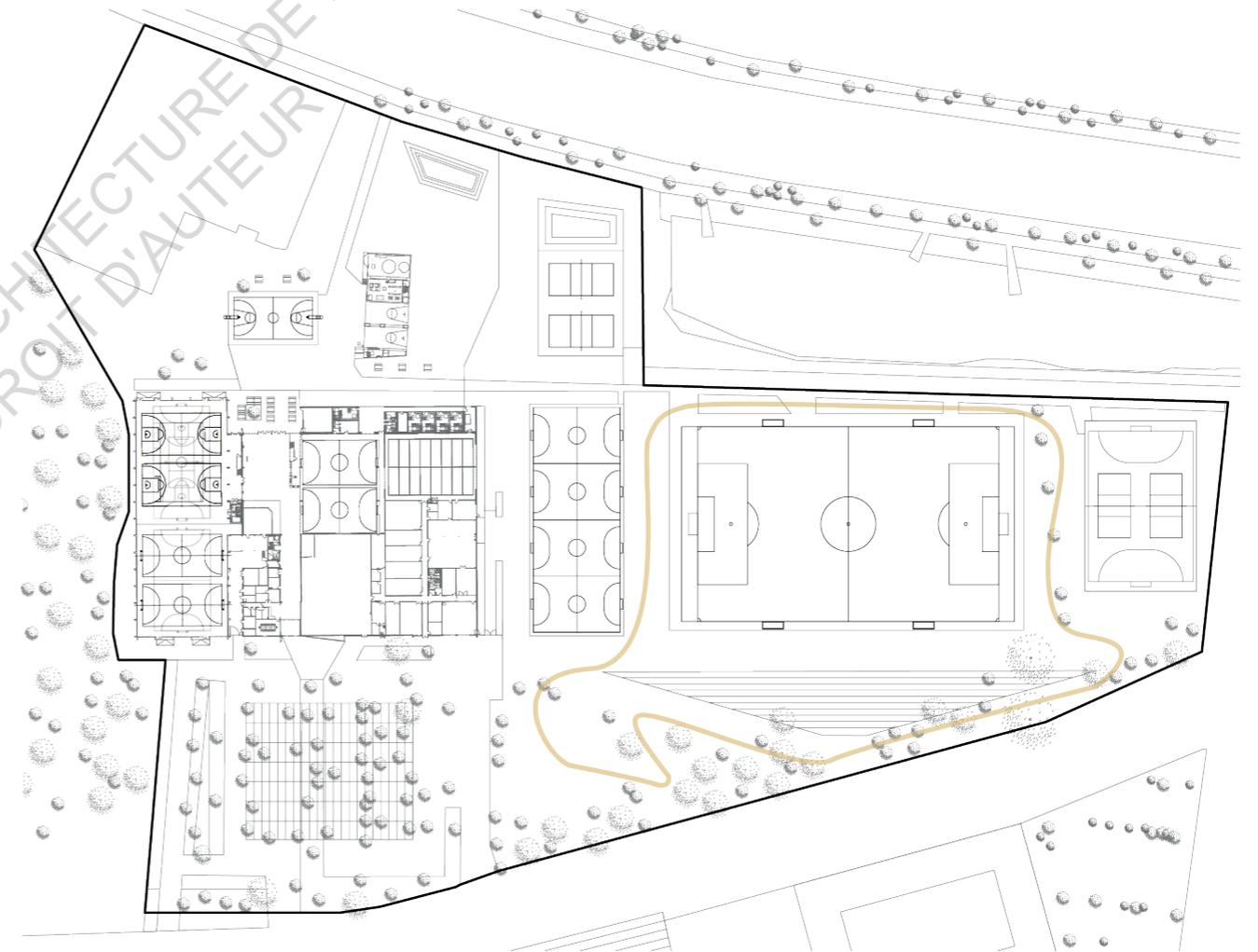
Le rugby par son jeu au sol de mêlée, les plaquages se jouent exclusivement sur une surface souple, herbe ou synthétique (même si au fil des éditions, les organisateurs évitent d'installer les terrains de rugby sur cette surface pour éviter les brûlures causées par le plastique).

En ce qui concerne l'édition du Kipstadium, les terrains de rugby se sont inscrits sur les demi-terrains du terrain de football principal du complexe, avec sa surface en herbe. Les dimensions du terrain de rugby ne sont donc pas respectées, étant plus petites, la taille des équipes diminue également en ne comptant que 7 étudiants (équivalent chez les femmes et les hommes) au lieu de 15 ou 11 comme dans les règles fédérales.



Le relais mixte, apparu dès la deuxième édition officiellement, avant de prendre une part plus importante (les points ont été comptabilisés dans le classement final qu'à partir de la troisième édition) en 2018 et 2019. En général, le parcours s'effectue sur une piste d'athlétisme qui fait généralement 400/500 mètres, comme ce fut le cas à la Halle Carpentier ainsi qu'à la Courneuve, avec un lieu de passage de relais et comptage de tour par les bénévoles.

Au Kipstadium, il n'y a pas de piste d'athlétisme, les étudiants en architecture qui organisent l'événement et le projet ont donc du banaliser le parcours à travers le complexe sportif. Ainsi, outre des connaissances sportives, la question des accès et des circulations qui se posent pour le relais, montrent la capacité d'adaptation et d'initiative des membres de la FSEA à pouvoir créer des espaces sportifs.



Ainsi souvent le complexe nécessite quelques adaptations. Certains terrains de football sont transformés en terrain de rugby ou vice versa. Des terrains de volley-ball peuvent être installés sur l'herbe ou sur des terrains de handball. Ils faut que les étudiants s'adaptent à la matérialité du sol, à la taille changeante des terrains dans une même journée. Chaque édition apporte son lot de modifications. Certes les étudiants organisateurs s'approprient certains espaces pour en créer d'autres, en exemple le découpage de terrains d'herbe pour la pratique du football à 7 et celle du rugby. Mais généralement comme le précise Ulysse Denon : «*C'est assez difficile de créer des espaces sportifs à proprement parler, surtout pour un événement sur 2 jours, où 99% des participants découvrent les lieux le matin même.*»²⁴

La question des gradins peut se poser également, comme en 2017 à la Halle Carpentier où les étudiants pouvaient supporter leurs équipes de basket et de volley-ball avec une vue parfaite sur leurs performances. Pourquoi ne pas prendre en compte cet aspect pour le choix d'un site ? Peut-être parce que les étudiants en architecture supportent avec une telle intensité leur école respective qu'ils n'arriveront certainement pas à rester assis un seul instant sur une place attitrée en gradin..

De plus, de nouvelles pratiques sportives sont en discussion afin de valoriser et d'enrichir le panel de sports proposés : le triathlon par exemple.

Ainsi la FSEA choisit des complexes permettant d'acquérir assez de terrains de sport pour chaque activité. Ulysse Denon explique encore : «*Au final, on est assez passif quant aux infrastructures, et elles dictent souvent la pratique.*»²⁴ De plus, Mélanie Patte, confirme cette dépendance au site sportif en disant : «*Les pratiques évoluent en général à cause ou grâce au complexe.*»²⁵

Cela vaut pour les pratiques sportives mais également pour les pratiques urbaines et artistiques des étudiants, comme l'hébergement, les repas des sportifs, et les soirées qui diffèrent en fonction des éditions du fait des complexes sportifs.

24. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir *Annexe*), le 26 mars 2021.

25. Réponse de Mélanie Patte au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir *Annexe*), le 10 mars 2021.

C. L'hébergement et l'accueil des étudiants-sportifs

L'hébergement est toujours un pôle crucial, il nécessite comme vu précédemment une grande réorganisation et une capacité de travail importante. Pour les trois premières éditions, les étudiants étaient logés dans des hôtels car les complexes ne pouvaient pas subvenir à ces besoins précis, par manque d'infrastructures in-situ.

Aux archipiades 4, cela a été différent, car après quelques négociations, les étudiants ont eu le droit de pouvoir installer des hébergements sur le site. Ces hébergements permettaient de réduire considérablement le prix du week-end pour les étudiants dont les écoles autorisaient le pass-camping.

Ainsi, pour l'édition 2019, dès qu'une école arrivait au complexe, l'ambassadeur de l'école se présentait au bénévole en premier, au nom de l'école, puis les étudiants passaient un à un pour que la FSEA puisse noter leur présence et leur distribuer le bracelet leur donnant le droit d'accès au site ainsi que des goodies (t-shirt, ecocup, casquette).

D'autres bénévoles étaient ensuite chargés de les accompagner sur le camping pour leur indiquer où installer les tentes, d'autres indiquaient la direction des hôtels. Car en effet, certaines écoles privilégient quand même le choix des hôtels, pour que les étudiants aient un minimum de confort, ainsi qu'une bonne récupération le soir après les efforts physiques de la journée.

L'idée du camping comme principal moyen d'hébergement fut un pari assez ambitieux de la part de la présidence de la FSEA de 2019. Pour ce faire, il a fallu calculer le nombre d'étudiants venant dormir sur le complexe, en distinguant les écoles pour une question de sécurité (pertes d'affaires, vol). A partir de ce constat, avec le plan masse du site sportif, sa topographie ainsi que la démographie des étudiants hébergés, les étudiants ont dessiné le plan du camping du Kipstadium. Une première dans l'histoire du projet des Archipiades. Les places de camping pour les différentes écoles ont été dessinées à la bombe sur l'herbe pour qu'elles soient visibles par les étudiants.

Par ce plan du camping, les écoles installées les unes à côté des autres ont pu faire connaissance et créer des liens le temps des soirées et du petit matin.



D. Les pratiques artistiques et l'ambiance sur le site sportif

L'art n'est pas forcément présent ou du moins rendu obligatoire pour les sportifs venant s'affronter durant le week-end. Les archipiades servent aussi de pauses dans le semestre, et cela est plaisant également de savoir faire autre chose que de l'architecture pure et dure. Bien que comme le précise Ulysse Denon, *« beaucoup pensent que le sport et la culture ne sont pas compatibles, et nous voulons prouver que c'est l'inverse justement. »*²⁶

Les activités artistiques le temps du week-end se distinguent de plusieurs manières, d'une part il y a les trophées des éditions pour les vainqueurs des différents sports, mais il y a aussi les accessoires créés et dessinés par les étudiants en architecture pour représenter leur école respective (drapeaux, mascottes, maillots, fanfares, etc..) et enfin les photographies et vidéos durant le week-end.

En ce qui concerne les trophées, ils sont parfois réalisés par le bureau, parfois par une école, ou bien même par quelqu'un de l'extérieur, comme une association qui utilisait l'atelier de l'ENSA Versailles. Pour ces récompenses il y a une réelle recherche autour de la matérialité (trophées en béton, en bois, en plâtre suivant les années) et de la forme (chaque forme s'inspire d'un architecte connu tel que Aalto, Hadid, Piano, etc).



26. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en GoogleForm à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 26 mars 2021.

Pour ce qui est des drapeaux, des étendards, des mascottes et maillots, tout est laissé libre court à l'imagination des associations sportives chargées de représenter au mieux leur école. Les écoles dessinent leur logo ainsi que pour la plupart leur maillot, de même pour les drapeaux. Les chants, fanfares, et les cheerleaders se développent de plus en plus et la FSEA a donc à cœur de leur donner plus de place durant l'événement. C'est le cas depuis l'édition au Kipstadium, où du fait que la majorité des écoles ont une mascotte les représentant, une course de celles-ci a été organisée spontanément sur le site, ainsi qu'une compétition de cheerleaders. Le complexe sportif se dote ainsi le temps d'un week-end d'une multitude de couleurs et de mélodies créant une harmonie et une ambiance digne d'un grand festival. Romain Robinet est fier de l'énergie dépensée par les étudiants pour dynamiser ce week-end et le rendre festif : «*Il est clair que les architectes sont bourrés d'imagination et trouvent de nombreux moyens de s'exprimer*».²⁷



27. Entretien téléphonique avec Romain Robinet, ex-coprésident de la FSEA et étudiant à l'ENSA de Paris La Villette / Durée 48min / 27 mars 2021.

De plus, pour la journée, il est souvent envisagé de faire venir des radios étudiantes pour l'animation, ou des DJ qui peuvent mettre l'ambiance autour d'un lieu ciblé (lié à la communication si possible).

Enfin, la photographie et la vidéo prennent une part assez importante de ce côté artistique. Cela permet ensuite d'avoir plus de visibilité, de remercier les partenaires, et de faire ainsi de la communication. C'est une entrée vers l'art un peu plus discrète, mais ô combien essentielle. Après chaque édition, la FSEA demande aux étudiants de toute la France d'envoyer leurs photographies et vidéos afin de récolter un maximum de données sur l'événement. De plus, depuis l'édition au Kipstadium, des drones ont été lancés afin de prendre en vidéo depuis le ciel, la vie sur le complexe sportif des Archipiades.

A noter que lors de la première année, l'école de Versailles est venue aux Archipiades avec un de leur enseignant d'Arts Appliqués pour dessiner les sportifs qui pratiquent leurs sports, car les étudiants avaient cours, ils n'étaient pas banalisés. Cette anecdote montre le lien fort que peut avoir le sport et le domaine artistique et architectural, avec la notion de mise en espace du corps. Cela montre également l'avancée du projet pédagogique dans la mise en place de journée banalisée par les écoles pour pouvoir participer à l'événement des Archipiades.



E. Les bénévoles au service de la restauration et des soirées urbaines

Comme l'explique Mélanie Patte, «pour ce type d'événement il faut une centaine de bénévoles dans l'idéal. Sur le papier nous étions 70 bénévoles aux archipiades 4 mais dans les faits, nous étions 10-15 bénévoles super actifs et le reste était difficile à trouver... Les bénévoles viennent de toute la France, comme les sportifs, il y a bien sûr les membres de la FSEA mais aussi des étudiants qui ont juste envie d'aider.»²⁸ Ces bénévoles ainsi que les membres de la FSEA doivent s'occuper de prévoir la restauration, surtout dans les endroits où il n'y a pas de moyens de se restaurer à bas prix comme pour les éditions à la Courneuve et au Kipstadium.

Pour cela, la FSEA est en charge comme expliqué précédemment, de trouver des partenaires, notamment des associations des ENSA qui proposent à manger et font donc un bénéfice pour leurs activités. L'exemple de l'association *Guayas* au Kipstadium est pertinent. Ces partenariats sont faits pour les petits déjeuners et le repas du midi. Cela permet à la FSEA de déléguer le midi, et de maintenir le repas sur le site. Romain Robinet, ex-président de la FSEA incite sur le fait que : «l'objectif à plus long terme est d'accueillir un plus grand nombre et une plus grande diversité d'associations aux archipiades pour la restauration et les festivités !»²⁹



28. Réponse de Mélanie Patte au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 10 mars 2021.

29. Réponse de Romain Robinet au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 19 mars 2021.

Pour la soirée des architectes, l'idée du projet pédagogique à première vue était de créer celle-ci dans une école proche du site sportif, ou un établissement public, cependant cela est assez difficile de recevoir 1200 personnes instantanément. L'idée a donc dû être abandonnée, même si elle reste dans un coin de la tête des membres du bureau.

Par conséquent, une salle est louée, soit à l'extérieur du complexe comme en 2018 avec le *Bataclan*, soit sur le site même comme au Kipstadium. Cela implique un travail de régie comme n'importe quelle soirée étudiante importante (son, boissons, matériel, etc). Pour l'édition au Kipstadium, la soirée s'est déroulée dans la nouvelle salle de sport construite pour le projet.

D'après les intentions de projet de l'agence d'architecture, cette salle est missionnée pour recevoir des concerts, expositions et vernissages. Les étudiants ont donc appuyé sur ces prospections pour demander l'avis favorable au groupe chargé de l'établissement. Les membres de la FSEA ont monté et démonté la scène ainsi que le matériel adéquat.

La première année l'événement n'a eu qu'une soirée. En prenant le choix de faire venir les étudiants de la France entière, la FSEA avait l'objectif de faire un événement chaque soir, pour avoir plus de rencontres. Le premier soir a lieu le «repas des sportifs» et le second la soirée. L'enjeu étant de permettre aux étudiants de se mélanger, et de se rencontrer.



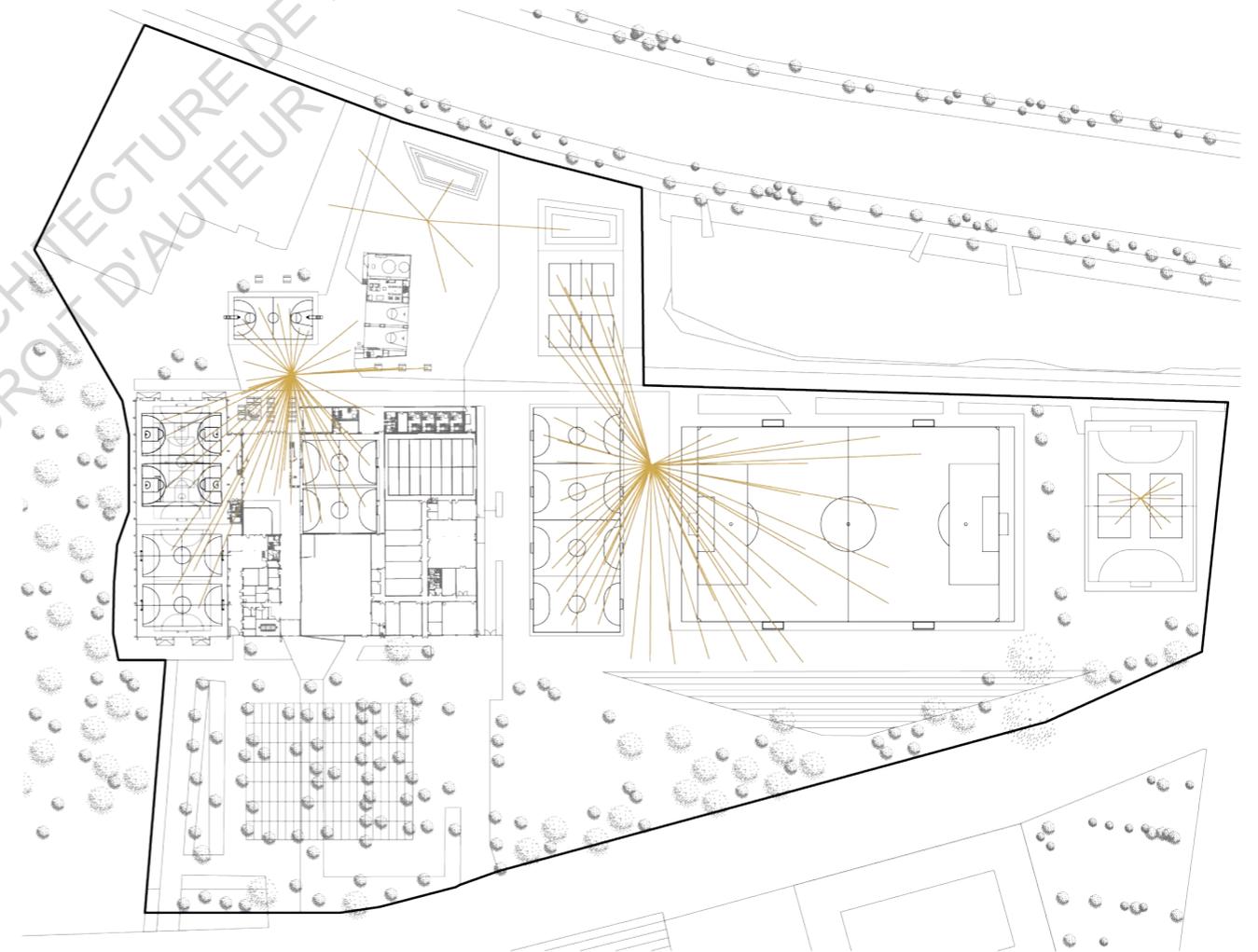
F. Les flux d'étudiants, lieux de rencontres et de partage

Durant la journée, des points de rassemblements et des flux plus importants se sont mis en valeur. Ces flux denses représentent un nombre important d'étudiants rassemblés dans une même zone. Ces zones reflètent ainsi les lieux de rencontres et de partage que les étudiants ont mis à profit durant ce projet pédagogique sportif. Sur le plan du Kipstadium deux zones se démarquent.

La première représente la place publique au pied de la tour du Kipstadium, au centre de trois activités sportives, le basket-ball masculin et féminin, le handball masculin et féminin, ainsi que le football masculin et féminin. En effet, la place est le lieu où les étudiants pratiquant ces sports se retrouvent à l'air libre pour discuter et faire une pause entre les matchs. C'est aussi l'endroit proche du lieu de restauration qui est ouvert toute la journée en intérieur et en extérieur, avec des tables à manger. C'est le lieu de passage obligatoire pour entrer dans la nouvelle salle de sport.

La deuxième zone se trouve un peu plus à l'écart de cette place centrale mais correspond au carrefour entre 4 autres activités sportives : le football masculin et féminin, le rugby masculin et féminin, le volley-ball féminin ainsi que le relais mixte. Les étudiants en nombre se retrouvent dans cette zone pour supporter leurs équipes dans les sports représentés.

On peut également remarquer que les zones les moins représentées en termes d'étudiants la journée sont le camping des écoles, ainsi que le volley-ball masculin qui est à l'écart des autres activités à l'extrême limite de la parcelle.



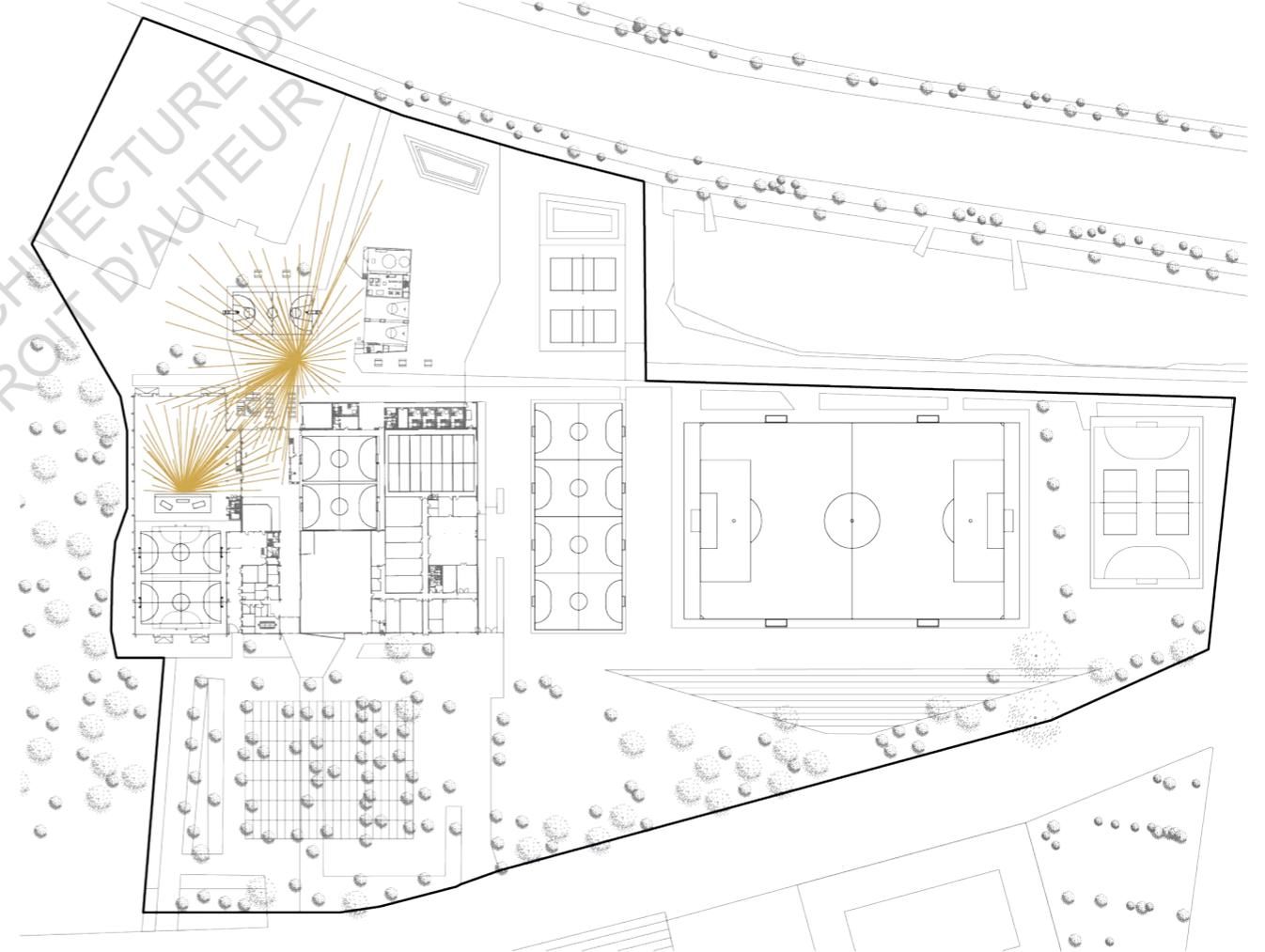
Le jour de la remise des trophées, durant le début de soirée, tous les étudiants se sont rassemblés sur la butte du Kipstadium, capable de tous les accueillir afin de célébrer ensemble la fin des activités sportives. La topographie du site a permis une vue d'ensemble sur les podiums, sur la compétition des cheerleaders qui se déroulaient plus bas sur le terrain d'herbe, ainsi que sur la course des mascottes.



Durant la soirée et la nuit, la zone la plus dense en étudiants est sans contestation possible la place centrale extérieure du complexe au pied de la tour éclairée. Par son système d'éclairage contemporain, ainsi que son vaste espace, tous les étudiants ont pu se rassembler avant de faire la soirée dans la nouvelle salle construite par les architectes, où la scène musicale a été montée par les membres de la FSEA. Tout le complexe autour, les terrains de sports sont vides à la tombée de la nuit. C'est une autre atmosphère, une autre ambiance urbaine qui se construit. Les pratiques ne sont plus les mêmes, les espaces sont utilisés autrement. Les terrains de basket intérieurs en piste de danse, par exemple, et le terrain de basket extérieur en véritable table de pique-nique géante pour les étudiants.



Ainsi, les Archipiades c'est un tout, il y a le sport mais pas que. C'est une ambiance particulière et aussi énormément de partage. Il y a tout ce qui va autour du sport, du réveil le matin par le mégaphone du breton à la soirée de clôture, en passant par le show des cheerleaders et la course des mascottes. La FSEA est en train de discuter également sur l'ajout d'activités annexes, sportives ou artistiques, pour les supporters et sportifs hors périodes de matchs pour ajouter encore plus d'effervescence à ce week-end déjà bien chargé. Il pourrait y avoir des activités en rapport avec l'architecture, comme un concours de maquettes géantes par école, ou bien des jeux aquatiques... la FSEA est ouverte à toutes propositions.





CHAPITRE 4



Le retour critique de cette expérience didactique à l'échelle 1.

Pour terminer cette étude, il est nécessaire comme pour tout projet de conception et de construction en architecture de prendre un certain recul. Ce retour critique de cette expérience pédagogique est plus que pertinent, car il ouvre la voie à des problématiques soulevées durant la mise en place et la pratique de ce projet sportif.

Les raisons de la pertinence de ce retour critique sont doubles :

D'une part, il permet de clarifier les idées principales du projet et de prendre un recul nécessaire de la part des étudiants, sur cette expérience que sont les Archipiades. Comme l'expliquent Mme Chantoin et E.Moreau : *«la formulation des pensées met en ordre les idées. La pensée se construit avec les mots, et non l'inverse !»*¹

D'autre part, ce recul critique permet de garder en mémoire cette expérimentation, et cela donne lieu également, après formulation de la pensée, de pouvoir la confronter et de la partager avec d'autres étudiants, que ce soit en architecture ou non.

Pour construire et réaliser ce retour critique de cette expérience, il ne faut pas se tourner vers un jugement de valeur, qui pourrait imposer des idées personnelles. C'est-à-dire, donner son opinion en tentant de partager celle-ci comme une vérité générale sur ce projet sportif pédagogique. Au contraire, il faut pouvoir donner son opinion, tout en prenant du recul en ciblant les éléments positifs et négatifs de cette étude. Cependant ces points, qu'ils soient positifs ou négatifs, doivent être objectifs, c'est-à-dire factuels, et peuvent dans certains cas être subjectifs, s'ils sont entendus comme des ressentis de la part des étudiants.

Ainsi, ce retour critique va permettre de soulever plusieurs problématiques qui ont été soulevées à travers cette étude. Quelles sont les conséquences de ce projet sur la formation des étudiants en architecture ? Qu'est-ce que cette expérience a permis d'interroger sur la construction des étudiants pour devenir architecte ? Sur les méthodes pédagogiques dans les écoles d'architecture ? Sur la formation des études en architecture ? Sur les pratiques sportives et urbaines de ces étudiants ?

1. Mme.Chantoin et E.Moreau, *Rédiger une critique : Un exercice d'écriture et d'expression*, collège Thiers, 2016-2017.

A. Un retour sur les forces et faiblesses de ce projet pédagogique

La notion de critique est indéniablement présente dans le cursus des études en architecture. Elle joue un rôle primordial dans le processus de conception, elle est inhérente au projet. Ainsi les métiers de la conception sous-entendent l'adoption d'une posture critique. On peut donc distinguer trois manières de la décliner : entre l'émetteur de la critique, qui passe par le dire, et le récepteur de la critique, qui passe par l'écoute, existe le producteur de la critique qui lui passe par la conception. Ici, dans le cas de figure des Archipiades, les étudiants en architecture tiennent les trois rôles en même temps. Mais le dire, l'écoute ou la conception ne sont pas donnés et demandent à être construits. Cette construction de la critique se fait au fur et à mesure, durant les années d'études, en évoluant et en s'améliorant.

Ici, le retour critique du projet pédagogique des Archipiades, se base sur l'analyse de la structure, de l'organisation et la mise en place de l'événement, sur les différentes éditions par les étudiants en architecture. C'est pourquoi la notion de critique s'intègre de différentes façons et est interprétée de plusieurs manières selon l'étudiant. Elle se construit par des réussites mais aussi des échecs. Enfin, c'est par cette notion que l'étudiant commence à adopter un regard critique, à construire sa pensée, à se développer soi-même et à se construire une critique dans son parcours architectural.

Bien sûr, comme dans tout projet architectural, surtout dans les études, une fois le projet livré et rendu, la phase de la critique, qu'elle soit positive ou négative, entre en place. Elle est essentielle à la réception du projet, mais elle n'est pas dans le jugement.

Non, la critique est une notion d'apprentissage qui se forge par l'expérience, par la répétition d'efforts qui peuvent être physiques ou intellectuels. Elle est donc, en comparaison avec le sport, une notion qui passe aussi par l'échec.

Un bon projet dans sa construction et dans sa réception, passe aussi parfois par l'échec, il faut donc apprendre à l'appréhender et à continuer de concevoir avec cette notion. C'est ce que Leo-Tseu, penseur et sage chinois promeut avec justesse : « L'échec est le fondement de la réussite. »²

2. Tao Te King : *Le Livre du Tao et de sa vertu*, Leo-Tseu, Dervy, 1999. [http://www.linternaute.fr/proverbe/347/l-echec-est-le-fondement-de-la-reussite/..](http://www.linternaute.fr/proverbe/347/l-echec-est-le-fondement-de-la-reussite/)

Ainsi, le projet pédagogique que sont les Archipiades comporte des échecs, des problèmes à travers les éditions, qu'ils soient méthodologiques, matérielles, ou d'organisation. Néanmoins, d'après le retour des membres de la FSEA et des étudiants ayant participé aux différentes éditions, les Archipiades restent un événement positif pour l'ensemble de ces acteurs.

Ici, dans ce retour critique, il convient d'explorer les points majeurs positifs et négatifs que les étudiants à travers la construction de leur projet sportif ont pu rencontrer.

1. Les forces majeures de l'expérience des Archipiades

Le projet des Archipiades, depuis sa création, remporte un franc succès dans le monde étudiant architectural. En effet, que ce soit par les étudiants en charge de l'organisation ou bien ceux venant seulement pour le week-end du déroulement de l'événement, le retour de ces acteurs est en grande majorité positif.

Mais par quels moyens, ou par quels aspects cet événement particulier réunissant le sport et l'architecture arrive-t-il à rassembler autant d'avis positifs de la part des étudiants en architecture ?

Premièrement, l'enjeu majeur de cet événement est de pouvoir faire rencontrer les étudiants de toutes les écoles d'architecture de France. D'après Mélanie Patte, ex-trésorière de la FSEA pour l'édition 4 en 2019 : « *Les Archipiades c'est un tout, il y a le sport mais pas que. C'est une ambiance particulière et aussi énormément de partage. Je pense que ce qui fait les Archipiades ce n'est pas que l'organisation, c'est aussi les gens qui sont présents.* »³ C'est cet aspect du partage et de la création du temps commun qui rend si spécial ce projet pédagogique sportif. C'est ce que confirme Zoé Divaret, bénévole et participante des Archipiades pour les trois premières éditions : « *Pour nous c'était unique. J'ai fait beaucoup de rencontres. En tant qu'étudiante, je dirais que les Archipiades m'ont permis de faire beaucoup de rencontres au sein de mon école pour monter des équipes, ainsi que des échanges avec des étudiants d'autres écoles, sur et en dehors du terrain.* »⁴

3. Réponse de Mélanie Patte au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir *Annexe*), le 10 mars 2021.

4. Réponse de Zoé Divaret au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir *Annexe*), le 26 février 2021.

Ce qu'il faut garder en mémoire c'est que pour une majorité d'étudiants, les Archipiades sont un lieu de rencontres autour de valeurs sportives qui rassemblent les étudiants malgré leurs différences. Pour la démarche d'avoir pensé ce projet didactique et l'avoir mis en place depuis quelques années, il est certain que les membres de la FSEA sont persuadés des bienfaits en termes d'intégration sociale, de développement et d'affirmation de soi que peut apporter le sport au quotidien.

Les Archipiades ont également été positif dans la communication entre écoles et au sein même de celles-ci. En effet, ils jouent un rôle primordial, là où la communication entre écoles est proche du néant et en somme où la communication entre promotions d'une même école reste relative aux volontés de chaque établissement. De plus, comme le précise Ulysse Denon : «*Les Archipiades deviennent un événement particulier au moment même où la place du sport n'a quasiment aucune considération, ni dans les politiques d'établissements, ni dans les instances.*»⁵ Les Archipiades ont le mérite de combler des vides et créer des liens qui, quoi qu'il arrive, ne peuvent être que bénéfique pour les étudiants, la vie étudiante, les associations et les écoles.

En effet, un autre élément positif à prendre en compte dans ce projet pédagogique sportif, c'est la volonté et la force de conviction des acteurs des Archipiades pour développer le sport dans les écoles d'architecture, qui reste pour la plupart des étudiants interrogés, trop marginal. D'après le sondage organisé par la FSEA et distribué dans toutes les écoles d'architecture, depuis l'apparition de l'événement, plusieurs Bureaux Des Sports (BDS) et associations sportives se sont vu naître dans les écoles d'architecture, de même que le nombre de pratiquants réguliers a augmenté également. Pour Ulysse Denon et Mélanie Patte, cette évolution est «*une grande victoire*». C'est aussi un événement bénéfique pour la santé de ces étudiants qui est si souvent pointée du doigt, de plus en plus en ce moment d'ailleurs.

De plus, un des points fondamental de l'expérience des Archipiades, est la vision globale de l'événement livrée par les acteurs du projet. Effectivement, l'enjeu principal, cité plus tôt, est de faire rencontrer les étudiants venant de toute la France, mais ce n'est pas la seule vocation. Un désir de la pratique du corps dans l'espace par le sport et l'architecture anime les étudiants depuis les premières éditions.

5. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en GoogleForm à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 26 mars 2021.

Enfin, ces acteurs faisant partie intégrante de la construction de ce projet expérimental sont aussi impulsés par l'envie et la volonté de réaliser à l'échelle 1, de façon concrète, leur projet ambitieux. C'est une réelle opportunité pour les étudiants en Architecture de faire valoir les outils qu'ils ont acquis durant leurs études, que ce soit en termes d'organisation, de méthodes d'analyse architecturale, ou bien de connaissances dans le domaine de la pratique de l'art.

C'est ce qu'affirme Melchior Grimaldi d'Esdra : «*Pour une fois dans notre cursus, nous réalisons de façon concrète et réelle un projet, de son amorce à son déroulement, c'est extraordinaire.*»⁶. Cette construction s'effectue à différentes échelles, de l'attention au détail, de l'affiche de l'événement à la mise en place du village des bénévoles. Mais également, l'atmosphère du lieu aménagé par la FSEA mais surtout utilisé par les étudiants architectes, l'ensemble des maillots dessiné par les bds, les costumes des mascottes, les drapeaux fait maison. Ainsi, c'est l'aspect «global» de cet événement qui ne serait pas le même sans l'intérêt que les étudiants en architecture portent à la création (maillots, drapeaux, chansons, chorégraphies, jeux...).

2. Les points négatifs à résoudre

Bien entendu, comme expliqué antérieurement, le projet des Archipiades ne peut pas être défini sur une année, une édition. Non, un projet de cette ampleur est à prendre en considération depuis sa création jusqu'à son état d'aujourd'hui. A travers ces différentes éditions, des éléments négatifs sont apparus aux yeux des acteurs de cette expérience, que ce soit les membres de la FSEA, organisateurs de l'événement, ou bien des étudiants ayant participé aux diverses éditions.

Le point négatif majeur des Archipiades pour les organisateurs de l'événement est la charge de travail conséquente supportée par un modeste groupe d'étudiants. En effet, ainsi cité précédemment, malgré la délégation des tâches principales de l'organisation en différents pôles, la mise en place globale de l'événement n'est finalement gérée que par le noyau central de la FSEA, comprenant les membres du bureau. Être étudiants en architecture et pour la plupart en dernière année de Licence ; qui plus est pour certaines écoles, l'année la plus dure du cursus ; mais aussi membre principal de l'organisation des Archipiades, l'emploi du temps

6. Entretien téléphonique avec Melchior Grimaldi d'Esdra, ex-copresident de la FSEA, ancien étudiant à Paris-Val-de-Seine, architecte D.E. / Durée 1h47min / 17 mars 2021.

devient rapidement assez conséquent. Romain Robinet, président des Archipiades durant l'édition de 2019, va même plus loin en disant :

«*Mon cursus d'architecture ne m'a clairement pas aidé à prendre ces postes. J'ai la chance d'être en double-cursus architecte-ingénieur, et j'ai pris ce poste pendant ma 1ère année en ingénierie. Clairement, cette année-là a été dédiée à la FSEA. Elle est passée devant beaucoup de choses et ça me prenait au moins deux fois plus de temps que les cours chaque semaine. Selon moi, il est quasiment impossible de réaliser une année scolaire normale en étude d'architecture tout en ayant un investissement aussi important dans une association nationale. Les études d'architecture sont bien trop prenantes pour ça : le grand nombre de redoublements des personnes très investies dans l'organisation des Archipiades en est la preuve...*»⁷

Cependant, les membres de la fédération sportive sont, depuis les dernières éditions, en train de travailler sur cette charge de travail devenue trop importante. Les premiers moyens mis en œuvre pour y arriver sont donc de renforcer les équipes de manière à ce que les étudiants puissent compter les uns sur les autres, ainsi que de planifier en amont les tâches à exercer précisément par personne pour avoir une vision à long terme de l'organisation.

La relation entre la FSEA et les différentes écoles est également un autre élément négatif majeur, comme cité auparavant dans l'étude. En effet, pour Ulysse Denon, trésorier de la FSEA en 2018, il est regrettable de percevoir un manque de considération de certaines écoles pour cet événement qui, pour lui, est «la plus grande rencontre d'étudiants en architecture en France.»⁸

C'est par ces éléments négatifs relevés tout au long des éditions que le projet pédagogique sportif des Archipiades se construit et s'améliore. Cette amélioration se ressent au niveau de l'organisation interne de l'événement, des méthodes et outils de projets développés, mais aussi sur les pratiques sportives, artistiques et urbaines des étudiants. En effet, par ces quelques «échecs», les étudiants ont réussi à faire évoluer l'événement mais aussi les pratiques sportives et leurs espaces. Ces changements se sont ressentis sur le partage de temps commun entre les étudiants, qui de plus en plus, ressentent le besoin d'aller à l'encontre d'autrui.

7. Réponse de Romain Robinet au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 19 mars 2021.

8. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 26 mars 2021.

Cependant, en analysant ces quelques points négatifs, une problématique soulevée par plusieurs étudiants organisateurs s'est vu propulsée devant les autres interrogations de ce retour critique. Cette problématique est la remise en question de la méthodologie pédagogique ainsi que de la formation des étudiants-architectes au sein des écoles d'architecture.

B. Une remise en question de la méthodologie pédagogique dans les études d'architecture ?

1. Les Archipiades, un projet architectural parmi d'autres ?

Comprendre ce qui a fonctionné ou non à travers ce projet ambitieux pédagogique que sont les Archipiades, nous amène à questionner d'une part, la méthodologie de travail acquise par les étudiants dans leurs études, mais également d'interroger la notion de projet et de conception dont ces mêmes étudiants ont dû faire face depuis la création de l'événement. Ici, ce n'est pas un projet architectural à proprement parler, pourtant, il acquiert toutes les caractéristiques communes à celui-ci.

Pour les étudiants en architecture ayant pris part à la genèse du projet des Archipiades, le processus de conception est la base de cette nouvelle expérience. L'idée de créer un événement rassemblant un maximum d'étudiants venant de toutes les écoles d'architecture sur un temps commun est novatrice.

Certes, plusieurs «*festivals*» au sein du domaine de l'architecture existent déjà. *Bellastock* par exemple, qui est un festival d'architecture expérimentale où, durant plusieurs jours, les étudiants en art et en architecture participent à la construction d'une ville éphémère grandeur nature, avec un seul et unique matériau, accompagnés de professionnels.

Ou bien *Archiculture*, le festival de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, qui accueille chaque année plus de 400 étudiants pendant une semaine, avec des conférences, des ateliers de projets, une soirée-concert et un dîner.

L'exemple des REESAP (Rencontres Étudiantes de l'Enseignement Supérieur en Architecture et Paysage) organisé par l'UNEAP (Union Nationale des Étudiants en Architecture et Paysage) est aussi intéressant. Un festival où une centaine d'étudiants venus de toute la France peuvent échanger et débattre avec différents acteurs de la formation, de la pédagogie et de l'insertion professionnelle. Il est en lien aussi avec l'événement ATK : le workshop Architectonik rassemblant chaque année, depuis 2006, cinq étudiants de chaque école d'architecture de France dans la ville hôte, pour travailler sur un thème généralement en lien avec le territoire sur lequel se situe l'école.

L'enjeu ici n'est pas de comparer ces festivals, mais plutôt de comprendre en quoi les Archipiades tiennent d'une nouvelle idée, qui se détache sensiblement de ces exemples de festivals déjà ancrés dans le cursus d'études en architecture.

L'idée de rassembler un maximum d'étudiants venus de la France entière (sans jauge applicable comme pour les REESAP par exemple) sous le thème de la pratique du sport exclusivement (loin de la construction d'une ville comme pour Bellastock) est un pari audacieux. Voyant l'attrait des étudiants et la place que le sport possède dans les écoles d'architecture, le résultat d'un tel projet ne pouvait être qu'hasardeux. Cependant, la volonté de quelques étudiants fut plus forte que certains a priori applicables sur les résultats positifs ou non de ce projet sportif.

Comme l'énonce Mathias Rollot, Docteur en Architecture de Paris VIII, membre du LIFAM, on peut définir la conception comme «*un processus dirigé vers un résultat qui n'existe pas encore*»⁹, c'est une action qui correspond à une création originale de quelque chose de nouveau. Mais c'est également une manière particulière de comprendre une question d'opinion, de représentation, d'une idée que l'on peut se faire de quelque chose.

Les étudiants ayant eu la volonté de créer ce projet ne s'attendaient pas à un tel résultat, ils avaient seulement une idée de la conception du projet, une volonté commune : la rencontre d'un maximum d'étudiants de tout horizon.

9. Mathias ROLLOT. La conception architecturale : Méthodes, réflexions, techniques. L'Espérou. 2017.

Ici l'objet d'étude des Archipiades nous indique que ce projet d'événement sportif n'est pas une science exacte, il est avant tout expérimental et social. En effet, cette conception de projet comporte des imprévus, des problèmes. Mais ce sont ces derniers qui en font sa richesse et sa complexité, si bien que ce projet des Archipiades s'est construit avec ces imperfections. L'exemple du manque de logements pour l'édition au Kipstadium, menant à la création du camping des sportifs en est une preuve pertinente.

Pour ces étudiants n'ayant pas d'expériences dans le domaine de la conception réelle à l'échelle 1, il a fallu reprendre les outils développés durant leur cursus pour un projet d'architecture lambda. Comme l'explique Mathias Rollot, «*Penser l'archétype du programme, et positionner sa conception face à ce modèle canonique, est une autre méthode utilisée par plus d'un architecte. Pour une grande partie de la profession, l'enquête de terrain, la rencontre avec les clients ou les habitants, le paysage, l'atmosphère, le climat et le type de sol particulier même d'un site seront des outils incontournables de conception du projet.*»¹⁰.

C'est à partir de ces éléments ci-dessus que les Archipiades se construisent et ont su se développer. Mais comme vu précédemment, un projet d'une telle ampleur se construit et s'émancipe aussi par les contraintes et les problématiques : «*Les contraintes sont ce qui donne à la conception architecturale tant son énergie motrice que ses origines, directions et destinations : tout en découle et tout y retourne*»¹⁰.

Un questionnement se pose donc, l'enjeu des Archipiades n'est-il pas plutôt le processus de création d'un tel événement, avec l'envie de rassembler ces étudiants et de créer un projet, plutôt que le résultat final ? N'y a-t-il pas plusieurs façons et manières de faire projet ?

Est-ce que le projet est un processus ou un aboutissement ? Une méthodologie ou une ligne d'horizon ? Des problématiques que Mathias Rollot soulève et qu'il accompagne avec d'autres sur le domaine architectural en lui-même : Qu'est-ce que l'architecture : objet ou savoir-faire, conception ou construction ? Qu'est-ce qu'être architecte : métier ou discipline, exercice ou formation ?

10. Mathias ROLLOT. La conception architecturale : Méthodes, réflexions, techniques. L'Espérou. 2017.

En ce qui concerne les Archipiades, il n'y a pas de premiers jets qui soient entièrement satisfaisants. Il faut savoir reprendre et reprendre encore ses dessins. C'est-à-dire, continuer à créer des éditions en s'améliorant d'années en années. Il ne peut y avoir d'édition parfaite, car il y aura toujours des inconvénients. Mathias Roullot argumente en disant qu'il n'y a pas de conception vers un objectif qu'on peut atteindre : on ne « finit » pas de concevoir. Au contraire, il vaut mieux apprendre à s'épanouir à chaque instant du processus, et ne pas s'attacher au fantasme d'un état final parfaitement abouti. Concevoir, d'une certaine façon, est aussi une fin en soi. «*Concevoir quelque chose, au contraire, c'est aussi développer des méthodes pour progresser par séries de va-et-vient entre de l'inconnu et du déjà connu.*»¹¹.

Cela signifie que de nombreuses stratégies peuvent être envisagées pour aborder la conception ; qu'un vaste champ d'expérimentation est toujours possible. Pour les étudiants participant à l'organisation des Archipiades, chaque édition est une expérience différente par rapport à l'édition précédente, c'est un nouveau projet, avec de nouvelles contraintes qui s'appliquent. Les espaces sportifs ne sont pas les mêmes, le nombre d'étudiants non plus, ainsi que toutes les autres modalités à prendre en compte, comme le transport, l'hébergement, etc...

Tel un projet d'architecture, le projet pédagogique des archipiades peut se construire en plusieurs temporalités et à différentes échelles. En prenant comme acteurs principaux les étudiants venant participer aux pratiques sportives le temps du week-end, des temporalités différentes se créent. Ainsi, l'esquisse du projet pour les étudiants en architecture venant participer aux archipiades serait les entraînements dans leur école respective, en y pratiquant dans les espaces pédagogiques, jusqu'au rendu final qui se déroulerait le temps du week-end, où les méthodologies acquises dans les écoles seraient livrées et exposées pour les mettre en pratique le jour des Archipiades dans les espaces sportifs choisis. Tandis que pour les étudiants organisateurs, le projet des Archipiades débute dès la passation, où les besoins et les manques sont exposés, et tel un projet d'architecture, les étudiants ont une année pour construire et répondre à ces problématiques.

Cependant, il existe un désaccord entre la manière d'appréhender le projet architectural contextuel pour Mathias Rollot, et celui des Archipiades. En effet, pour le docteur en architecture : «*il n'y a pas d'architecture autre que contextuelle. Un projet dont on ne sait pas dire où il prend*

11. Mathias ROLLOT. La conception architecturale : Méthodes, réflexions, techniques. L'Espérou. 2017.

place, [...] pareil projet ne saurait être considéré comme une conception architecturale.»¹¹. Or de fait, la force d'un projet sportif et pédagogique, comme celui des Archipiades, est de pouvoir se structurer sur une méthodologie acquise au fil des années et des éditions, par le savoir acquis par les étudiants avec la passation et l'expérience donc des années passées. Et non pas justement, dans l'appréhension d'un site propre à qui on arrogerai les mêmes espaces pour les mêmes pratiques, qu'elles soient sportives, urbaines ou artistiques.

Mais cette capacité à réutiliser les outils pédagogiques et à les transcrire à travers le projet des Archipiades chaque année, montre l'importance de la méthodologie de travail et de la formation didactique que les étudiants acquièrent au sein des écoles d'architecture. Peut-on, avec ce retour critique de la part des étudiants ayant organisé ce projet, remettre en question la méthodologie pédagogique et la formation des écoles d'architecture ?

2. Une méthodologie pédagogique et une formation à revoir ?

Les méthodes de travail utilisées dans la conception du projet des Archipiades sont assez similaires à celles abordées par les étudiants dans leur processus de projet durant leurs études d'architecture.

En effet, tout comme un projet architectural, les étudiants sont partis d'un constat, d'un manque et de besoins, pour construire un programme qui va structurer le projet pédagogique sportif. La nuance était que ce programme doit pouvoir fonctionner et s'inscrire dans des lieux différents, il n'y a pas de site de projet propre. C'est une autre pédagogie de projet en ce sens, qui pose à réfléchir sur cet aspect de projet-contextuel. Est-ce qu'un projet ne fonctionne que par son contexte et son insertion dans celui-ci ?

C'est aussi une manière pour les étudiants d'essayer de réinventer la façon dont on travaille en tant qu'élève en architecture et dans une forme plus globale, en tant qu'architecte également. Le processus d'auto-gestion, c'est-à-dire, le fait que ce soit uniquement les étudiants qui organisent, mettent en place, et participent à ce projet sportif didactique, ne se décrète pas. Au contraire, il s'est mis en place naturellement, avec la volonté de la part des étudiants

12. Mathias ROLLOT. La conception architecturale : Méthodes, réflexions, techniques. L'Espérou. 2017.

d'engranger des responsabilités et d'acquérir de nouvelles méthodes de travail. C'est par cette expérience pédagogique organisée en autogestion que les étudiants ont réussi à se construire en tant qu'individu mais aussi en tant que futur architecte.

Ainsi, pour une grande majorité d'étudiants membres de la FSEA, l'organisation des Archipiades marche sur une réciprocité de savoir-faire et d'apprentissage sur le terrain au cours de l'organisation des Archipiades. En effet, pour beaucoup, s'investir autant dans ce genre de projet est un complément à leurs études et leur apporte bien plus que leurs études peuvent apporter en termes de gestion d'équipe, gestion financière, plannings, communication, logistique, etc.. Des notions, pour le moins, essentielles à un futur architecte qui voudrait se mettre à son compte par exemple. La réalité du terrain est souvent autre que celle que l'on découvre en études, et la première formation professionnelle pour les étudiants en stage met cette différence en valeur.

Comme vu précédemment, le retour des étudiants dans certains pôles (compétition et ambiance par exemple) est assez unanime. Certes les études d'architecture apprennent et mettent en exergue l'importance de la rigueur, de l'organisation et la gestion du travail en groupe, comme le précise Ulysse Denon (ex-trésorier des Archipiades) : *«Je pense que la gestion du projet, des rythmes de travail et le travail en groupe n'ont pu que m'aider pour les archipiades et la FSEA.»*¹³. Mais elles ne mettent pas en situation les étudiants sur des projets de cette ampleur avec, pour la première fois, de vrais responsabilités qui s'engagent sur autrui.

Ainsi, d'après les réponses reçues des étudiants présents dans ces pôles, rien ou presque du cursus architectural ne peut aider dans l'exécution de ces missions. La dimension économique d'un projet n'est pas assez mise en avant dans les études pour pouvoir appliquer un pré-requis sur le terrain pour cet événement. Ces missions ont, du coup, le mérite de pousser les étudiants à avoir du relationnel au niveau financier et de savoir démarcher des groupes privés et/ou des instances publiques.

On remarque donc ici une première limite au savoir-faire des étudiants en architecture, qui malgré leur cursus et une ouverture d'esprit sur une multitude de domaines, n'apprennent pas ou très rarement la notion d'économie et de relationnel à travers leurs études.

13. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 26 mars 2021.

*«J'ai trouvé cela extrêmement formateur, cela pousse à travailler en équipe, mais aussi à avoir des gens sous ses ordres, ce qui n'est pas fréquent en étude où les étudiants en projet de groupes sont naturellement sur un pied d'égalité. Cela demande donc un certain management, en plus de prendre en compte les études et rythmes de chacun. D'un point de vue financier, passer de la gestion d'une association qui ne dépasse pas les 6.000€ par an à un événement de 200.000€, cela change beaucoup et pousse à continuer d'apprendre.»*¹⁴.

Zoé Divaret affirme cette position de vase communicant entre le savoir-faire et l'apprentissage durant l'entretien accordé : *«Je pense que nous avons plus tiré des leçons de cet événement plutôt que de baser l'organisation sur nos connaissances. Nous avons trop de théorie et peu d'espace pour pratiquer pendant nos études.»*¹⁵. Elle est rejoint aussi par Ulysse Denon : *«Je pense que oui, mes études m'ont fortement aidé, tout comme les archipiades m'aident aujourd'hui dans mes études, et j'espère dans ma profession future»*¹⁴.

Elle affirme même que, dans certaines écoles, l'administration et surtout les enseignants percevaient cet événement comme une distraction. Or, elle démontre, comme beaucoup d'autres, qu'à contrario, cet événement lui a beaucoup appris pour la continuité de sa formation et sur elle-même, peut-être autant qu'un stage dans une agence d'architecture, par exemple.

Ainsi, même si des prérequis grâce à la formation d'architecte sont utiles dans certains domaines, les étudiants sont unanimes pour signifier qu'elle ne suffit pas au bon déroulement d'une organisation aussi complexe et considérable que celle des Archipiades.

Certains vont même jusqu'à questionner la formation d'architecte, qui pourrait sensibiliser et valoriser plus encore les expériences associatives et les différents investissements extrascolaires des étudiants. Romain Robinet en fait partie et exprime clairement sa vision des choses : *«La charge de travail et l'emploi du temps chargé à bloc ne permettent quasiment aucun temps libre, ce qui décourage bien avant même de songer à s'engager. Je pense très clairement que les étudiants des écoles d'architecture bénéficieraient grandement de plus de temps libre qui leur permettrait plus encore de s'engager et d'être acteurs de leur propre formation.»*¹⁶.

14. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 26 mars 2021.

15. Réponse de Zoé Divaret au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 26 février 2021.

16. Réponse de Romain Robinet au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (Voir Annexe), le 19 mars 2021.

D'après les entretiens accordés et les retours de plusieurs étudiants, participer à l'organisation d'un tel événement ou à son déroulement, a été pour beaucoup d'étudiants un moyen de s'éloigner des études d'architecture. Pouvoir prendre du recul sur l'architecture et la pratique pour certains, ou bien justement, participer à quelque chose d'important et de concret pour d'autres.

Enfin, pour la plupart des étudiants venant participer aux week-end, la volonté était de rencontrer de nouveaux étudiants et de pouvoir pratiquer du sport à plusieurs. Comme l'explique Zoé Divaret durant son entretien : «*Le jour J nous étions des sportifs et un peu moins des futurs architectes. C'est donc une question plus sociologique je pense, le besoin d'avoir un "à côté". Le sport n'est pas valorisé par les écoles d'architecture, pourtant c'est un bon moyen de lutter contre la pression. Au lieu de créditer ces pratiques (la FSEA avait fait une étude sur la présence d'entraînement sportif dans le école), les ENSA engagent des psychologues pour que les élèves parlent de la pression qu'ils subissent...*»¹⁷.

Ce manque d' "à côté" comme le souligne l'étudiante, la non-valorisation du sport dans les études d'architecture, et une méthodologie pédagogique pointée du doigt par les étudiants-organiseurs des Archipiades pourraient mener à repenser des méthodes de travail, ou bien même la formation globale au sein des établissements. Car ce sont bien les étudiants qui sont les plus légitimes d'en parler, puisque cela les touchent individuellement.

Les retours et avis de ces étudiants sont relevés par l'association de l'UNEAP (*L'Union Nationale des Étudiants en Architecture et Paysage*). Elle a été créée en 2011 par et pour les étudiants de ces filières, en œuvrant pour garantir leur représentation, cohésion, formation, et l'amélioration de l'enseignement et de la vie étudiante.¹⁸

D'après sa présentation, l'association possède trois missions : Représenter les étudiants en architecture et paysage en défendant leurs intérêts en promouvant leurs filières, soutenir la vie étudiante ainsi que participer activement à une cohésion nationale.

17. Réponse de Zoé Divaret au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 26 février 2021.

18. Site internet de l'UNEAP : <https://www.uneap.fr/>

Comme le décrit l'UNEAP dans son document sur les études supérieures en architecture et paysage de 2019, la formation en architecture se compose en LMD (grades de licence, master et doctorat). Le premier cycle de 3 ans nommé licence permet : «*l'acquisition des bases d'une culture architecturale passant par la découverte de nombreuses disciplines (structure, géométrie, philosophie, sociologie, histoire de l'art, urbanisme, ambiances thermiques...), des processus de conception, de la compréhension et de la pratique du projet.*»¹⁹. Le second cycle de 2 ans, quant à lui, «*conduisant à la délivrance du diplôme d'État d'architecte (DEA) conférant le grade de master doit permettre à l'étudiant d'acquérir une pensée critique, la maîtrise des problématiques propres à l'architecture et de se préparer aux différents modes d'exercices et domaines professionnels de l'architecture.*»¹⁹

Les études se caractérisent par une alternance de cours théoriques et pratiques en ateliers ou studios, de travaux encadrés, de stages, d'initiation à la recherche, qui donnent les clefs pour la maîtrise de l'espace et du bâti aux différentes échelles.

Cependant, depuis ces 50 ans d'enseignement, des changements dans la méthodologie pédagogique ainsi que dans la formation se font. La dernière réforme des Ecoles Nationales Supérieure d'Architecture date de 2018. Hormis le renforcement de l'autonomie pédagogique et scientifique des ENSA par la création d'un conseil pédagogique et scientifique (CPS), le décret suivant a été mis en place :

Décret n° 2018-109 du 15 février 2018 relatif aux écoles nationales supérieures d'architecture

Sous-section 4 : La commission des formations et de la vie étudiante :

Article 17 : «*La commission des formations et de la vie étudiante est compétente pour formuler des avis et des propositions sur toutes questions relatives à l'organisation des études et à l'offre de formation, et aux conditions de vie et de travail des étudiants. Elle prépare et propose des mesures relatives : Aux activités culturelles, sportives, sociales ou associatives offertes aux étudiants, ainsi que des mesures de nature à améliorer leurs conditions de vie et de travail, notamment des mesures relatives aux activités de soutien, aux œuvres universitaires et scolaires,*

19. Ministère de Culture, Direction générale des patrimoines, Service de l'architecture, Sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture (SDESRA), UNEAP, 2019, "*Les études supérieures en architecture et paysage - 2019.*"

aux services médicaux et sociaux, aux bibliothèques et aux centres de documentation et à l'accès aux ressources numériques.»²⁰

Les étudiants attendent d'apercevoir l'évolution de ces mesures qui pourraient être prises en faveur d'activités culturelles et sportives au sein des ENSA. Ces mêmes étudiants se démènent sans relâche pour faire évoluer les problèmes dans le bon sens, et il serait adéquat que les administrations puissent faire de même.

Ainsi, suite à la participation de la FSEA au collège des directeurs, les choses s'améliorent. Cela nous a permis de prendre conscience de l'implication des directrices et directeurs au sujet de l'organisation de cet événement fédérateur. La majorité d'entre eux voit cet élan sportif d'un très bon œil. Ils ont conscience de la problématique des emplois du temps pour trouver des créneaux horaires aux entraînements. À ce sujet, comme le précise le compte-rendu de la FSEA de 2018, six ENSA ont des horaires aménagés pour la pratique du sport. Cela est très encourageant car tous les étudiants le demandent unanimement.

D'autres moyens peuvent être mis en place pour aider ces étudiants à promouvoir ces activités culturelles et sportives. Des partenariats avec des écoles ou des universités mieux équipés en termes d'équipements sportifs pourraient être mis en place, pour les entraînements par exemple ou pour la location de locaux

L'ensemble des responsables étudiants s'accorde à dire que la pratique sportive est une priorité, voir même une nécessité dans notre cursus universitaire. L'écart est grand entre la considération portée par les étudiants en ENSA au sujet du sport et celle que portent la plupart des étudiants dans les autres disciplines universitaires.

Toujours d'après le compte-rendu de la FSEA de 2018, il a été rapporté que les étudiants sportifs ont une meilleure dynamique de travail au sein des studios d'architecture. Ils sont plus endurants, car ils entretiennent leur santé. Par conséquent, le temps d'un entraînement n'est pas perdu puisque cela permet aux étudiants d'être plus productif. De plus, l'esprit d'équipe crée des liens plus forts entre les étudiants qu'ils soient d'une même promotion ou non. L'ambiance sereine inter-promotionnelle n'en est que meilleure.

20. Décret n° 2018-109 du 15 février 2018 relatif aux écoles nationales supérieures d'architecture, 2018. LégiFrance.gouv.fr.

De fait, les étudiants en architecture ne recherchent pas un changement total de la formation d'architecte. Non, ils désirent cependant une plus juste organisation des pratiques menant à être architecte. En effet, devenir architecte après 5 ans d'études c'est aussi se construire soi-même, et les étudiants pour se construire ont besoin d'être en total accord avec eux-même, mentalement et physiquement.

Intégrer des activités physiques, culturelles, artistiques autres que celles mises en place actuellement dans les établissements pourraient, à coup sûr, n'être que bénéfique pour les étudiants mais aussi pour les ENSA, qui à contrecoup, bénéficieraient des résultats positifs d'étudiants en bonne santé.



CONCLUSION

Ainsi, le but de ce mémoire n'est pas de vendre et de glorifier l'événement des Archipiades en créant une belle plaquette commerciale à distribuer dans les différentes écoles d'architecture. Non, c'est bien plus que cela.

L'étude exposée ici a pour but de mettre en lumière la richesse et la complexité du monde associatif sportif au sein des écoles d'architecture, en mettant en avant : le savoir-faire des étudiants-architectes ainsi que de leur capacité d'apprentissage et d'appropriation de pratiques urbaines, artistiques et sportives de même que leurs espaces. L'enjeu était donc de comprendre comment ces étudiants se sont appropriés un projet sportif à échelle 1. Et de surcroît, comprendre également comment en ont-ils fait un réel projet d'architecture associatif à part entière, comme l'explique Ulysse Denon : «*Les archipiades étant un évènement sur 3 jours, préparé pendant 8 mois, c'est une forme de projet, avec l'évènement comme rendu, c'est assez formateur en un sens.*»¹.

Par conséquent, l'étude a tenté de répondre à la problématique suivante : En quoi l'événement des Archipiades devient une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants-architectes deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif ? Et comment cet événement met en lumière les pratiques sportives, artistiques, et urbaines des étudiants en architecture, vivant leur propre projet ?

À travers les quatre phases successives assimilées dans un même temps de lecture, qui sont la genèse du projet, sa mise en place ainsi que son organisation, son déroulement avec sa mise en pratique, et enfin son retour critique, l'étude a pu se construire jusqu'à comprendre le projet pédagogique sportif dans son intégralité.

Ainsi, premièrement, le mémoire a pu expliquer comment et pourquoi ce projet s'est créé. C'est donc à partir de ce manque de cohésion entre étudiants, l'envie de participer à un projet sportif et associatif de grande ampleur ainsi que le besoin de faire du sport et de pratiquer d'autres activités extérieures à l'architecture que le projet pédagogique pris racine. Par la suite, pour pouvoir créer ce projet sportif national, l'assemblée des écoles d'architectures de Paris a instauré son support légal pour devenir la FSEA : Fédération sportive des Écoles d'Architecture, dans la lignée du mouvement associatif sportif français.

Le projet des Archipiades devient à cet instant, non pas un projet mené par un seul étudiant pour sa propre volonté, mais une institution organisée avec un bureau, des responsables de

¹. Réponse d'Ulysse Denon au questionnaire envoyé en *GoogleForm* à tous les anciens membres du bureau de la FSEA (*Voir Annexe*), le 26 mars 2021.

pôles et des ambassadeurs, ayant des objectifs nationaux, en termes de pratiques sportives, associatives, mais aussi sociaux avec la volonté de faire rencontrer les étudiants de la France entière. L'étude a pu également tirer un panorama des différentes éditions qui se sont déroulées depuis la création du projet, en expliquant donc son évolution ainsi que son développement croissant.

Dans un second temps, le mémoire s'est attardé sur l'organisation complexe du projet sportif ainsi que sur les nouvelles méthodes pédagogiques de travail des étudiants. Ainsi, les différentes étapes de l'organisation ont été expliquées, la passation : passage obligatoire entre les différentes éditions, l'élection des nouveaux ambassadeurs ainsi que les réunions pour le choix de la date et des complexes. De plus, ce projet sportif va se construire et se développer grâce à des méthodologies nouvelles de conception, par l'utilisation d'outils pédagogiques qui vont servir de vases communicants entre le savoir-faire et l'apprentissage des étudiants. Ces nouvelles méthodologies de travail vont de la responsabilisation des différents pôles dont se compose la FSEA : Logistiques, Compétition, Ambiance, Communication, Trésorerie et Partenariats, aux démarches d'enquêtes pour le choix des sites sportifs et des pratiques sportives. Ainsi, beaucoup des actions entreprises par les étudiants-organisateur vont être apprises pendant la conception de ce projet sportif, l'aspect économique et financier par exemple, ou bien le management.

Les démarches d'enquêtes pour le choix des complexes sportifs et des sports pratiqués tiennent aussi d'une véritable organisation ainsi que de la réciprocité entre le savoir et la formation des étudiants durant les différentes éditions. Ainsi, les critères principaux pour la recherche de complexes sont : la disponibilité du complexe, la proximité entre toutes les infrastructures, le nombre de terrains et enfin son prix ainsi que son accessibilité. Les outils d'investigations sont nombreux pour y arriver, et ils marquent le savoir-faire des étudiants en architecture concernant leur maîtrise des outils de mise en plan, de signalisation, d'insertion, d'accès, etc... En ce qui concerne les sports choisis, ils sont collectifs au nombre de 6 : Football, basket-ball, volley-ball, handball, rugby et relais mixte. Ils coïncident, en premier lieu, avec la volonté de la FSEA pour ce projet sportif qui est : la rencontre et le partage de temps commun entre les étudiants venant de la France entière.

Troisièmement, l'étude s'est consacrée à la mise en pratique du projet des Archipiades par les étudiants en architecture. D'une part, au sein des écoles, en montrant l'importance et l'influence du projet sportif des Archipiades sur les pratiques sportives au sein des établissements, ainsi que de leurs méthodes pédagogiques et d'appropriations. Le projet des Archipiades a donc fait évoluer de nombreuses associations sportives dans les écoles d'architecture en France, que ce soit en termes de nombre d'inscriptions d'étudiants ou en nombre de sports pratiqués. De plus, avec l'exemple de Nantes, l'étude met en exergue comment les étudiants en architecture, par l'appropriation et l'adaptation des espaces de l'école, ont su employer cette structure institutionnelle afin de développer des espaces pédagogiques où les étudiants sont à la fois enseignants et enseignés. Ainsi, ces appropriations par les activités physiques ont non seulement fait évoluer les espaces de l'école mais ont aussi influencé et modifié de façon considérable la vie de l'école en elle-même.

En ce qui concerne le projet des Archipiades au sein des sites, le mémoire démontre aussi la réussite du partage de temps commun par le sport entre les étudiants des différentes écoles d'architecture. Ce temps commun s'effectue à travers ce week-end par phases, c'est-à-dire par différentes temporalités qui se suivent, se superposent et s'assimilent. De plus, en ce qui concerne les pratiques sportives, artistiques et urbaines, elles diffèrent au fil des éditions en fonction des différents complexes. Elles viennent d'adapter à ces derniers. Mais cela n'enlève en rien la façon dont les étudiants arrivent à s'approprier ce projet sportif en exerçant de leur mieux leurs activités sous le thème du partage et de la rencontre. Le projet pédagogique évolue et les étudiants en charge de son organisation essaient de développer de nouvelles alternatives et de nouvelles méthodologies pour l'améliorer au fil des éditions, prenant exemple sur le camping ou les soirées organisées au sein du site sportif.

Enfin, dans un quatrième et dernier temps, la réflexion s'est penchée, pour finir, sur le retour critique des étudiants sur leur propre projet sportif pédagogique. Ce retour permet de clarifier les idées principales du projet et de prendre un recul nécessaire, de la part des étudiants, sur cette expérience que sont les Archipiades. La notion de critique, comme le sport, passe aussi par l'échec. Ainsi, le mémoire a, d'une part, exposé les points forts et les points faibles de ce projet didactique. En ce qui concerne ses forces, le projet des Archipiades est vu par les étudiants comme un lieu de rencontres et de partage autour de valeurs sportives qui rassemblent les étudiants malgré leurs différences. Il a aussi mis en évidence

l'élan de communication entre écoles et entre promotions au sein même de celles-ci. De plus, l'émancipation et le développement croissant du sport au sein des associations sportives reste un point fondamental de ce projet singulier. Enfin, ces acteurs faisant partie intégrante de la construction de ce projet expérimental, sont aussi impulsés par l'envie et la volonté de réaliser à l'échelle 1, de façon concrète, leur projet ambitieux. C'est une réelle opportunité pour les étudiants en architecture de faire valoir les outils qu'ils ont acquis durant leurs études mais également des méthodes pédagogiques apprises au sein même du projet. A ces forces viennent s'ajouter quelques points négatifs venant remettre en question la méthodologie pédagogique ainsi que de la formation des étudiants-architectes au sein des écoles d'architecture. La charge de travail conséquente supportée par un modeste groupe d'étudiants, la relation entre les écoles et la FSEA qui reste assez pauvre ainsi que le manque de considération du sport dans la formation d'architecte, sont les causes de cette remise en question.

Ici, l'objet d'étude des Archipiades nous indique que ce projet d'événement sportif n'est pas une science exacte, il est avant tout expérimental et social. En effet, cette conception de projet comporte des imprévus, des problèmes. Mais ce sont ces derniers qui en font sa richesse et sa complexité, si bien que ce projet des Archipiades s'est construit avec ses imperfections. Pour les étudiants participant à l'organisation des Archipiades, chaque édition est une expérience différente par rapport à l'édition précédente, c'est un nouveau projet, avec de nouvelles contraintes qui s'appliquent.

Ainsi, les méthodes de travail utilisées dans la conception du projet des Archipiades sont assez similaires à celles abordées par les étudiants dans leur processus de projet durant leurs études. En effet, tout comme un projet architectural, les étudiants sont partis d'un constat, d'un manque et de besoins, pour construire un programme qui va structurer le projet pédagogique sportif. Le processus d'auto-gestion, c'est-à-dire, le fait que ce soit uniquement les étudiants qui organisent, mettent en place, et participent à ce projet sportif didactique, ne se décrète pas. Au contraire, il s'est mis en place naturellement, avec la volonté de la part des étudiants d'engranger des responsabilités et d'acquérir de nouvelles méthodes de travail. C'est par cette expérience pédagogique, organisée en autogestion, que les étudiants ont réussi à se construire en tant qu'individu mais aussi en tant que futur architecte. De plus, pour une grande majorité d'étudiants membres de la FSEA, l'organisation des Archipiades marche sur une réciprocité de savoir-faire et d'apprentissage sur le terrain au cours de l'organisation des Archipiades. En effet,

pour beaucoup, s'investir autant dans ce genre de projet est un complément à leurs études et leur apporte bien plus que leurs études peuvent apporter. Ainsi, même si des prérequis grâce à la formation d'architecte sont utiles dans certains domaines, les étudiants sont unanimes pour signifier qu'elle ne suffit pas au bon déroulement d'une organisation aussi complexe et considérable que celle des Archipiades.

Par le biais de ces quatre chapitres, le mémoire a donc pu répondre à la problématique posée en amont. Il a su cerner les principales caractéristiques du projet pédagogique que sont les Archipiades. Cette approche méthodologique et pédagogique entreprise par les étudiants en auto-gestion peut, en partie, se définir comme de l'empirisme. C'est-à-dire, une théorie philosophique selon laquelle la connaissance que nous avons des choses dérive de l'expérience. Cette expérience qu'acquière les étudiants au fil des éditions ne cessent de faire évoluer le projet et de le rendre encore meilleur.

Mais comment aller plus loin dans cette analyse ? Comment extrapoler et développer ce projet, cette expérience pédagogique, pour qu'il s'octroie une dimension utopiste tel un projet d'architecture ?

Un des exemples serait peut-être de mettre en œuvre la théorie de l'événement idéal des Archipiades. C'est-à-dire, une édition où il y aurait toutes les écoles d'architecture de France disponibles, et où tous les sports seraient représentés de façon égale en nombre d'équipes mais aussi en nombre de femmes et d'hommes. Il faudrait calculer le nombre d'étudiants que le site sportif devrait accueillir, ainsi que le nombre d'infrastructures dont il devrait disposer. D'autre part, il faudrait projeter les pistes des sites potentiels pour les années à suivre, établir un panorama des équipements sportifs en France ou bien comprendre quel serait le complexe sportif idéal à la bonne réception de ce projet. En d'autres termes, exposer les problématiques posées pour la recherche et pour le choix d'un site sportif.

Cette extrapolation du sujet de ce mémoire pourrait donc s'apparenter à un véritable projet d'architecture, où les problématiques seraient déjà connues, ainsi que les manques et besoins.

Il ne resterait donc plus qu'à amorcer et concevoir ce projet...

BIBLIOGRAPHIE



Sources primaires

Sources orales : Entretiens téléphoniques

Premier entretien avec Romain Robinet

Statut : Ex-coprésident de la FSEA et étudiant à l'ENSA de Paris La Villette

Durée : 48min.

Le 27 mars 2021.

Deuxième entretien avec Melchior Grimaldi d'Esdra

Statut : Ex-coprésident de la FSEA, ancien étudiant à Paris-Val-de-Seine, architecte D.E

Durée : 1h47min.

Le 17 mars 2021.

Ouvrages écrits

Lorène PANET, *Urbanisme et santé : favoriser l'activité physique au sein de l'espace urbain*, Mémoire de stage, dirigé par Béatrice CHAUDET et Théo FORT-JACQUES, IGARUN, 2019.

Jean FAVREAU, *"ESPACES DU SPORT ESPACES PUBLICS"*, PFE : TTPI Territoires Traversés Paysages Inventés, session février 2017.

Oliver TOURAME, *"UN PROJET DE PROGRAMME MIXTE : COMMERCE, SPORT ET ARTS AMATEURS"*, PFE : "Le faire, et le dire", session juillet 2015.

Boris CHARMATZ, *Je suis une école : expérimentation, art, pédagogie*, Prairies ordianires, Paris, 2009.

Marc GAILLARD, *Architecture des sports*, Paris, Edition du moniteur Paris, 1981.

Thierry TERRET, *Histoire du sport*, Paris, Que sais-je, 2009.

Thierry TERRET, *Le sport et ses espaces. XIXe-XXe siècles*, Paris, Édition du CTHS, 1998.

François VIGNEAU, *Les espaces du sport*, Presses Universitaires de France - PUF, 1998.

François VIGNEAU, LE « SENS » DU SPORT : CONQUÊTE DE L'ESPACE, QUÊTE DU PLAISIR, dans « Annales de géographie », n°662, 2008, p.3-19.

Benoît CHARDON, *La pratique sportive, une demande forte sur des espaces extérieurs, Territoires, incubateurs de santé ?* Les Cahiers de l'IAU îdF n° 170-171 - septembre 2014.

Teodora NIKOLOVA, *Santé et bien-être par l'architecture: des cas concrets, Territoires, incubateurs de santé ?* Les Cahiers de l'IAU îdF n° 170-171 - septembre 2014.

Sylvain LEFEBVRE, Romain ROULT et Jean-Pierre AUGUSTIN, *Les nouvelles territorialités du sport dans la ville*, Québec, Presse de l'université du Québec, 2013.

Yannick CHAMPAIN, *L'architecture expression vivante du corps humain*, 2005.

Panayotis TORNIKIOTIS, *The body, sport and modern architecture*, DOCOMOMO internationale, 2006.

Articles, revues

Philippe AUDIC (dir.), *Place publique #67 : De yellowpark au front de mer de Saint-Nazaire, ce que le sport change à la ville, Mémoire et débats*, 2018.

Jean-pierre AUGUSTIN, "Les territoires émergents du sport", dans *Quaderni, L'incertitude des territoires* (n°34), Sapienta, 1997/1998, p. 129-140.

Jean-pierre AUGUSTIN, "La diversification territoriale des activités sportives", dans *L'année sociologique* (n°52), 2002, p. 417-435.

Jean-Pierre AUGUSTIN, "Génération d'équipements sportifs", dans *Les annales de la recherche urbaine* (n°79), 1998, p.5-13.

Articles, revues en ligne

Jean-Benoit DUJOL (dir.), *La pratique des activités physiques et sportives en France*, Paris, NORD-GRAPHIQUE, 2010. [Consulté en avril 2020], http://www.sports.gouv.fr/IMG/pdf/la_pratique_des_activites_physiques_et_sportives_en_france.pdf.

Mathias ROLLOT. *La conception architecturale : Méthodes, réflexions, techniques*. L'Espérou. 2017, [Consulté en avril 2020], <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01851250/document>.

Paris 2024, *LES SPORTS OLYMPIQUES ET LES NOUVEAUX SPORTS*, [Consulté en mars 2021] <https://www.paris2024.org/fr/sports-les-sports-olympiques/> et (https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_olympiques_d%27%C3%A9t%C3%A9).

Hélène CAROUX, *Hippodrome, cynodrome, parc des sports de la Courneuve, parc interdépartementale des sports de Marville ; actuellement parc départemental des sports de Marville, Atlas de l'architecture et du patrimoine*. [Consulté en décembre 2020], <https://patrimoine.seinesaintdenis.fr/Hippodrome-cynodrome-parc-des-sports-de-La-Courneuve-parc-interdepartemental>.

J. CALLEDE (2015). *Les politiques du sport et leurs métamorphoses. Informations sociales*, 187(1), 14-23. [Consulté en mai 2020] <https://doi.org/10.3917/inso.187.0014>.

Gilles Vieille Marchiset, «La construction sociale des espaces sportifs ouverts dans la ville», dans *L'Homme et La Société, Quêtes identitaires Ré-ancrage territorial*, 2007. [Consulté en avril 2020], <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2007-3.htm>.

Christophe ARPAILLANGE, Catherine DARION, Michel-Alexis MONTANE, "Jeunes, sport et espace urbain", dans *Les jeunes entre équipements et espaces publics* (n°24), Agora débats jeunesse, 2001, p. 85-93. [Consulté en avril 2020], https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2001_num_24_1_1837.

Nathalie PANTALEON "Socialisation par les activités sportives et jeunes en difficultés sociales", dans *Empan*, Eres, 2003, p. 51-53. [Consulté en octobre 2020], <https://www.cairn.info/revue-empan-2003-3-page-51.htm>.

Jean-Charles BASSON, Andy SMITH, "La sociabilisation par le sport, revers et contre-pied : Les représentations sociales du sport de rue", dans *Les annales de la recherche urbaine* (n°79), 1998, p.33-39. [Consulté en octobre 2020], https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1998_num_79_1_2175#:~:text=Des%20repr%C3%A9sentations%20sociales%20oppos%C3%A9es,-On%20sait%20que&text=Ainsi%20traditionnellement%20fond%C3%A9es%20sur%20le,aupr%C3%A8s%20des%20jeunes%20des%20quartiers.

Anne QUERRIEN, Pierre LASSAVE, "Espaces et acteurs", dans *Les annales de la recherche urbaine* (n°79), 1998, p.2-3, (Consulté en octobre 2020), https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1998_num_79_1_2171.

Marc FALCOZ, Pierre CHIFFLET, "La construction publique des équipements sportifs", dans *Les annales de la recherche urbaine* (n°79), 1998, p.14-21, [Consulté en octobre 2020], https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1998_num_79_1_2173.

Lionel ARNAUD, "Le sport, entre citoyenneté et assujettissement culturel", dans *Les annales de la recherche urbaine* (n°79), 1998, p.134-141, [Consulté en octobre 2020], http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr/IMG/pdf/Arnaud_ARU_79.pdf.

Pascal CHANTELAT, Michel FODIMBI, Jean CAMY, "Lieux et déplacements sportifs auto-organisés dans la ville", dans *Jeunes et mobilités urbaines* (n°13), 1998, p.15-28, [Consulté en octobre 2020], https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_1998_num_13_1_1620#:~:text=Les%20sports%20auto%20organisés%20prennent,les%20%C3%A9quipements%20sportifs%20dans%20la.

Christian DORVILLE, Claude SOBRY, La ville revisitée par les sportifs... ?, dans *Territoire en mouvement : Revue de géographie et aménagement* (n°3), 2006, p.14-20, [Consulté en octobre 2020], <https://journals.openedition.org/tem/295>.

Fabrice ESCAFFRE, "Les lectures sportives de la ville : formes urbaines et pratiques ludo-sportives", dans *Espaces et sociétés* (n°122), Eres, 2005, p.137-156, (Consulté en octobre 2020), <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2005-3-page-137.htm>.

Fabien OHL, "Les usages sociaux des objets : paraître "sportif" en ville", dans *Loisir et société* (n°24), Presses de l'Université du Québec, 2001, p.111-136, [Consulté en octobre 2020], <https://www.erudit.org/fr/revues/lis/2001-v24-n1-lis372/000165ar.pdf>.

OMS Europe, *Activité physique et santé en Europe, informations au service de l'action*, 2009, 33p, [Consulté en octobre 2020], <https://www.euro.who.int/fr/publications/abstracts/physical-activity-and-health-in-europe-evidence-for-action>.

OMS Europe, *Promouvoir l'activité physique et la ville active en ville*, 2006, 66p, [Consulté en octobre 2020], https://www.mangerbouger.fr/pro/IMG/pdf/oms_promouvoir_activite_physique.pdf.

IAU île-de-France, *Aménagement, cadre de vie et pratique de l'activité physique et sportive De nouveaux défis pour la santé des Franciliens*, 2018, 60p, [Consulté en octobre 2020], <https://www.irds-idf.fr/nos-travaux/publications/amenagement-cadre-de-vie-et-pratique-de-lactivite-physique-et-sportive/>.

Patrick MIGNON, «Les pratiques sportives des français», *Sciences humaines*, Paris, Hors-série (ancienne formule) N° 39 - Décembre 2002/Janvier-Février 2003, [Consulté en octobre 2020], https://www.scienceshumaines.com/les-pratiques-sportives-des-francais_fr_12782.html.

Définition de la loi 1901 et la liberté d'association sur le site d'associations.gouv.fr. [Consulté en mars 2021], <https://associations.gouv.fr/liberte-associative.html>.

Human-Hist, *L'Union des sociétés françaises de sports athlétiques*, 19 mars 2020. [Consulté en avril 2021], <https://humanhist.com/culture/lunion-des-societes-francaises-de-sports-athletiques-3/>.

Mme.Chantoin et E.Moreau, *Rédiger une critique : Un exercice d'écriture et d'expression*, collège Thiers, 2016-2017. https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/upload/docs/application/pdf/2017-07/rediger_une_critique_-_deroule_professeur.pdf.

<https://www.kipstadium.com/notre-centre/nos-sports/football/foot-a-5/>. [Consulté en juillet 2021].

<https://www.lemoniteur.fr/article/banaball-nantes-ete-2012.1392754>. [Consulté en juin 2021].

Tao Te King : *Le Livre du Tao et de sa vertu*, Leo-Tseu, Dervy, 1999. <http://www.linternaute.fr/proverbe/347/l-echec-est-le-fondement-de-la-reussite/>. [Consulté en juin 2021].

Ministère de Culture, Direction générale des patrimoines, Service de l'architecture, Sous-direction de l'enseignement supérieur et de la recherche en architecture (SDESRA), UNEAP, 2019, "*Les études supérieures en architecture et paysage - 2019*." : [Consulté en juillet 2021].

Réalisations architecturales étudiées

Béal BLANCKAERT, Centre mondial Kipsta / KIPSTADIUM, Tourcoing, 2015.

La Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 1925.

Le complexe sportif Georges-Carpentier, 1960.

Le parc des sports de la Courneuve, 1910.

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, Nantes, 2009.

Autres

Site internet des architectes du Kipstadium : <https://beal-blancaert.com/projets/816-kipsta/>.

Site internet des architectes de l'ENSA Nantes : <https://www.lacatonvassal.com/index.php?idp=55>.

Site internet de la Fédération Sportive des Ecoles d'Architecture : <https://fsea.fr/>.

Site internet des architectes de la Banaball : <https://stephanechalmeau.wordpress.com/2012/06/14/banaball/>.

Site internet du questionnaire que j'ai réalisé pour ce mémoire sur *Googleform* : <https://docs.google.com/forms/d/1oRRfEVVAsddzvO8VpSASUKZLraVh8KtZMiSRExLJoIw/edit>.

Site internet de l'UNEAP : <https://www.uneap.fr/>

Décret n° 2018-109 du 15 février 2018 relatif aux écoles nationales supérieures d'architecture, 2018. [LégiFrance.gouv.fr](https://www.legifrance.gouv.fr). [Consulté en juillet 2021].

Page Youtube de la FSEA, montrant les vidéos (Recap et Teaser) des Archipiades : https://www.youtube.com/channel/UCaSIHz_x6VySPqFCrnTj6Sg.

ICONOGRAPHIE



Couverture

Page 0 : FSEA. 2018, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2018*», Parc des sports de Marville, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Remerciements

Page 4 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «*Photographie de la tour « Kipsta », totem mis en lumière par l'artiste Yann Kersalé.* », Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Sommaire

Page 6 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «*Photographie intérieure de la nouvelle salle de sport*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Préambule

Page 8 : Ayoul Thomas. 2021, «*Photographie des pratiques sportives sur le terrain de Mangin*», Photographie.

Introduction

Page 12 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «*Photographie intérieure de la nouvelle salle de sport*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Chapitre 1 : La genèse d'un projet sportif

Page 18 : FSEA. 2018, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2018*», Parc des sports de Marville, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 26 : Ayoul Thomas. 2021, «*Carte situant les ENSA en France*», Plan/Carte

Page 29 : Ayoul Thomas. 2021, «*Carte situant les sites sportifs des différentes éditions des Archipiades en France*», Plan/Carte

Chapitre 2 : La mise en place de l'expérience pédagogique d'auto-gestion

Page 30 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «Photographie extérieure de la nouvelle salle de sport», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Page 32 : FSEA. 2019, «Les logos des différentes éditions des Archipiades». En ligne sur le site internet de la FSEA : <https://fsea.fr/archipiades/>, (consulté le 30 juin 2021).

Page 34/35 : FSEA. 2016/2017/2018/2019, «Les affiches des différentes éditions des Archipiades», En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 30 juin 2021).

Page 38 : FSEA. 2019, «Photographie de la salle intérieure pour la soirée aux Archipiades 2019», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 38 : FSEA. 2019, «Schéma de la salle intérieure pour la soirée aux Archipiades 2019», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Schéma. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 51 : FSEA. 2019, «Plan des différents points importants du complexe du Kipstadium aux Archipiades 2019», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Plan. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 51 : FSEA. 2019, «Axonométrie de l'accès au Kipstadium aux Archipiades 2019», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Axonométrie. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 56 : Ayoul Thomas. 2021, «Diagramme du nombre de sportifs masculins et féminins pour la mixité aux Archipiades 2019», Schéma/Diagramme.

Chapitre 3 : Le projet sportif et éducatif vécu par les étudiants en architecture

Page 58 : FSEA. 2018, «Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2018», Parc des sports de Marville, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 62 : Ayoul Thomas. 2021, «Diagramme du nombre de sportifs par ENSAs», Schéma/Diagramme.

Page 65 : Ayoul Thomas. 2021, «Diagramme des différents sports proposés parmi les ENSAs», Schéma/Diagramme.

Page 70 : Ayoul Thomas. 2021, «Axonométrie et plan des pratiques sportives sur le terrain de Mangin», Axonométrie + Plan.

Page 71 : Ayoul Thomas. 2021, «Photographie des pratiques sportives sur le terrain de Mangin», Photographie.

Page 74 : Ayoul Thomas. 2021, «Axonométrie et plan des pratiques sportives sur le palier du 1A de l'ENSA Nantes», Axonométrie + Plan.

Page 75 : Ayoul Thomas. 2021, «Photographie des pratiques sportives sur le palier du 2A de l'ENSA Nantes», Photographie.

Page 76 : Ayoul Thomas. 2021, «Axonométrie et plan des pratiques sportives sur le palier du 2A de l'ENSA Nantes», Axonométrie + Plan.

Page 77 : Ayoul Thomas. 2021, «Axonométrie et plan des pratiques sportives sur le palier du 2A de l'ENSA Nantes», Axonométrie + Plan.

Page 78 : Stéphane Chalmeau. 2012, «Photographie de la Banaball», Nantes, France. En ligne sur le site internet de Stéphane Chalmeau : <https://stephanechalmeau.wordpress.com/2012/06/14/banaball/>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 79 : Ayoul Thomas. 2021, «Axonométrie et plan des pratiques sportives sur le toit de l'ENSA Nantes», Axonométrie/Plan.

Page 81 : FSEA. 2016, «Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2016», Cité Universitaire Internationale de Paris, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 82 : FSEA. 2017, «Photographie de la pratique du rugby aux Archipiades 2016», Complexe Georges Carpentier, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 83 : FSEA. 2018, «Plan du complexe du parc des sports de Marville des Archipiades 2018», Parc des sports de Marville, France. Plan. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 85 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «Photographie extérieure de la nouvelle salle de sport», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Page 85 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «Photographie de la tour « Kipsta », totem mis en lumière par l'artiste Yann Kersalé. », Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Page 86/87 : FSEA. 2019, «Fiche d'organisation des journées des Archipiades 2019», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Fiche d'organisation (PDF). En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 89 : Ayoul Thomas. 2021, «Diagramme du nombre de sportifs aux Archipiades 2019», Schéma/Diagramme.

Page 89 : Ayoul Thomas. 2021, «*Diagramme du nombre de sportifs masculins et féminins pour la mixité aux Archipades 2019*», Schéma/Diagramme.

Page 90 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «*Photographie intérieure de la nouvelle salle de sport*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Page 90 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «*Photographie intérieure de la nouvelle salle de sport*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Page 91 : Ayoul Thomas. 2021, «*Plan des différents espaces sportifs du complexe du Kipstadium des Archipades 2019*», Plan.

Page 92/93 : Ayoul Thomas. 2021, «*Coupe des différents espaces sportifs du complexe du Kipstadium des Archipades 2019*», Coupe.

Page 94 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du football aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 95 : Ayoul Thomas. 2021, «*Coupe de la pratique du football aux Archipades 2019*», Coupe.

Page 96 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du volley-ball féminin aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 96 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du volley-ball masculin aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 97 : Ayoul Thomas. 2021, «*Coupe de la pratique du volley-ball aux Archipades 2019*», Coupe.

Page 98 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du basket-ball extérieur aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 98 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du basket-ball intérieur aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 99 : Ayoul Thomas. 2021, «*Coupe de la pratique du basket-ball aux Archipades 2019*», Coupe.

Page 100 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du handball masculin aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 100 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du handball féminin aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 101 : Ayoul Thomas. 2021, «*Coupe de la pratique du handball aux Archipades 2019*», Coupe.

Page 102 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du rugby féminin aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 102 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du rugby masculin aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 103 : Ayoul Thomas. 2021, «*Coupe de la pratique du rugby aux Archipades 2019*», Coupe.

Page 104 : FSEA. 2017, «*Photographie de la pratique du relais mixte aux Archipades 2017*», Complexe Georges Carpentier, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 104 : FSEA. 2019, «*Photographie de la pratique du relais mixte aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 105 : Ayoul Thomas. 2021, «*Plan de la pratique du relais mixte aux Archipades 2019*», Plan.

Page 108 : Ayoul Thomas. 2021, «*Plan de la répartition du camping aux Archipades 2019*», Plan.

Page 109 : FSEA. 2017, «*Photographies des trophées aux Archipades 2017*», Complexe Georges Carpentier, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 110 : FSEA. 2019, «*Photographie de la course des mascottes aux Archipades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 110 : FSEA. 2019, «*Photographie de l'ambiance dans le camping aux Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 111 : FSEA. 2018, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2018*», Parc des sports de Marville, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 112 : FSEA. 2019, «*Photographie de la restauration par l'association Guayas aux Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 113 : FSEA. 2019, «*Photographie de la salle intérieure pour la soirée aux Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 113 : FSEA. 2019, «*Schéma de la salle intérieure pour la soirée aux Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Schéma. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 114 : FSEA. 2019, «*Photographie de la zone de rassemblement des étudiants aux Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Photographie. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 115 : Ayoul Thomas. 2021, «*Plan des zones de rassemblement des étudiants dans la journée aux Archipiades 2019*», Plan.

Page 116 : FSEA. 2019, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 116 : FSEA. 2019, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Page 117 : Ayoul Thomas. 2021, «*Plan de rassemblement des étudiants pour la remise des trophées aux Archipiades 2019*», Plan.

Page 118 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «*Photographie de la tour « Kipsta », totem mis en lumière par l'artiste Yann Kersalé.* », Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Page 119 : Ayoul Thomas. 2021, «*Plan des zones de rassemblement des étudiants dans la soirée aux Archipiades 2019*», Plan.

Chapitre 4 : Le retour critique de cette expérience didactique à l'échelle 1

Page 120 : Ayoul Thomas, 2019, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Photographie.

Conclusion

Page 138 : Ayoul Thomas. 2019, «*Photographie du camping de l'ENSA Nantes des Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. Photographie.

Bibliographie

Page 144 : Béal & Blanckaert architectes urbanistes. 2015, «*Photographie de l'entrée et du parking couvert du Kipstadium*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le site internet de Béal & Blanckaert architectes urbanistes : <https://beal-blanckaert.com/projets/816-kipsta/>

Iconographie

Page 152 : FSEA. 2019, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Table des sigles

Page 160 : Ayoul Thomas. 2021, «*Photographie des pratiques sportives (volley-ball) sur le palier du 2A de l'ENSA Nantes*», Photographie.

Annexes

Page 162 : FSEA. 2019, «*Photographie de l'ambiance dans le camping aux Archipiades 2019*», Centre mondial Kipsta, Tourcoing, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

Table des matières

Page 172 : FSEA. 2018, «*Photographie de la remise des trophées des Archipiades 2018*», Parc des sports de Marville, France. En ligne sur le GoogleDrive de la FSEA : <https://drive.google.com/drive/u/5/folders/0AJHarW-VG6t8Uk9PVA>, (consulté le 28 mai 2021).

TABLE DES SIGLES



FSEA : Fédération Sportive des écoles d'Architecture

AS : Association Sportive

BDE : Bureau Des Etudiants

BDS : Bureau Des Sports

ENSA : École Nationale Supérieure d'Architecture

ESA : École Spéciale d'Architecture

FFSU : Fédération Française du Sport Universitaire

CRSU : Comité Régional du Sport Universitaire

CIUP : Cité Internationale Universitaire de Paris

REESAP : Rencontres Étudiantes de l'Enseignement Supérieur en Architecture et Paysage

ATK : Le work-shop Architectonik

UNEAP : Union Nationale des Étudiants en Architecture et Paysage

LIFAM : Laboratoire Innovation Formes Architectures Milieux

LMD : Licence, Master, Doctorat

DEA : Diplôme d'État d'Architecte

USGF : Union des Sociétés de Gymnastiques de France

USFSA : Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques

USFCP : Union des Sociétés Françaises de Courses à Pied

Questionnaire de mémoire sur les Archipiades

Quelle va être la porte d'entrée du mémoire portée sur les Archipiades ?
Montrer l'univers particulier qui se dégage de cet événement !

Sujet de mémoire : Les Archipiades, une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants en architecture deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif.

Problématique : En quoi l'événement des Archipiades devient une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants-architectes deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif ? Et comment cet événement met en lumière les pratiques sportives, artistiques, et urbaines des étudiants en architecture, vivant leur propre projet ?

Questionnaire envoyé aux personnes ayant participé à l'organisation de cet événement :
Adèle Azavant, Pauline Broquet, Ulysse Denon, Arnaud Gaudin, Marlène Goncalves, Melchior Grimaldi D'esdra, Mélanie Patte, Lucille Rambaud, Romain Robinet, Luc Teyssere Van Heogaerden, Margot Wintrebert. (Tous membres de la FSEA durant l'édition de leur organisation.)

Le but de ce questionnaire est de pouvoir comprendre comment s'organise de façon détaillée l'organisation de l'événement des Archipiades. En s'appuyant sur des témoignages précis de personnes complètement impliquées dans l'événement, j'espère pouvoir appréhender le sujet de façon globale, en y ajoutant des anecdotes ou détails qui pourraient rendre vivante et originale cette étude. De plus, l'enjeu de ce mémoire est plutôt d'éveiller la curiosité, d'expliquer que cet événement n'est pas anodin et qu'il est important ! Que celui-ci demande du temps pour l'organiser, ainsi que de l'engagement et qu'il participe à la structuration de notre cursus d'architecte. Par ce biais-ci, j'aimerais questionner ce que le sport nous apprend de l'architecture ? En quoi cela participe à devenir architecte ?

ANNEXES



L'objectif étant de questionner le rôle d'étudiant en architecture dans l'organisation de cet événement pour montrer que ce n'est pas un événement anodin qui pourrait être organisé par n'importe quel autre cursus d'étude (par exemple : étudiant de commerce, ou ingénieur).

Ce questionnaire se compose en deux phases, dans un premier temps sur l'organisation de l'événement et dans un second temps sur son déroulement. Des questions sur le retour de ce questionnaire seront aussi présentes à la fin de celui-ci.

Nom :

Prénom :

École d'architecture :

Année(s) de participation aux Archipiades :

Phase 1 : L'organisation des Archipiades

A : Création de l'événement

1.A.1 : Comment as-tu connu la FSEA ? Pourquoi es-tu rentré.e dans cette fédération ? Sais-tu comment a t-elle été créée ?

1.A.2 : As-tu participé à la création de cette fédération ? Si oui, comment cela s'est déroulé ? Quels étaient les enjeux, les buts premiers ?

1.A.3 : Quel poste occupes/occupais-tu dans cette fédération ? Pourquoi ce poste ? Quelles sont/étaient tes responsabilités ? *Penses-tu que ton cursus en étude d'architecture t'a aidé à gérer ce poste ? Si oui, comment ?*

1.A.4 : Es/Étais-tu membre d'une association sportive au sein de ton école ? Si oui, quel poste et pourquoi ?

1.A.5 : A quelle édition as-tu participé à l'organisation de l'événement des Archipiades ? Quel était ton rôle ? *Penses-tu que ton cursus en étude d'architecture t'a aidé à gérer ce rôle ? Si oui, comment ?*

1.A.6 : Sais-tu comment cet événement s'est organisé pour devenir un événement national regroupant toutes les écoles d'architecture ?

B : La démarche d'enquête

1.B.1 : Comment débute l'organisation d'un tel événement ? Comment est divisée l'organisation ? Qui s'occupe du choix du site, des sports, des dates ? *Penses-tu que le cursus d'étude d'architecture a permis de savoir gérer cette organisation et de tenir ces responsabilités ? Si oui, comment ?*

1.B.2 : Quels sont les sports proposés durant cet événement ? Pourquoi avoir choisi ces sports -ci ? Quels étaient les critères ? Et pourquoi avoir ajouté 2 autres sports pour les dernières éditions ?

1.B.3 : Est-ce que les sports proposés aux Archipiades correspondent aux sports proposés dans votre école d'architecture ? Si oui, lesquels ?

1.B.4 : Comment est géré le nombre d'équipes par sports pour chaque compétition ? Combien de places dans une équipe ? Comment sont dressés les tableaux de compétitions dans chaque sport ?

1.B.5 : Comment sont choisis les complexes sportifs dans lesquels vont se dérouler les éditions des Archipiades ? Comment sont faites les recherches ? Les repérages ? Il y a-t-il des références de complexes ? (pour savoir si le complexe est bon ou non à la réception d'un tel événement ?) Quels sont les critères pour savoir si un complexe sportif est apte à recevoir cet événement ?

1.B.6 : Quels sont les outils de conception et d'investigation des étudiants en architecture pour les analyses de sites ? Des relevés ? Qu'est-ce qui nous permet, étudiants-architectes, de préparer l'événement ? Quelles ressources sont mobilisées ?

1.B.7 : Après cette démarche d'enquête préalable, comment sont validés les lieux et les dates finales ? Par qui ?

1.B.8 : Comment sont décidés les lieux d'hébergements pour chaque édition ? (Camping / hôtels ?) *Penses-tu que le cursus d'étude d'architecture a permis d'acquérir une aptitude pour héberger tous les étudiants ? Si oui, comment ?*

1.B.9 : Mise à part le sport, comment est organisé le domaine de l'ambiance et de la fête ? (Soirée, Restauration, etc..)

1.B.10 : Le domaine de l'art, propre au étude d'architecture est-il présent durant cet événement ? Si oui, comment est-il représenté ? (Construction des trophées, par qui et comment ? podiums, drapeaux, étendards, cheerleaders, chants, fanfare ?)

1.B.11 : Comment se finance un tel événement ? Comment s'organise la recherche de sponsors et de partenariats ?

1.B.12 : La participation aux Archipiades est-elle payante pour les étudiants ? Si oui, de combien ? (*plutôt une fourchette de prix en fonction des options*)

C : L'organisation définitive avant le déroulement des événements, au sein des écoles

1.C.1 : Comment sont intégrées les écoles d'architecture de toute la France dans l'organisation générale des Archipiades ? Quel est le rôle de ces ambassadeurs ? Quels sont les pôles ?

1.C.2 : Comment sont composées les équipes de sport au sein de ton école ? Est-ce que les inscriptions sont ouvertes à tous les étudiants ? Il y a-t-il des restrictions au niveau du nombre de places ? Il y a-t-il le même nombre d'étudiants masculins et féminins inscrit ? Quelle est la différence par sports ? Quels sont les sports les plus demandés ?

1.C.3 : Est-ce que votre école propose des entraînements pour se préparer aux archipiades ? Si oui, à quelle fréquence ? Pour quels sports ? Dans quelles conditions ?

1.C.4 : Comment s'organisent les inscriptions aux Archipiades dans votre école ? (Prix, hébergement, sports, transports ?)

1.C.5 : Hormis le sport, comment est gérée la partie ambiance dans votre école (chant, maillot, fanfare, danse, cheerleaders, drapeaux, étendards, etc...)

Phase 2 : Le déroulement des Archipiades

A : Structuration du week-end

2.A.1 : Comment est organisée l'arrivée d'un si grand nombre d'étudiants, une fois sur site ? Comment les répartir pour les hébergements (si il y en a sur le site même) ? Combien il y a-t-il de bénévoles sur le temps d'un week-end ? D'où viennent-ils ? Participent-ils aux compétitions également ?

2.A.2 : Comment nourrir un si grand nombre d'étudiants sur un week-end entier ?

2.A.3 : Comment s'organise la mise en place de toutes les compétitions en même temps durant la journée ? (tableaux, stands, bénévoles, arbitres, appels des équipes, etc..?)

B : L'appropriation des lieux et des pratiques sportives par les étudiants-architectes

2.B.1 : Comment se répartissent les sports sur les différents complexes ? Quels sont les espaces pour jouer pour chaque sport ? Sont-ils différents en fonction des éditions des Archipiades ? Si oui, quelles sont les différences de pratiques sportives ?

2.B.2 : Les espaces sportifs sont-ils créés ou existent-ils déjà sur le complexe existant ? Si non, comment sont-ils créés ? Avec quelles normes ? Quels critères ? *Penses-tu que le cursus d'étude d'architecture a permis de pouvoir créer ces nouveaux espaces sportifs, en adéquation avec les pratiques sportives ?*

2.B.3 : Est-ce qu'au fil des éditions les pratiques sportives exercées pendant le week-end ont évoluées ? (*exemple : le football à la Courneuve 7vs7 et le football au Kipstadium 5vs5 : petit terrain*) Si oui, comment ont-elles évoluées ? Et pourquoi ?

2.B.4 : Pour toi quel est l'objectif principal de cet événement créé pour et par les étudiants en architecture ? (*espace de rencontre, employer le sport pour aller vers l'autre : sport amateur = création d'un temps commun ?*)

C : Le retour des étudiants-architectes sur cet événement

2.C.1 : Quel est ton retour sur les Archipiades en étant membre de la FSEA ? Qu'en ressors-tu de positif ou de négatif ? Qu'as-tu appris ?

2.C.2 : Quel est ton retour sur les Archipiades en étant étudiant ? Qu'en ressors-tu de positif ou de négatif ? Qu'as-tu appris ?

2.C.3 : Quel est ton retour sur les Archipiades en étant Architecte ? Qu'en ressors-tu de positif ou de négatif ? Qu'as-tu appris ?

2.C.4 : Qu'améliorerais-tu de cet événement pour la prochaine édition d'après ton expérience ? Et pourquoi ?

2.C.5 : Quels sont les retours que tu as pu entendre ou recevoir sur les différentes éditions des Archipiades ?

2.C.6 : Selon toi, en quoi cet événement des Archipiades est-il un événement unique et particulier, et quel est l'apport bénéfique du fait qu'il est organisé PAR des étudiants-architectes POUR des étudiants-architectes ? Et penses-tu que ta formation en architecture t'a aidé ou a participé à cette organisation ou à ta participation ?

Merci d'avoir pris le temps de répondre à toutes ces questions, cela va grandement m'aider à cerner mon sujet et à construire un socle solide d'étude.

As-tu des remarques à faire sur ce questionnaire ? (Trop long, trop précis, pas assez, etc...)
Toute remarque est bonne à prendre et constructive.

Si tu as d'autres idées de questionnements en cohérence avec le sujet des Archipiades, ton idée est la bienvenue et je serai ravi d'en parler avec toi !

Thomas Ayoul

TABLE DES MATIERES



Remerciements	4
Préambule	8
Introduction	12
Chapitre 1 : La genèse d'un projet sportif	18
A. Création de l'événement des Archipiades et de la FSEA	19
1. Les raisons de cette genèse ?	19
2. Les démarches et actions engendrées	20
3. Un statut juridique particulier, dans la lignée des fédérations sportives	21
B : Composition du bureau et déroulement des éditions	24
1. Une assemblée structurée	24
2. Un projet qui s'émancipe et se divertit au fil des éditions	25
Chapitre 2 : La mise en place de l'expérience pédagogique d'auto-gestion	30
A : Une organisation complexe, et une méthodologie de travail particulière sans précédent pour les étudiants	31
1. Les différentes étapes pour cette organisation	31
2. Une méthodologie nouvelle, avec des rôles inédits pour les étudiants	33

<i>B : Les outils pédagogiques mis en place, entre apprentissage et savoir-faire</i>	43
1. <i>Les démarches d'enquêtes pour le projet sportif</i>	43
A. <i>Explications de l'évolution des démarches de l'expérience sportive</i>	
B. <i>Les critères pour le choix des sites sportifs</i>	
C. <i>La démarche d'enquêtes et les outils pédagogiques pour la recherche et l'analyse des complexes sportifs</i>	
2. <i>Les démarches pour poser les contraintes sportives de cette expérience</i>	52

Chapitre 3 : Le projet sportif et éducatif vécu par les étudiants en architecture 58

<i>A : Au sein des écoles d'architecture</i>	59
1. <i>La relation entre la FSEA et les associations sportives des écoles</i>	59
2. <i>Émancipation du monde associatif des écoles partenaires</i>	61
3. <i>Les pratiques sportives et méthodologies pédagogiques au sein des écoles d'architecture, l'exemple de l'ENSA Nantes</i>	66
<i>B : Au sein des sites sportifs, l'exemple du Kipstadium</i>	81
1. <i>Les différents sites sportifs de l'événement des Archipiades</i>	81
2. <i>Un temps commun pour les étudiants construit en différentes phases</i>	86
A. <i>Organisation des matchs et de la gestion des équipes</i>	
B. <i>Gestions des espaces sportifs et de leurs pratiques</i>	
C. <i>L'hébergement et l'accueil des étudiants-sportifs</i>	
D. <i>Les pratiques artistiques et l'ambiance sur le site sportif</i>	

<i>E. Les bénévoles au service de la restauration et des soirées urbaines</i>	
<i>F. Les flux d'étudiants, lieux de rencontres et de partage</i>	

Chapitre 4 : Le retour critique de cette expérience didactique à l'échelle 1 120

<i>A : Un retour sur les forces et faiblesses de ce projet pédagogique</i>	121
1. <i>Les forces majeures de l'expérience des Archipiades</i>	123
2. <i>Les points négatifs à résoudre</i>	125
<i>B : Une remise en question de la méthodologie pédagogique dans les études d'architecture ?</i>	127
1. <i>Les Archipiades, un projet architectural parmi d'autres ?</i>	127
2. <i>Une méthodologie pédagogique et une formation à revoir ?</i>	131

<i>Conclusion</i>	138
<i>Bibliographie</i>	144
<i>Iconographie</i>	152
<i>Table des sigles</i>	160
<i>Annexes</i>	162
<i>Table des matières</i>	172

Les Archipiades c'est :

- 1** Fédération Sportive des Écoles d'Architecture
- 1** bureau d'étudiants-architectes en auto-gestion
 - 1** année d'organisation du projet
 - 5** éditions depuis sa création
 - 6** sports pratiqués
- 1200** étudiants-architectes présents sur un week-end
 - 100** bénévoles
 - 22** écoles adhérentes

Par sa complexité et sa richesse, cet événement sportif est singulier. De plus, j'ai l'intime conviction qu'il est intéressant de pouvoir faire découvrir l'univers particulier qui se dégage de cet événement national du milieu associatif sportif. Les raisons de cet engagement sont nombreuses. D'une part, par le temps de la rencontre et du partage entre toutes les écoles d'architecture. D'autre part, du fait que cet événement soit autogéré par des étudiants. Mais également, parce qu'il engage des pratiques sportives, artistiques et urbaines qui évoluent en fonction des différents complexes et des connaissances de ces étudiants-ci.

Ainsi, l'objectif de ce mémoire est d'appréhender la problématisation suivante :

En quoi l'événement des Archipiades devient une expérience pédagogique d'auto-gestion, où les étudiants-architectes deviennent enseignants et élèves de leur projet sportif ? Et comment cet événement met en lumière les pratiques sportives, artistiques, et urbaines des étudiants en architecture, vivant leur propre projet ?

2020 - 2021